

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

MELVIN LAIRD ET LA VIETNAMISATION :
NOUVELLE ANALYSE DU RÔLE DU SECRÉTAIRE À LA DÉFENSE

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
PIERRE-MARC DUCASSE

JANVIER 2011

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je souhaiterais remercier mon directeur de maîtrise, monsieur Greg Robinson, pour la confiance qu'il a mis en moi et en mon travail, pour sa disponibilité, ses conseils judicieux, son implication et pour avoir su répondre avec simplicité à mes questionnements et à mes doutes. J'aimerais aussi souligner l'apport important de ma conjointe, Catherine, pour son travail de relecture, ses nombreuses suggestions d'écriture, son écoute et surtout ses encouragements inestimables. Finalement, je me dois de terminer ces remerciements avec une pensée spéciale pour mon père, Jules Ducasse, qui m'a fourni un appui indéfectible tout au long de mes études.

Je voulais aussi souligner l'apport du personnel de la bibliothèque présidentielle Gerald Ford, dont l'aide m'a été précieuse lors des premières étapes de ma recherche.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	v
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
HISTORIOGRAPHIE	6
1.1 La guerre du Vietnam	7
1.2 La présidence de Nixon	16
1.3 Laird et la vietnamisation	19
CHAPITRE II	
MELVIN LAIRD, MEMBRE DU CONGRÈS AVANT 1969.....	27
2.1 Le faucon conservateur	31
2.2 Critique républicain en matière de défense	35
2.3 Membre de la Commission budgétaire de la Chambre des représentants	42
2.4 Les élections présidentielles de 1968	46
2.4.1 L'alternative républicaine.....	50
CHAPITRE III	
MELVIN LAIRD, SECRÉTAIRE À LA DÉFENSE, JANVIER 1969.....	55
3.1 Prélude à la vietnamisation, l'américanisation de la guerre	59
3.1.1 La modernisation	62
3.2 De janvier à juin, avant le début officiel de la vietnamisation	67
3.3 Laird au Vietnam	69
3.4 Le lancement de la «phase 2»	71
3.5 Les négociations	78
3.6 Juin-décembre, les premiers mois de la vietnamisation	84

CHAPITRE IV	
LA NOUVELLE STRATÉGIE OFFICIELLE	87
4.1 La Doctrine Nixon	87
4.2 Le discours à la majorité silencieuse du 3 novembre 1969	92
4.2.1 Laird devant le Comité sénatorial des affaires étrangères	94
4.3 Le rôle domestique de la vietnamisation	96
4.4 Kissinger et la vietnamisation.....	101
4.5 Les résultats sur le terrain	103
4.6 La vietnamisation de 1970 à 1975	105
CONCLUSION	109
BIBLIOGRAPHIE.....	115

RÉSUMÉ

En janvier 1969, lorsque Melvin Laird devient secrétaire à la Défense, son département doit faire face à la guerre du Vietnam. Il se retrouve avec un poste en crise de crédibilité, un département qui draine une grande partie du budget national et un puissant mécontentement populaire qui exige que les choses changent. Laird est devant un défi de taille. Alors que la seule option réellement mise de l'avant par le gouvernement Nixon est celle des négociations entreprises à Paris avec le Nord Vietnam, Laird réussit à influencer Nixon afin que soit appliqué en parallèle un nouveau programme qu'il nomme la vietnamisation. Ce programme vise à assurer le retrait des troupes américaines du Vietnam, indépendamment des résultats des négociations, en équipant et en formant les forces sud-vietnamiennes pour qu'elles prennent en charge la poursuite des combats. Afin d'assurer la pérennité de l'État sud-vietnamien après le départ des États-Unis, ce programme est aussi doublé d'objectifs civils (politiques, économiques et sociaux).

L'historiographie de cette époque laisse généralement de côté l'apport du secrétaire à la Défense dans les événements entourant la fin de la guerre du Vietnam. Elle concentre plutôt son attention sur les négociations de Paris en soulignant l'influence et l'importance qu'eut Henri Kissinger sur leur conclusion bienheureuse en 1973. Grâce aux nombreuses monographies sur le sujet, aux mémoires publiés par les politiciens, conseillers et militaires de l'époque, mais surtout grâce aux archives personnelles de Melvin Laird lui-même, nous nous proposons de démontrer la grande influence qu'eut Laird sur le président Nixon et sur les événements ayant mené à la fin de la guerre du Vietnam.

En passant en revue son long parcours professionnel, débutant au Sénat du Wisconsin en 1946, nous avons voulu faire ressortir l'évolution de sa pensée et de ses positions politiques, ainsi que retracer les liens qu'il a entretenus avec Richard Nixon au cours des deux décennies précédents leur arrivée au pouvoir. Ensuite, nous nous sommes concentrés sur l'année 1969, alors qu'en tant que secrétaire à la Défense, Laird travaille avec acharnement pour que soit mise en place la vietnamisation. Nous avons constaté le rôle déterminant qu'a tenu ce programme dans le retrait des troupes américaines du Vietnam, réalisant concrètement le désengagement américain, pendant que les négociations de Paris demeuraient dans l'impasse. Ce programme, qui fut institué comme la nouvelle stratégie des États-Unis au Vietnam, a permis de satisfaire une partie de l'opinion publique américaine, donnant le temps nécessaire au président et à Kissinger de poursuivre les négociations. La vietnamisation a donné au Sud Vietnam la force requise pour tenir tête au Nord Vietnam. De cette résistance ont découlé les accords de Paris ayant mené à la fin de la guerre, permettant ainsi aux États-Unis de tourner la page. Grâce à cette étude, il a été possible de cerner l'influence à long terme de la vietnamisation sur l'histoire américaine.

Mots-clefs : Melvin Laird, guerre du Vietnam, vietnamisation, Richard Nixon, Doctrine Nixon.

INTRODUCTION

La présidence de Richard Nixon fait partie des épisodes marquant de l'histoire politique américaine. De 1969 à 1974, Nixon doit faire face à de nombreux défis, dont le plus grand d'entre tous est sans conteste la guerre du Vietnam. En 1968, il se fait élire sous la promesse de mettre rapidement un terme à ce conflit. Pour l'aider à atteindre cet objectif, Nixon nomme au poste de secrétaire à la Défense une figure influente du Parti républicain : Melvin R. Laird. Ce dernier est le dixième secrétaire à la Défense de l'histoire des États-Unis, position qu'il occupe de 1969 à 1973. Plus important encore, il est le troisième à occuper ce poste durant la guerre du Vietnam. Avant lui, Robert McNamara et Clark Clifford ont eu à diriger les immenses moyens du département de la Défense dans ce conflit. Prenant de plus en plus d'ampleur sous McNamara et stagnant pendant près d'un an sous Clifford, Laird reçoit de ses prédécesseurs une guerre monétairement écrasante, militairement sans issue et politiquement sans objectif clair. Le président Lyndon Johnson¹ en a fait une guerre américaine et près de 549 000 soldats y sont désormais empêtrés, combattant dans la jungle depuis cinq ans. Les forces américaines ont littéralement remplacé les combattants sud-vietnamiens, relégués à un rôle de second plan dans leur propre combat. La situation paraît inextricable, la position internationale des États-Unis est de plus en plus précaire et la pression populaire au pays est devenue insoutenable.

En 1974, à la fin de la présidence de Nixon, la guerre au Vietnam est officiellement terminée. La paix a été signée avec le Nord, les prisonniers de guerre

¹ Lyndon B. Johnson devient président des États-Unis après l'assassinat de John F. Kennedy en 1963. Il reste en poste jusqu'en 1969.

sont rentrés au pays et le nombre total de soldats américains au Vietnam se limite à quelques milliers. Les négociations menées par Kissinger ainsi que le jeu politique orchestré par Nixon sont généralement présentés comme les causes principales ayant mené à ce revirement de situation et à la fin de la guerre du Vietnam. On a accordé trop peu d'importance au rôle qu'a tenu Melvin Laird durant ces cinq années, alors qu'au commandement du département de la Défense, il met en place le vaste programme de vietnamisation. Par ce programme, les États-Unis cherchent, dans un premier temps, à fournir aux forces sous-équipées et sous-entraînées du Sud Vietnam, matériel et formations, afin qu'elles puissent graduellement prendre en charge le poids des opérations terrestres. Dans un deuxième temps, le programme vise à doter le Sud Vietnam d'une solide infrastructure économique et politique grâce à de nombreuses réformes. La vietnamisation doit donc assurer aux États-Unis qu'après leur départ le Sud Vietnam aura de solides bases militaire, économique et politique pour survivre seul. La vietnamisation est un programme de secours qui se veut un palliatif aux piétinements des négociations de Paris. La situation américaine est devenue telle au Vietnam, en termes de stagnation, de pertes militaires et de démoralisation, que la paix n'est plus l'unique priorité. Il faut trouver une solution pour sortir les "boys" américains de cet enfer où ils meurent par centaines chaque semaine. Afin de répondre à la pression populaire de plus en plus forte et devant le fait que l'administration Johnson n'avait aucun plan pour mettre fin à l'engagement américain, Laird axe les efforts du département de la Défense sur la vietnamisation.

Melvin Laird peut aisément être considéré comme un personnage obscur de l'histoire contemporaine des États-Unis. Bien qu'il ait occupé un poste clef durant un épisode marquant du XX^e siècle, Laird est demeuré dans l'ombre de deux acteurs de premier plan de cette même époque : Richard Nixon et Henry Kissinger². Après son retrait de la vie politique en 1974, Laird n'a publié que quelques articles portant sur

² Conseiller du président pour les questions de sécurité nationale de 1969 à 1973, puis secrétaire d'État de 1973 à 1977.

cette période. Par contre, Richard Nixon et Henry Kissinger ont été très prolifiques, publiant de nombreux ouvrages relatant leurs expériences et leurs opinions sur les événements. D'autres membres de la Maison-Blanche ont aussi publié leurs mémoires, les plus éminents étant H.R. Haldeman, chef du personnel de Nixon et John Ehrlichmann, conseiller pour les affaires intérieures. Les membres du Pentagone, siège du département de la Défense, sont demeurés quant à eux très discrets. David Packard, qui fut adjoint de Laird, et William J. Baroody, qui fut un proche assistant, publièrent chacun un livre, mais aucun d'eux ne traitent de leur passage au Pentagone.

On peut donc constater que la majorité des individus qui ont relaté les faits de cette époque sont des hommes de la Maison-Blanche ; ils faisaient partie de son organisation fermée, directement sous l'influence de Nixon. La façon dont ils ont vécu les événements marquants de cette période correspond à la façon dont la Maison-Blanche les a vécu. Ainsi, ce que nous connaissons et ce que nous retenons de Melvin Laird, à l'époque de la guerre du Vietnam et durant la présidence de Richard Nixon, équivaut à ce que les membres de la Maison-Blanche en ont raconté. Sauf quelques bribes, il n'y a aucun témoignage comparable en provenance du Pentagone. L'ouverture d'une partie des archives personnelles de Melvin Laird, qui servent de sources principales à cette étude, représente une occasion unique d'en apprendre davantage sur le rôle qu'a tenu le secrétaire à la Défense pendant cette période mouvementée. Les détails entourant le programme de la vietnamisation pourront sans conteste nous révéler une toute autre vision des événements, vécus par une personne influente qui ne faisait pas partie du noyau dur de la Maison-Blanche.

À l'aide des archives personnelles de Laird, d'ouvrages monographiques et de biographies, nous soutiendrons dans cette étude que l'historiographie a créé ou conservé une image erronée de Melvin Laird, probablement en partie à cause de Kissinger. Nous tenterons de présenter une autre image du secrétaire à la Défense en

faisant ressortir l'influence réelle qu'il eut sur les événements ayant mené à la fin de la guerre du Vietnam. Contrairement à l'idée reçue qu'il était un faucon républicain typique, nous constaterons qu'il était en réalité plus subtil, plus complexe et influent qu'on pourrait le croire. La vietnamisation, qui fut au cœur de l'approche de Laird concernant le Vietnam, est l'angle par lequel nous allons aborder ce mémoire. Ce programme nous montre la véritable nature de Melvin Laird, ses motivations et son influence sur l'histoire contemporaine des États-Unis. Ainsi, nous pourrions reconsidérer le rôle que Laird a tenu durant la présidence de Nixon, en soulignant, par le biais de la vietnamisation, son influence sur le président et son apport politique durant cette période.

Après avoir passé en revue l'historiographie de cette époque dans le chapitre 1, nous ferons un retour dans le second chapitre, sur le riche et long passé politique de Laird afin d'y découvrir l'origine de son image ultraconservatrice et d'y marquer les étapes dans l'évolution de sa pensée. Nous en profiterons aussi pour retracer le passé commun qu'il partage avec Nixon et qui va amener ce dernier à lui proposer le poste de secrétaire à la Défense. Dans le chapitre 3, nous nous concentrerons sur l'année 1969, qui correspond à la première année où fut mise en place la vietnamisation, donc la plus propice à nous révéler la véritable influence que Laird eut sur les événements. Nous y verrons aussi le cheminement effectué par le président Nixon, qui tranquillement considérera la vietnamisation comme solution de rechange aux négociations de Paris. Finalement, dans le dernier chapitre, nous constaterons la réelle influence de Laird alors que le programme de vietnamisation devient la stratégie officielle des États-Unis au Vietnam.

Nous croyons que la vietnamisation de Melvin Laird permit au gouvernement Nixon d'obtenir suffisamment de temps, autant au Vietnam qu'aux États-Unis, pour compléter les négociations avec les Nord-Vietnamiens à Paris. De plus, le programme aida Nixon, sur le plan intérieur, à se maintenir au-dessus des critiques en présentant

des comptes rendus démontrant l'amélioration continue de la situation. Finalement, toute cette analyse nous donnera l'occasion de mieux mesurer l'impact à long terme qu'eut Melvin Laird sur la politique étrangère américaine.

CHAPITRE I

L'HISTORIOGRAPHIE

Dans le but de bien situer cette étude dans un contexte plus large, il est important de faire un survol de l'historiographie traitant de ces événements. Au cours des dernières décennies et jusqu'à aujourd'hui, un grand nombre de chercheurs et d'auteurs se sont penchés sur ce pan controversé de l'histoire américaine. Ils ont produit de nombreuses monographies et biographies couvrant toutes les grandes facettes de la présidence de Nixon et de la guerre du Vietnam. Se basant sur les publications des personnages de l'époque, sur des entrevues, ainsi que sur une grande quantité d'archives ouvertes au public, dont celle de Nixon et Kissinger, ils ont traité à fond cette période en analysant une multitude d'aspects touchant autant à la réalité domestique et aux mouvements populaires américains, qu'aux tenants et aboutissants de la Doctrine Nixon durant la Détente. Afin de situer l'intérêt de notre mémoire parmi cette production littéraire florissante, nous allons effectuer une analyse des courants historiographiques entourant la présidence de Nixon en faisant ressortir leurs différentes nuances. Par souci de clarté, nous avons divisé l'historiographie en trois parties : la guerre du Vietnam, la présidence de Richard Nixon et Melvin Laird et la vietnamisation. La guerre du Vietnam et la présidence de Nixon forment la trame de fond sur laquelle repose le sujet de ce mémoire. Elles possèdent chacune leur propre historiographie, et donc nous les traiterons de façon distincte. Représentant le sujet central de ce mémoire, nous aborderons dans un même bloc Melvin Laird ainsi que le programme qu'il a mis en place en 1969, la vietnamisation.

1.1 La guerre du Vietnam

L'historiographie entourant l'intervention américaine lors de la guerre du Vietnam est composée de nombreux courants. Deux auteurs ont produit chacun un article les décrivant particulièrement bien, soit Robert Devine et Gary Hess, dans la revue *Diplomatic History*. Ils ont étudié et décortiqué de façon précise par quelles approches les historiens ont traité la guerre du Vietnam au cours des années. Malgré la date de parution de leurs articles qui remontent à quelques années déjà³, leurs descriptions des grands courants historiographiques (pour Devine les années 1970-80 et pour Hess les années 1990) représentent une mine de renseignements incontournables. Ces articles ont même été repris dans deux ouvrages collectifs portant sur le sujet. Le texte de Devine est paru dans *The Vietnam Reader*, édité par Walter H. Capps en 1991, et celui de Hess dans *America in the World :The Historiography of American Foreign Relations Since 1941*, édité par Michal J. Hogan en 1995.

Dans toute l'historiographie traitant de la guerre du Vietnam, l'ensemble des courants de pensée reste regroupé en deux courants majeurs, l'un dit orthodoxe et l'autre dit révisionniste. Le courant orthodoxe est le premier et le plus ancien des deux, prenant sa source dans les dernières années du conflit. Robert Devine le subdivise en trois sous-courants. Le premier est celui des internationalistes libéraux⁴. Les deux meilleurs représentants de ce courant sont l'ancien conseiller du président John F. Kennedy, Arthur Schlesinger Jr., et le journaliste David Halberstam. Schlesinger et Halberstam, qui écrivent respectivement en 1966 et 1967, soit dans les premières années du conflit, présentent ce qu'ils appellent la théorie du bourbier (*the quagmire theory*). L'engagement américain au Vietnam ne serait qu'une erreur ou plus précisément le résultat d'une série de petites décisions en apparence sans grand impact, mais qui mises une à la suite de l'autre, ont pavé la voie à l'engagement toujours plus

³ Celui de Devine en 1988 et celui de Hess en 1994.

⁴ Robert A Devine, «Historiography: Vietnam Reconsidered», *The Vietnam Reader*, par Walter H. Capps, New York, Routledge, Chapman and Hall Inc., 1991, p.100

poussé des États-Unis. Schlesinger écrit : «[...] *the policy of "one more step" lured the United State deeper and deeper into the morass. In retrospect, Vietnam is a triumph of the politics of inadvertence. [...] The Vietnam story is a tragedy without villains.*»⁵ Cette phrase décrit toute l'originalité de cette approche.

Sous le thème de l'enlissement américain, David Halberstam présente dans son livre *The Making of a Quagmire: America and Vietnam during the Kennedy*, puis dans *On les disait les meilleurs et les plus intelligents*, une rétrospective des décisions prises par les dirigeants américains. À l'instar de Schlesinger, il ne jette pas totalement le blâme sur une personne en particulier, mais plutôt sur les décisions prises par le petit cercle d'individus au pouvoir durant les années Kennedy. Il s'intéresse à la profonde influence de la machine politique et bureaucratique sur les décisions prises par les individus : « L'Administration démocrate était sur la défensive ; un pays ne pouvait être perdu sans que cela eût de sérieuses conséquences politiques ; chaque nouvelle Administration devint de plus en plus sensible au chantage de n'importe quelle oligarchie qui se proclamait anticomuniste. »⁶ Halberstam en vient à la conclusion que lors d'un changement de gouvernement, il n'y a qu'une petite partie des fonctionnaires qui change réellement, la grande majorité des bureaucrates qui font fonctionner le gouvernement reste en place. Cette réalité crée une continuité d'un gouvernement à l'autre, le nouveau minimisant les erreurs du précédent et l'ancienne Administration se ralliant rapidement à la nouvelle⁷. Pour Halberstam, cette réalité est en bonne partie responsable de l'enlissement américain au Vietnam, mais encore une fois, il ne désigne aucun coupable précis.

Le second courant chez les orthodoxes s'attaque au concept fondamental de la politique étrangère des États-Unis à cette époque : l'endiguement (ou le

⁵ Arthur M. Schlesinger Jr., *The Bitter Heritage: Vietnam and American Democracy 1941-1966*, Boston, Houghton Mifflin, 1967, p.31-32

⁶ David Halberstam, *On les disait les meilleurs et les plus intelligents*, Paris, Robert Lafond, 1974, p.146

⁷ Ibid, p.42

containment). Dans cette perspective, les États-Unis doivent intervenir partout dans le monde où le communisme empiète sur les intérêts des pays libres⁸. Selon les tenants du second courant orthodoxe, cette politique est la cause de l'enlissement. Devine cite l'argument du plus extrémiste des auteurs de ce courant, Gabriel Kolko. Ce dernier blâme les États-Unis de mettre tous leurs efforts politiques et militaires à tenter de renverser les états émergents qui sont opposés à l'ordre international établi par Washington⁹. À cause de l'endiguement, les États-Unis ne laissaient aucune chance aux nouveaux pays nés de la décolonisation, comme le Vietnam, de suivre leur propre voie.

Un autre auteur bien connu soutient cette vision des événements, mais de façon plus nuancée que Kolko. George Herring a marqué l'historiographie de la guerre du Vietnam avec son livre *America's Longest War: The United States and Vietnam, 1950-1975*, qui parut pour la première fois en 1979 et qui fut réédité à plusieurs reprises. Il soutient qu'en ce qui concerne le Vietnam, l'endiguement fut simplement la mauvaise politique, au mauvais endroit, au mauvais moment. À notre avis, cette conception plus modérée de Herring se rapproche beaucoup de la théorie du borbier. Si l'un attribuait la situation américaine au Vietnam à de mauvaises décisions, l'autre l'attribue à une mauvaise politique. Dans les deux cas, il n'y a pas de coupable précis. Pour soutenir son analyse, Herring évoque les événements qui suivirent la chute du Vietnam du Sud: « *The impact of the end of the war on world politics was considerably less than the disaster American policymakers had predicted. Cambodia fell to the Khmer Rouge before South Vietnam surrendered, and the Laotian insurgents triumphed shortly after. [...] Outside of Indochina, however, the dominoes did not fall*¹⁰ » Les dominos auxquels il fait référence se rapportent à la théorie appelée l'effet domino, lancée par Eisenhower en 1954, dans le cadre de l'endiguement. L'Asie du Sud-est était une rangée de dominos, si le premier était renversé, le Vietnam, c'était toute la

⁸ Henry Kissinger, *Diplomatie*, Paris, Fayard, 1996, p. 409

⁹ Devine, p.103

¹⁰ George Herring, *America's Longest War: The United States and Vietnam, 1950-1975*, New York, Wiley, 1979, p.263

région qui basculait dans le communisme¹¹. Ainsi, Herring nous rappelle qu'après une dizaine d'années de combat acharné pour éviter la concrétisation de cette hypothèse, la chute du Vietnam n'eut aucune répercussion hors de l'Indochine.

Le troisième courant chez les orthodoxes regroupe les tenants de la théorie de l'impasse (*the stalemate theory*). La classification de ce courant est mitigée selon les descriptions de Devine ou de Hess. Si Devine le classe parmi les orthodoxes, Hess lui, le présente comme le premier des révisionnistes, mais nous y reviendrons lorsque nous aborderons le courant révisionniste. Les auteurs soutenant cette analyse considèrent que la théorie du borbier est tout simplement fausse. Si Schlesinger considérait que la guerre était une tragédie sans coupable, eux au contraire mettent tout le blâme sur les présidents. Ils tirent leur conclusion de l'étude attentive des «papiers du Pentagone».

Les papiers du Pentagone est le nom donné à la série d'articles parus dans le *New York Times* puis dans le *Washington Post* à partir du 13 juin 1971. Il s'agissait en fait d'extraits d'un document ultrasecret de 7000 pages commandé par Robert McNamara en 1967 et duquel il n'existait que six exemplaires. Cette étude intitulée: *United States-Vietnam Relations, 1945-1967 : A Study Prepared by the Department of Defense*, regroupait tous les détails, secrets comme publics, de l'implication américaine dans la guerre du Vietnam depuis 1945. Les manigances de Lyndon Johnson y étaient clairement consignées. Se basant sur ces révélations, les tenants de cette approche avancent que les présidents ont, à chaque étape, pris des décisions tout en sachant pertinemment qu'elles n'auraient pas les effets escomptés. Leur argumentation tend généralement à atténuer le rôle des conseillers dans les prises de décisions. Notons que la plupart des auteurs de ce courant sont d'anciens conseillers.

Le plus connu de ces auteurs est Daniel Ellsberg, le conseiller civil à l'origine de la fuite des papiers du Pentagone. Selon lui, la perte de la Chine en

¹¹ Kissinger, *Diplomatie*, p.565

1949 eut un impact profond sur les présidents depuis Truman. Ils étaient obnubilés par la crainte de « perdre » un autre pays aux mains des communistes. Ainsi, les présidents démocrates firent tout pour éviter que cela se reproduise au Vietnam lors de leurs mandats. Le point central de l'argumentation de ce courant est qu'en toute connaissance de cause, les différents présidents, sachant pertinemment que tôt ou tard cela allait mener à une impasse, ont toujours poussé plus loin l'engagement américain pour ne pas être tenus responsables d'avoir perdu le Vietnam¹². De nouvelles sources telles que les *Johnson Tapes*¹³ ont apporté de la substance à cette interprétation. Larry Berman a même publié un nouvel ouvrage en 2001, intitulé : *No Peace, No Honor : Nixon, Kissinger, and Betrayal in Vietnam*¹⁴, qui reprend cette thèse. Il avance que les accords de paix de Paris étaient considérés par le président comme une façon de poursuivre la guerre, ou du moins de prolonger l'impasse. Nixon souhaitait simplement maintenir le Sud Vietnam en vie le temps que sa présidence se termine pour ne pas être tenu responsable de ce qui arriverait par la suite.

Gary Hess s'intéresse particulièrement dans son article au courant apparu à la suite des orthodoxes : les révisionnistes. Son texte étant plus récent que celui de Devine, il apporte plus de détails sur l'évolution de ce courant. Les deux auteurs s'accordent pour dire que l'apparition des papiers du Pentagone est un tournant dans la production historique sur la guerre du Vietnam. C'est pour cette raison qu'on note un chevauchement entre le courant décrit par Devine qui prône la théorie de l'impasse et ce que Hess considère comme le début du courant révisionniste avec Ellsberg comme premier représentant. Daniel Ellsberg lance le bal avec son livre *Papers On the War* paru en 1972¹⁵, où il écrit que durant toute la guerre du Vietnam les présidents n'ont fait que le minimum nécessaire pour éviter la défaite. Le courant révisionniste est présenté par Hess comme un défi

¹² Devine, p. 101- 102

¹³ Il s'agit d'enregistrements secrets réalisés par le président Johnson de ses conversations téléphoniques.

¹⁴ New York, Free Press, 334 p.

¹⁵ Immédiatement après la parution des papiers du Pentagone en 1971.

aux orthodoxes. Les papiers du Pentagone sont venus érafler «[...] *the veneer of innocence from U.S. policymaking by showing that officials recognized the likelihood that escalatory steps would fail [...]* »¹⁶. Leur parution a véritablement donné le coup d'envoi à ce courant et fut à l'origine d'une grande quantité de publications. Ils permirent d'en apprendre davantage sur la conduite de la guerre aux plus hauts niveaux, d'apprendre des détails que les dirigeants auraient bien gardés secrets et finalement de porter un regard neuf sur cette guerre qui a tant secoué le pays. Avec l'apparition des révisionnistes, d'autres acteurs de la guerre en ont profité pour présenter leur point de vue. Ainsi, plusieurs hauts gradés de l'armée américaine ont exprimé leur ressentiment envers les civils (les politiciens) par rapport à la conduite de la guerre. Ils seront à la base d'une première variante, dite militaire, des révisionnistes.

Dans les années suivant son apparition, le courant révisionniste s'est diversifié. Trois groupes se sont formés sous sa bannière présentant des positions bien différentes. Le premier groupe est appelé les clausewitziens, car il se base sur les doctrines stratégiques de Karl Von Clausewitz. Ils ont grandement repris les propos des révisionnistes militaires sans nécessairement être eux-mêmes d'anciens officiers de l'armée. Ils considèrent que la faute de la débâcle vietnamienne est imputable aux civils. Les dirigeants politiques ont été à l'origine des stratégies défaillantes que les militaires ont été forcés d'appliquer et qui ont mené à l'enlèvement. Selon leurs analyses, les civils ont dès le départ mal compris le type de guerre qui se déroulait au Vietnam. Ne reconnaissant pas cette guerre pour ce qu'elle était; une guerre d'agression, ils ont empêché les militaires d'appliquer les stratégies adéquates et de combattre efficacement. Shelby Stanton, officier d'infanterie durant la guerre, explique cette conclusion:

« At the same time, policy planners in Washington continued to misread battlefield reality. They remained mesmerized by "counterinsurgency", which

¹⁶ Gary R. Hess, «The Unending Debate: Historians and the Vietnam War», *America in the world: the historiography of American foreign relations since 1941*, édité par Micheal J. Hogan, New York, Cambridge University Press, 1995, p.360

had effectively been terminated with the large-scale introduction of NVA [North Vietnamese Army] and U.S. divisions to the battlefield in the previous year. »¹⁷

Ils ont restreint les options des militaires en refusant les bombardements stratégiques du Nord Vietnam, l'attaque des sanctuaires communistes dans les pays limitrophes et en priorisant la pacification des campagnes¹⁸. Hess souligne que l'outil fondamental de ce courant est l'utilisation du «*if only*» (le si seulement), ce qui enlève un peu de crédibilité à leurs thèses¹⁹.

Un auteur bien connu chez les clausewitziens, Guenter Lewy, conclut que l'armée américaine aurait tout simplement dû prendre le contrôle du Sud, y mettre en place les réformes nécessaires pour aller chercher le soutien paysan et incorporer l'armée sud-vietnamienne (ARNV) directement dans ses rangs. Grands défenseurs des militaires durant la guerre, les clausewitziens considèrent d'un très mauvais œil le travail des médias et des groupes antiguerre. Selon eux, ils ont divisé le pays en produisant une image pessimiste de la guerre, projetant l'idée que c'était une cause perdue d'avance.

Complètement à l'opposé des clausewitziens se trouvent les *Heart-and-minders* (HM). Issus eux aussi du courant révisionniste, les HM s'attaquent aux militaires. Ils remettent en question toute la conduite de la guerre et associent l'enlèvement au manque de souplesse des officiers supérieurs. Ils étaient tellement certains qu'ils combattaient dans une guerre d'agression typique, qu'ils refusèrent d'envisager d'autres possibilités. Ne reconnaissant pas la réalité d'une guerre d'insurrection, ils ont négligé l'application des tactiques de contre-insurrection, les employant toujours dans un modèle de guerre conventionnelle. Par exemple, la tactique de «*search and destroy*» mise en place par le général William Westmoreland ne visait pas tant la pacification des campagnes que l'élimination

¹⁷ Shelby Stanton, *The Rise and Fall of an American Army*, Totonto, Random House of Canada Limited, 1985, p.362

¹⁸ Ibid., p.362

¹⁹ Hess, p. 361

de l'infiltration communiste en provenance du Nord. Les militaires se sont trop longtemps trompés d'objectif. En tentant de combattre le Nord et en portant si peu d'attention à la pacification, ils n'ont pu aller chercher le support de la paysannerie qui, au final, leur aurait assuré le contrôle des campagnes. Andrew Krepinevich présente une analyse dans ce sens:

« In adopting a strategy that measured success by the body count, the Army gave its combat leaders no incentive to stay put and gradually gain control over an area.[...] In waging its kind of war, the Army missed the opportunity to apply its formidable resources in areas that would have produced long-term results by gaining support for the government and denying the vc [Viet Cong] badly needed manpower and supplies.»²⁰

Une particularité de ce courant, et qui explique en partie son orientation, est que plusieurs de ses auteurs sont d'anciens militaires qui ont vécu la guerre très différemment des hauts gradés. Ils l'ont vécue dans la jungle et en côtoyant la mort en tant que soldats. L'un d'entre eux, David Hackworth, n'hésite pas à critiquer sévèrement Westmoreland concluant qu'il ne put tout simplement jamais saisir les subtilités de la guerre d'insurrection²¹.

Le troisième grand courant né des révisionnistes aborde la question de la légitimité de l'intervention américaine. Pour cette raison, on les nomme *legitimacists*. La participation des États-Unis à la guerre du Vietnam était non seulement une question morale, mais qui relevait aussi de la sécurité nationale. Leur approche se fait selon deux angles. Dans un premier temps, leur position vient conforter celle des clausewitziens, en ce sens qu'ils considèrent eux aussi qu'il s'agissait d'une guerre d'agression du Nord contre le Sud. Par contre, la ressemblance se termine ici, car les *legitimacists* voient derrière cette agression les intérêts des grandes puissances communistes telles que la Chine et l'URSS. Si à l'origine ces grandes puissances furent entraînées malgré elles dans ce conflit par

²⁰ Andrew F. Krepinevich, *The Army and Vietnam*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1986, p.197

²¹ Hess, p.363

Hanoi, il n'en demeure pas moins qu'elles en sont vite venues à considérer l'opportunité d'éliminer la présence américaine de cette région de l'Asie²². Le second angle d'approche touche l'assassinat du président sud-vietnamien Ngo Dinh Diem en 1963 et ses répercussions sur le déroulement de la guerre. C'est à partir de là que tout s'est mis à mal tourner. L'assassinat engendra l'instabilité à l'intérieur du gouvernement et du pays. Diem était peut-être un dictateur, mais il était l'homme le plus capable d'assurer la stabilité et ainsi de donner une chance au Sud Vietnam de survivre. Sa mort a entraîné la dégénérescence de l'État ce qui obligea les États-Unis à intervenir toujours davantage.

Puis, apparaissent finalement ceux que l'on appelle les néo-orthodoxes. Ce courant constitue l'évolution du premier mouvement orthodoxe. Leurs travaux et publications donnent une nouvelle dimension au thème principal généralement traité par leurs prédécesseurs, soit les décisions prises par Washington. Ils concentrent leurs recherches sur ce que l'on pourrait appeler les acteurs secondaires, en analysant par exemple l'impact qu'eurent les médias, le mouvement populaire et l'opinion publique en général sur les décisions des politiciens. Ils élargissent le spectre de la recherche historique entourant la guerre du Vietnam afin d'y inclure les divers éléments de second plan ayant gravité autour des grands acteurs et des grandes décisions de la guerre. Andrew Johns, qui effectue des recherches sur l'influence de la politique domestique américaine et du parti républicain sur la guerre, et Mai Elliott, qui s'intéresse à l'influence des rapports produits par la *RAND Company* durant la guerre²³, sont deux très bons exemples de ce courant. Depuis les années 2000, ce courant poursuit son évolution en élargissant encore davantage les champs de recherche entourant la guerre. Ronald Spector qualifie cette nouvelle tangente : « *the vietnamization of Vietnam War studies* ». Les auteurs de ce courant présentent des recherches où les vues européocentriste et américano-centriste sont carrément exclues ou du moins

²² Hess, p.367

²³ Les rapports produits par la *RAND Company* durant la Guerre du Vietnam ont largement été utilisés par les militaires et le gouvernement américain. Ils ont fourni de nombreuses analyses et informations sur lesquelles les dirigeants ont basé leurs décisions.

abordées avec beaucoup de suspicion. Ils tendent à recentrer la recherche sur les perspectives vietnamiennes de la guerre, grâce à une utilisation poussée de sources vietnamiennes en langue vietnamienne, sources qui sont de plus en plus abondantes. Ils cherchent à faire ressortir la grande diversité et la complexité de l'expérience vietnamienne durant la guerre²⁴. Notre mémoire s'inscrit dans ce courant, ou plus précisément selon l'approche des premiers néo-orthodoxes. Tout en poursuivant l'utilisation de sources strictement américaines, nous nous intéressons à un personnage secondaire et à son influence réelle sur l'orientation donnée à la guerre par le président.

En conclusion, l'historiographie sur la guerre du Vietnam est aussi volumineuse que diversifiée. Chaque détail entourant cette terrible guerre a été analysé et souvent réanalysé. L'ouverture graduelle d'archives et l'accessibilité toujours plus grande à toutes sortes de renseignements permettent à cette période de demeurer, même après plus de trente ans, un sujet qui suscite l'intérêt des historiens et du grand public.

1.2 La présidence de Richard Nixon

Outre le Watergate, on retrouve dans l'historiographie de la présidence de Nixon deux thèmes qui ressortent plus distinctement : la guerre du Vietnam et la dynamique particulière à l'intérieur de son cabinet. Dans un article intitulé : «*Complaints, Self-Justifications and Analysis: The Historiography of American Foreign Relation Since 1969*», Robert D. Schulzinger passe en revue l'historiographie existante sur les présidents américains et leurs politiques étrangères depuis 1969. Il fait ressortir une particularité concernant l'historiographie de cette période : les mémoires. Henry Kissinger, qui fut après

²⁴ Ronald Spector. 2010. «H-Diplo Article Round Table Review of Journal of Vietnamese Studies, Volume 4 Number 3 (Fall 2009), Introduction». In *H-Diplo*. En ligne. Vol. 9, no. 12, p. 3-6. < <http://www.h-net.org/~diplo/roundtables/PDF/Roundtable-XI-12.pdf>>. Consulté le 6 décembre 2010.

Nixon le plus connu des hommes politiques de cette époque, a produit plusieurs ouvrages qui font loi sur cette période. Schulzinger ne leur accorde que quelques points positifs. Kissinger y fait la description de grands personnages de l'époque (Zhou Enlai, Brejnev) et il nous fait aussi connaître ses réactions et ses sentiments lors d'événements particuliers. Cependant, leur utilité s'arrête là, car les mémoires de Kissinger sont extrêmement défensives, blâmant les autres pour les échecs, prenant les crédits pour les succès ou encore omettant ou diminuant les incidents embarrassants²⁵. Les mémoires de Nixon ont un intérêt un peu plus grand, car elles présentent une version plus factuelle des événements. Plusieurs autres collaborateurs de l'Administration ont eux aussi produit leurs mémoires. Il est intéressant de souligner que ceux-ci portent généralement sur l'affaire du Watergate. Ils ont une faible valeur pour la recherche historique car ils visent surtout à blanchir leur auteur en racontant leur version des événements. Nous parlons ici des livres de John Ehrlichman, H.R. Haldeman, Raymond Price et William Safire²⁶. Quoique la situation se soit beaucoup améliorée depuis 10 ans, le manque de sources de première main sur la guerre du Vietnam durant l'administration Nixon fut longtemps un problème de taille. Schulzinger dit : « *In general, however, coverage of Vietnam after 1968 is not as good as discussions of events before Nixon's election. The reason is simple – sources. The publication of the Pentagon Papers in 1971 provided a river of information on events before 1968.* »²⁷

L'atmosphère au sein du cabinet est l'autre incontournable de l'historiographie de Nixon. Cette réalité est abordée par les auteurs dans la plupart des monographies et des biographies. Certains livres au titre évocateur, tel que celui de Robert Dallek : *Nixon and Kissinger : Partners in Power*, se concentrent strictement sur cette particularité de l'administration Nixon. Il existait au sein du

²⁵ Robert D. Schulzinger, «Complaints, Self-justifications and Analysis: The historiography of American foreign relation since 1969», *America in the world: the Historiography of American foreign relations since 1941*, édité par Michael J. Hogan, New York, Cambridge University press, 1995, p.402

²⁶ Ibid., p.403

²⁷ Schulzinger, p.405

cabinet une atmosphère de lutte, de compétition et de suspicion qui se transforma même en paranoïa chez Nixon. Ce dernier avait déjà un goût pour le secret et le contrôle. Ses penchants furent renforcés lorsqu'il s'adjoignit les services d'Henry Kissinger au poste de conseiller à la sécurité nationale. De nature très contrôlante, Kissinger était un grand adepte de la manigance politique, un amateur des fameux «réseaux souterrains» (les *back channels*) qui contournaient les voies officielles. L'importance du contrôle animait ces deux hommes. William Bundy rapporte que dès janvier 1969, Nixon avait approuvé le plan de Kissinger qui visait à assurer le contrôle de la Maison-Blanche sur la politique étrangère. Ils mirent en place un système qui permettait à Nixon d'intervenir à tout moment par l'intermédiaire de Kissinger sur le processus législatif de la politique étrangère, maintenant scrupuleusement à l'écart le secrétaire d'État William Rogers²⁸.

Par rapport à Melvin Laird, Dale Van Hatten nous décrit la volonté de Nixon et Kissinger de le mettre sur la touche par l'utilisation des réseaux souterrains afin de constamment le contourner²⁹. Contrairement à Rogers, le cas de Laird est particulier. Dans une entrevue effectuée en 2001, James Schlesinger³⁰ raconte la frustration continuelle de Kissinger parce qu'il était incapable de contrôler Laird comme il le faisait avec Rogers³¹. Kissinger est très éloquent dans ses mémoires concernant son animosité envers Laird :

«Laird considérait que la Constitution lui donnait le droit de chercher à être plus malin et habile que tous ceux avec lesquels ses fonctions le mettaient en contact. Il s'agissait en partie d'un jeu, et en partie d'un souci d'un vieux routier de la politique de défendre ses positions et d'en récolter au passage toute la publicité possible.³²»

²⁸ William Bundy, *A Tangled Web: the Making of Foreign Policy in the Nixon Presidency*, New York, Hill and Wang, 1998, p. 55

²⁹ Dale Van Hatten, *With Honor: Melvin R. Laird in War, Peace, and Politics*, Madison, Wisconsin, The University of Wisconsin Press, 2008, p.154

³⁰ Il fut secrétaire à la Défense de 1973 à 1975.

³¹ Van Hatten, p.217

³² Henry Kissinger, *À la Maison Blanche*, Paris, Fayard, 1979, p.34

À de nombreuses reprises, Kissinger a fait de gros efforts pour écarter ou contourner Laird lors de décisions importantes qui avaient un rapport direct avec le département de la Défense. Lorsque Nixon décide d'annoncer un gros retrait de troupes du Vietnam en 1971, Kissinger demande à l'ambassadeur américain à Saïgon de l'annoncer au président sud-vietnamien, en spécifiant bien que Laird n'est pas encore au courant et qu'il n'en sera informé que la veille de l'annonce officielle. Même le Premier ministre australien William McMahon le sut avant lui³³. Ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres.

En conclusion, il est très important de noter que Henry Kissinger a sans doute écrit plus que n'importe quel autre acteur de cette époque. Fournissant de nombreux détails par ses mémoires volumineuses, il est à l'origine d'une sorte de spécialisation que Schulzinger appelle la «Kissingerology». Plusieurs auteurs ont concentré leurs recherches sur Kissinger. Ils ont exploré en détail ses positions, ses actions, ses liens avec Nixon et avec son personnel, sa position de conseiller du président puis de secrétaire d'État et ainsi de suite, pour finalement produire une grande quantité d'ouvrages, d'où l'appellation «Kissingerology». À notre avis, cette réalité a eu des répercussions malheureuses sur les historiographies connexes à cette période, comme pour celles entourant Melvin Laird et la vietnamisation. Comme ces deux sujets ont été beaucoup moins traités que Nixon, Kissinger ou le Watergate, leur analyse a grandement été influencée par cette «Kissingerology», les mémoires de Kissinger étant une source grandement utilisée.

1.3 Melvin Laird et la vietnamisation

Ces deux sujets pourraient difficilement faire l'objet d'une présentation séparée, car ils ont une historiographie beaucoup moins importante que les deux précédentes. En ce qui concerne Melvin Laird, il a publié lui-même deux articles

³³ Memo, Memo from Ambassador Bunker to Henry Kissinger, April 5 1971, Collection National Security Adviser Kissinger-Scrowcroft West Wing Office Files 1969-77, Boîte 34 Dossier Vietnams War - Troop withdraws 4-1-71 @ 4-6-71

importants, soit en 1985 dans le magazine *International Security*³⁴ et en 2005 dans la revue *Foreign Affairs*³⁵. Avant 2008, il n'y eut jamais de publications importantes (bibliographique ou monographique) traitant spécifiquement de Laird ou de la vietnamisation. Ce n'est qu'en avril 2008 que Dale Van Hatta publie: «*With Honor: Melvin Laird In War, Peace, and Politics*». Cette biographie est la pièce centrale de l'historiographie de Melvin Laird, parce que la plus importante. Elle présente un portrait détaillé et complet de la carrière de Laird. Un chapitre est bien sûr consacré à la vietnamisation. Le programme est présenté dans un style biographique, c'est-à-dire comme un des grands projets menés à bien par Laird durant son secrétariat. Malgré sa nouveauté, la préparation de cette biographie s'est échelonnée sur une longue période. Plusieurs archives ont été rendues accessibles depuis, mettant au jour de nouveaux détails sur le secrétaire à la Défense. Bien faite et très utile, la biographie de Van Hatta n'a cependant pas épuisé le sujet de Melvin Laird.

Paru en 1980, le livre *The Secretary of Defense* de Douglas Kinnard est le seul autre ouvrage traitant sérieusement de Melvin Laird, toute proportion gardée. Ce livre se penche exclusivement sur les différents hommes ayant occupés le poste de secrétaire à la Défense depuis Forrestal en 1947 jusqu'à Schlesinger en 1975. La particularité de Kinnard est qu'il a dû utiliser les maigres sources disponibles pour réussir à réaliser un portrait de Laird. En se basant sur des rapports officiels, sur des comptes rendus publics et sur des séances de questions-réponses avec la presse, il a réussi à produire un portrait plutôt juste et objectif de Melvin Laird et de la vietnamisation.

En ce qui concerne la vietnamisation, un article important a été publié sur le sujet, soit celui de Scott Sigmund Gartner, en 1998 et intitulé «*Differing*

³⁴ Melvin R. Laird. 1985. «A Strong Start in a Difficult Decade: Defense Policy in the Nixon-Ford Years», *International Security*. En ligne. Vol. 10, No. 2, p.5-26. <http://www.jstor.org/pss/2538826>. Consulté le 23 juillet 2010.

³⁵ Melvin R. Laird. 2005. «Iraq: Learning the Lessons of Vietnam», *Foreign Affairs*. En ligne. Vol. 84, no. 6. <<http://www.foreignaffairs.com/articles/61195/melvin-r-laird/iraq-learning-the-lessons-of-vietnam>>. Consulté le 23 juillet 2010.

Evaluations of Vietnamization». Outre cela, le programme est souvent abordé par les divers auteurs au travers d'autres monographies traitant de sujets plus globaux. La question des sources demeure toujours problématique. Bien que la situation se soit améliorée durant les dernières années, beaucoup d'ouvrages traitant du Vietnam se concentrent sur la période avant 1969. Ceux qui présentent une analyse plus complète de 1964³⁶ jusqu'à 1975 offrent une première partie bien étoffée, mais la mauvaise influence des kisserologues se fait sentir dans la partie traitant de la période 1969-1975. Les auteurs qui sont amenés à parler de Melvin Laird ou de la vietnamisation dans le cadre du sujet qu'ils traitent se classent en deux groupes. Le premier utilise Henry Kissinger comme source et présente sa version des faits. Dans de tels cas, l'image de Laird et de son programme est plutôt négative et leur importance quasiment négligeable ; l'attention est portée tout entière sur les négociations de Paris. Les auteurs du deuxième groupe, conscients du biais que peut représenter Kissinger, tentent de présenter une image objective de la réalité, mais ils sont inévitablement limités par le manque de sources. Bien sûr, les ouvrages de Kissinger, biographiques et monographiques, constituent une source d'information complète et facilement accessible sur la période, mais la grande utilisation de ses écrits a largement répandu dans l'historiographie ses opinions très tranchées sur certains de ses collègues, dont Laird.

Voyons tout de même plus en détail les fondements historiographiques existant sur Melvin Laird et la vietnamisation au travers des ouvrages biographiques et monographiques, en commençant bien sûr avec Kissinger. Dans sa biographie intitulée *À la Maison Blanche 1969-1973*, Kissinger raconte les grands événements qui sont survenus pendant la période où il était conseiller du président. Sur la question du Vietnam, il est bien connu que Kissinger était un grand défenseur des négociations. Dès 1965, il préconise que les objectifs militaires américains soient orientés vers les objectifs de négociation. En 1969, il se déclare clairement contre tout retrait unilatéral, car cela irait à l'encontre des

³⁶ Certains commencent même à partir de 1945.

efforts de négociation. On comprend rapidement que Kissinger n'avait pas une vision très positive de la vietnamisation. Dans son chapitre sur le Vietnam, il ne mentionne Laird qu'en de très rares occasions. Il mentionne l'opinion de Laird uniquement lorsqu'il est d'accord avec lui. À l'occasion des débats sur les bombardements au Cambodge, il le décrit comme un faucon qui normalement préfère le combat et comme un habile politicien, très sensible aux variations d'humeur du Congrès et du peuple, ce qui l'amène à naviguer entre ses convictions militaires et politiques³⁷. Kissinger entretient cette image de faucon en soulignant à plusieurs reprises que Laird poussait pour les bombardements au Cambodge et qu'il était contre l'ouverture de relations diplomatiques avec les Cambodgiens, car cela aurait pu limiter la possibilité de bombarder les sanctuaires. Il rapporte de façon très édulcorée les vues de Laird concernant l'approche à adopter vis-à-vis du Vietnam. Selon lui, Laird ne croyait ni aux négociations ni en la possibilité d'une victoire militaire. Il voulait que les États-Unis se retirent du Vietnam au plus vite avant de perdre totalement l'appui du peuple américain, mais sans que cela provoque l'effondrement du Sud Vietnam. Pour Kissinger, ceci explique qu'il était un farouche partisan de la vietnamisation. Par contre, il ne donne pas plus de détails sur le programme en question. Il raconte qu'au moment où Nixon prit la décision d'annoncer le premier retrait de troupes en 1969, il décida de garder Laird hors du coup. Kissinger ne donne aucune explication à cela, malgré qu'il décrive Laird comme un grand partisan du retrait.

Kissinger ne se cache pas d'avoir été peu favorable à la vietnamisation. Dans toute sa description des faits, des événements et des individus, il a toujours en tête les négociations, ce qui a eu un grand effet sur les auteurs ayant utilisé ses mémoires. Grâce à cela, les négociations de Paris, pour lesquelles Kissinger a reçu le prix Nobel de la paix, ont acquis une grande importance dans l'historiographie de cette époque, reléguant loin en arrière la vietnamisation. Mais lorsque l'on considère l'entente finale entre le Vietnam du Nord et les États-Unis, ainsi que les

³⁷ Kissinger, *À la Maison Blanche*, p.255

événements de 1975, on ne peut que remettre en question leur véritable impact sur la fin du conflit.

Dans ses mémoires, Richard Nixon nous fait bien comprendre le sentiment d'agression continuelle qu'il a ressenti durant toute sa présidence. À l'origine de ce sentiment, il y avait le Vietnam, les médias et le mouvement contestataire. Ce n'est pas pour rien que Nixon parle d'un front intérieur. Dans cette optique, la vietnamisation prit tout son sens pour Nixon. Il décida de miser davantage sur des actions concrètes et moins sur des ultimatums. Selon lui, contrairement aux bombardements intensifs, la vietnamisation était plus à même de calmer la pression domestique³⁸. Il la décrit comme un élément clef de son action au Vietnam au même titre que les bombardements au Cambodge et les opérations au Laos. Laird est décrit comme le plus grand partisan du programme. C'est sur la foi de ses observations sur le Vietnam que fut instituée la vietnamisation³⁹.

La biographie du général Creighton Abrams est incontournable en ce qui a trait à la vietnamisation. Il fut commandant en chef des forces américaines au Vietnam à partir du 10 juin 1968. Sa biographie, écrite par Lewis Sorley et parue en 1992⁴⁰, est l'exemple parfait d'une biographie classique. Sorley lie directement la vietnamisation à Abrams. Ses efforts pour vietnamiser la guerre auraient commencé dès son arrivée au Vietnam en 1967. Sorley semble confondre le programme de modernisation des forces du Sud sous Clark Clifford et la vietnamisation de Laird. Il décrit à tort Abrams comme l'architecte du retrait des troupes, l'homme qui a lancé la vietnamisation avant les ordres de Washington, prenant souvent les décisions de son propre chef. Son livre donne tout de même quelques informations intéressantes. Il cite les propos du général William Rosson, assistant de Abrams, qui rapporte que dès son premier voyage au Vietnam, Laird aurait été très clair avec Abrams : le retrait des troupes allait débiter, il serait

³⁸ Richard Nixon, *RN : the memoirs of Richard Nixon*, New York : Grosset & Dunlap, 1978, p.404

³⁹ Ces observations font suite au premier voyage de Laird au Vietnam en mars 1969.

⁴⁰ *Thuederbolt*, Indianapolis, Indiana University Press, 429 p.

unilatéral, peu importe ce qui se passerait avec le Nord. C'est la seule allusion aux liens entre Laird et la vietnamisation. Il présente bien l'immense défi qu'ont représenté la vietnamisation et le retrait des troupes pour les militaires sur le terrain. Il fait une juste critique de l'utilisation politique du programme, qui au départ devait être envisagé selon plusieurs critères stratégiques, mais qui finit par n'être influencé que par la pression domestique.

En ce qui a trait aux monographies, plusieurs publications sont assez récentes pour avoir profité de l'ouverture des nouvelles archives. Les positions des auteurs varient énormément d'un ouvrage à l'autre. Plusieurs auteurs adoptent l'approche Kissinger des faits. Jeffrey Kimball pourrait être considéré, après Kissinger, comme le plus critique envers la vietnamisation. Il considère le programme comme un paravent, visant uniquement à camoufler la retraite honteuse des troupes américaines⁴¹. À son avis, la vietnamisation ne fut pour Nixon qu'une mesure de dernier recours afin de calmer les critiques et de lui permettre de mener à bien des actions militaires contre le Nord, seule façon selon lui d'obtenir des concessions de Hanoi⁴². Stephen E. Ambrose, dans sa biographie sur Richard Nixon, soutient que ce fut à contrecœur que ce dernier approuva la vietnamisation, contre l'avis même de ses principaux conseillers. Il considère que la mise en place de ce lent retrait plutôt qu'un retrait rapide, fut la pire erreur de sa présidence: «*It was the continuation of the Vietnam War that prepared the ground and provided the nourishment for the Watergate, which without the Vietnam War would never have sprouted.*»⁴³ Par contre, à partir de 1971, Ambrose concède tout de même que la vietnamisation était devenue le seul espoir de Nixon, afin de maintenir le président sud-vietnamien Nguyen Van Thieu au pouvoir et d'assurer

⁴¹ Jeffrey Kimball, *The Vietnam war files Uncovering the secret history of Nixon-era strategy*, University Press of Kansas, Lawrence (Kansas), 2004, p.12

⁴² Jeffrey Kimball. 2006. «The Nixon Doctrine: A Saga of Misunderstanding». *Presidential Studies Quarterly*. En ligne. Vol. 36, no. 1, p. 59-74. <<http://www.jstor.org/pss/27552747>>. Consulté le 23 juillet 2010 ; William J. Duiker. 2001. «Nixon's Vietnam War by Jeffrey Kimball». *The American Historical Review*. En ligne. Vol. 106, no. 1, p. 218-219. <<http://www.jstor.org/pss/2652330>>. Consulté le 23 juillet 2010.

⁴³ Stephen E. Ambrose, *Nixon volume II The triumph of a politician 1962-1972*, New York, Simon and Schuster, 1987, p. 278

sa réélection. Jamais il ne parle de Laird, ni dans la mise en place du programme, ni après. D'autres auteurs, tels que James Willbanks, poussent plus loin et considèrent la vietnamisation comme l'une des principales causes de l'effondrement du Sud Vietnam⁴⁴.

Dans un livre traitant de la relation entre Nixon et Kissinger paru en 2007, Robert Dallek fait une véritable analyse du programme. Il la présente d'un point de vue très politique. Le point fort de la vietnamisation devait être son image. Une fois que Nixon eut compris qu'il n'y avait pas de victoire possible au Vietnam, il dut trouver une façon de sortir le pays de cette guerre devenue politiquement néfaste. Il fallait maintenir l'illusion que les Américains s'y étaient battus avec succès. La vietnamisation ne devait donc pas être présentée comme un programme de retrait, mais comme la prise en main par le Sud Vietnam de sa propre défense. Son livre étant consacré à Nixon et Kissinger, Dallek critique énormément l'approche de Kissinger et l'influence qu'il a eue sur les décisions du président. Il décrit Kissinger comme un faucon et l'accuse d'avoir refusé de regarder la réalité en face: « *But the president and Kissinger were reluctant to confront harsh realities – that the United State was being forced into an unconditional withdrawal and Communist control of South Vietnam* ». ⁴⁵ La position que nous adoptons dans ce mémoire est très proche de celle de Dallek et pourrait même être considérée comme sa continuité. S'il étudie l'influence de Kissinger sur Nixon, nous nous proposons de considérer celle que Laird eut sur le président ainsi que sur la vietnamisation.

En conclusion et d'un point de vue général, la diversité historiographique née de la guerre au Vietnam et de la présidence de Richard Nixon est facile à expliquer. Ces deux événements trouvent leurs origines dans les décennies

⁴⁴ John M. Carland. 2006. « Review Essay : Abandoning Vietnam: How America Left and South Vietnam Lost Its War, By James H. Willbanks ». *The Journal of Military History*. En ligne. Vol. 70, no. 1, p. 183-186. <<http://www.jstor.org/pss/3396812>>. Consulté le 23 juillet 2010.

⁴⁵ Robert Dallek, *Nixon and Kissinger: Partners in Power*, HarperCollins Pub, New York, 2007, p.129

précédentes et leur influence sur les décennies suivantes est telle qu'il est difficile de marquer un début et une fin. On assiste donc à une perpétuelle remise en question de cette époque. On cherche à travers les monographies et les biographies à redéfinir les événements, à analyser de nouveau les décisions et à réétudier leurs impacts sur les trente dernières années. On constate surtout que le traitement réservé à Melvin Laird et à la vietnamisation représente une faiblesse dans cette historiographie globalement bien étoffée, faiblesse que nous tenterons de combler.

CHAPITRE II

MELVIN LAIRD, MEMBRE DU CONGRÈS AVANT 1969

Avant son arrivée en politique, Laird eut une enfance bien ordinaire dans la petite ville de Marshfield située au centre du Wisconsin. Il débute à peine ses études au *Carleton College* lorsque les États-Unis entrent dans la Seconde Guerre mondiale en 1941. Étant trop jeune pour s'enrôler, Laird doit attendre 1943 pour entrer dans le programme d'entraînement des officiers de la réserve de la Marine américaine. Être officier de la marine avait été son rêve depuis sa rencontre à l'âge de dix ans avec le Capitaine de frégate John McCain Sr., dont le fils, l'Amiral John S. McCain Jr., commandant des forces américaines dans le Pacifique⁴⁶, répondrait aux ordres d'un certain secrétaire à la Défense, Melvin Laird, plusieurs années plus tard⁴⁷. Une fois devenu officier, il est assigné au destroyer *USS Maddox*. Lors des combats sanglants qui ont marqué la guerre du Pacifique, Laird est blessé au cours de l'attaque d'un avion kamikaze. Sur le bateau qui le ramène au pays, lorsque chacun de ses camarades décrivent leurs projets futurs, Laird leur annonce qu'il va devenir politicien, car selon lui : «[...] *I think I can do some good!*»⁴⁸ Quelques temps après son retour, en 1946, le père de Laird, Melvin Robert Laird Sr.⁴⁹ décède. Il occupait un siège au Sénat du Wisconsin depuis six ans. Le jeune Laird, alors âgé de 24 ans, se laisse convaincre par sa famille de reprendre le siège républicain de son défunt père. C'est ainsi qu'il devint le plus

⁴⁶ Et dont le petit fils, John McCain III, allait être candidat aux élections présidentielles de 2008.

⁴⁷ Van Hatten, p. 8

⁴⁸ Ibid, p. 17-18

⁴⁹ Il fut un ministre du culte presbytérien, il occupa un temps le poste de président du Collège Presbytérien de Lincoln en Illinois et fut élu au Sénat de l'État du Wisconsin, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort.

jeune élu de l'histoire du Sénat du Wisconsin. Cette période, qui voit entrer Laird dans le monde de la politique, nous permet de cerner l'origine du politicien en comprenant mieux sa nature profonde et particulière.

Originaire de l'État du Wisconsin, Laird a baigné dans une forme particulière du mouvement républicain, partagé entre conservateur isolationniste et progressiste internationaliste. C'est d'ailleurs dans cet État que fut relancé en 1924, par Robert La Follette Sr., le parti progressiste, né d'une scission au sein du Parti républicain. Ce parti ne fut dissout qu'en 1946, par son fils Robert La Follette Jr., qui réintégra les rangs du Parti républicain. C'est donc dans l'atmosphère unique régnant au sein du Parti républicain que Laird fait son entrée en politique. Les remous causés par les progressistes au sein du parti, accentués par le retour de La Follette, ont habitué Laird à traiter avec ce courant politique. Lorsque se déroule la primaire républicaine pour l'un des deux sièges de sénateur du Wisconsin au Sénat des États-Unis en 1947, le sénateur sortant, l'ancien progressiste La Follette affronte un ancien juge démocrate devenu républicain : Joseph Eugène McCarthy. Il s'agit du même McCarthy qui fit sa renommée comme anticomuniste impitoyable, donnant même son nom à une période de l'histoire américaine : le Maccarthysme. Le considérant comme un homme sans principe et opportuniste, Laird décide de faire activement campagne pour La Follette. C'est malgré tout McCarthy qui remporte le siège⁵⁰. Lorsqu'il quitte son poste en 1957, son remplaçant au Sénat est le démocrate William Proxmire, une autre personnalité qui a marqué le paysage politique américain durant trois décennies. Ce dernier fut l'un des plus grands critiques de la guerre du Vietnam, autant sous la présidence de Johnson que celle de Nixon. Ces deux personnalités si différentes, McCarthy et Proxmire, qui ont représenté tous deux le Wisconsin, démontrent bien que l'on retrouvait dans cet État un mélange particulièrement riche d'idées politiques. Cette période est très formatrice pour Laird. Les deux chambres de l'Assemblée du Wisconsin sont alors dominées par les républicains, ce qui lui procure l'environnement idéal pour apprendre le métier et se

⁵⁰ Van Hatt, p.21-22

familiariser avec les ficelles législatives⁵¹. C'est ainsi qu'il fait ses premiers pas dans le monde des comités parlementaires. Il s'intéresse rapidement à la santé qui demeurera un domaine très important pour lui tout au long de sa carrière. Le principal apprentissage qu'il fait au Wisconsin est l'importance de la conciliation, l'entretien des bonnes relations et la fraternisation avec les autres élus, démocrates inclus.

Sur le plan national, depuis la fin de la guerre, il y a aux États-Unis une importante intensification de la peur du communisme, accentuée par la chute de la Chine aux mains de Mao Tsé Tong en 1949. Évidemment, il s'agit d'une période dorée pour les conservateurs les plus durs. Certains d'entre eux s'y font connaître, comme Richard Nixon dans l'affaire Alger Hiss. Lorsqu'en 1952, Laird décide de faire le grand saut au Congrès des États-Unis, le paysage politique américain est largement dominé par les enquêtes délirantes du sénateur McCarthy⁵². Dans une véritable chasse aux communistes, il s'attaque aux agents ennemis, réels comme fictifs, infiltrés dans les instances gouvernementales américaines.

L'année 1952 est aussi une année d'élection présidentielle. Lors de l'investiture républicaine, Laird appuie le candidat Robert Taft, un fervent isolationniste, contre Dwight Eisenhower⁵³, un interventionniste. En fait, les positions politiques de Laird sont tiraillées entre son côté pragmatique qui prône la restriction budgétaire et sa haine du communisme qui nécessite un minimum d'interventions. En fait, on pourrait dire que si Laird fut isolationniste à cette époque, c'est parce que ça coûtait moins cher. Comme Eisenhower, Laird remporte ses élections avec une bonne majorité. Encore une fois, à 30 ans, il devient le plus jeune représentant du Wisconsin à être élu au Congrès des États-Unis⁵⁴. Il acquiert rapidement une certaine influence lorsqu'il est nommé sur le

⁵¹ Ibid.

⁵² André Kaspi, *Les Américains, Les États-Unis de 1945 à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 1986, p.423-424

⁵³ Dwight David Eisenhower était général en chef des forces Alliées en Europe durant la Seconde Guerre mondiale, puis il devint président des États-Unis de 1953 à 1961.

⁵⁴ Van Hatten, p.26

comité budgétaire de la Chambre des représentants. En effet, aucun projet voté ne peut devenir réalité sans argent et aucun dollar n'est accordé sans l'accord du comité budgétaire. Laird est aussi très actif sur quatre autres comités : la santé, la défense, les constructions militaires et le commerce. À l'intérieur du comité de la défense, il est membre du Sous-comité du Financement de la Défense. Il peut alors mettre ses conceptions politiques à l'œuvre et participe au grand ménage budgétaire entamé par Eisenhower afin de diminuer la dette américaine qui s'élève à 267 milliards. Ils effectuent diverses coupures et tentent d'uniformiser les branches de l'armée, qui par rivalité, ont dupliqué plusieurs services. Ce travail porte ses fruits : les trois premières années de la présidence d'Eisenhower connaissent un budget équilibré et la quatrième génère même un surplus qui est versé à la dette⁵⁵. Avec ses positions sur les restrictions budgétaires, Laird se bâtit une solide réputation de conservateur.

Une fois au Capitole, il ne change pas ses habitudes et continue d'entretenir et d'améliorer ses relations avec les autres membres du Congrès. Il est admis en 1954 dans un groupe très fermé de jeunes républicains nommé : *Chowder and Marching Club*. Tous ses membres font partis d'un comité gouvernemental différent et se rencontrent une fois par semaine pour échanger les dernières nouvelles⁵⁶. Parmi eux, on retrouve le vice-président Richard Nixon et le représentant Gérald Ford, qui deviendra le chef de la minorité républicaine à la Chambre en 1965⁵⁷. Une étude réalisée en 1972⁵⁸, nous apprend aussi que Laird s'est présenté au barbier du Capitole, où tous les élus vont se faire coiffer, en moyenne une fois par semaine à partir du moment où il est devenu secrétaire à la Défense en 1969, atteignant même le nombre record de trois séances en huit jours en décembre 1971, chaque séance durant entre 40 minutes et trois heures et demie.

⁵⁵ Ibid., p.30

⁵⁶ Ibid., p.32

⁵⁷ Il fut le représentant républicain du Michigan au Congrès de 1949 à 1973. Il devient successivement vice-président en 1973 puis président des États-Unis en 1974, succédant à Richard Nixon après sa démission suite au scandale du Watergate.

⁵⁸ Memo, Memorandum for Dr. Prendergast from D. Douglas Blanke, 28 août 1972. Melvin Laird Papers (MLP). Boîte A76

Bien qu'a priori amusante, considérant que Laird est à moitié chauve, cette information indique bien son grand intérêt pour les relations directes entre élus à l'extérieur du cadre, parfois contraignant, du Congrès.

2.1 Le faucon conservateur

Durant la période s'étendant de son arrivée au Congrès jusqu'à 1968, les positions de Laird vont constamment évoluer. Si au départ, il est plutôt discret, appliquant ses talents au niveau budgétaire, comme nous venons de le voir, à partir de 1956, Laird va commencer à accroître son implication au sein du Parti républicain. C'est durant cette période qu'il va se forger une véritable image de conservateur endurci, tenant de la ligne dure envers le communisme. Il s'implique, cette année-là, sur le comité du programme républicain pour les élections, sous la direction de Prescott Bush, sénateur du Connecticut⁵⁹. Par la suite, Laird va faire parti de chacun des comités chargés de produire les programmes électoraux jusqu'à l'élection de 1968⁶⁰. Lors des élections de 1960, Laird prend le parti de Nixon contre le représentant de la "gauche" républicaine Nelson Rockefeller. Comme vice-président du comité pour le programme républicain, Laird doit relever tout un défi. Il doit bâtir un programme pouvant rivaliser avec celui, dynamique et renouvelé, de John Kennedy et des démocrates. Malgré les efforts du Parti républicain et le travail acharné de Laird durant la campagne, Nixon essuie une défaite crève-cœur. En ce qui a trait au vote populaire, il perd par moins de 200 000 voix sur un total de 68 millions. Alors qu'il se questionne sur l'orientation qu'il donnera à sa carrière, Nixon soumet à ses confrères du *Chowder and Marching Club* son plan pour se présenter comme gouverneur de la Californie. Laird et tous les autres le lui déconseillent fortement, car s'il souhaite briguer une nouvelle fois la présidence, une défaite dans son propre État pourrait lui faire très mal. Malgré leurs conseils, il décide de tenter sa

⁵⁹ Il s'agit du père de George H.W. Bush et du grand-père de George W. Bush.

⁶⁰ Van Hatt, p.49-50

chance comme gouverneur de la Californie en 1962⁶¹. Encore une fois, il est défait, ce qui le pousse à se retirer de la vie politique pendant quelques années. Il assure alors Laird qu'il va le tenir informé de ses plans pour le futur. Laird retiendra de cet épisode que lorsque Richard Nixon demande l'avis de quelqu'un d'autre, sa propre idée est déjà faite, et au final, il fera ce qu'il avait déjà décidé. Ce trait de caractère occasionnera bien des problèmes au sein de la Maison-Blanche et notamment à Laird, lorsqu'il sera président. Durant ces mêmes années, Laird poursuit son travail afin de mettre à jour les principes et fondements du Parti républicain en vue des élections suivantes. Il se décrit alors lui-même comme un «*creative conservative*»⁶². Il prend la tête d'un groupe de républicains en provenance du Sénat et du Congrès et forme le *Joint Committee on Republican Principles and Policies* afin de produire un nouveau programme intérimaire⁶³. Dans sa stratégie pour réinventer l'image des conservateurs, considérée comme peu intellectuelle, il publie en 1962 son premier livre *A House Divided*⁶⁴, édité par les publications *Henry Regnery*, reconnues pour leurs parutions conservatrices et anticomunistes. Par ce livre, Laird veut montrer que les libéraux n'ont pas le monopole des idées et de la réflexion. Les positions qu'il y présente sont très conservatrices, voire inquiétantes. En véritable guerrier de la guerre froide, il considère que :

« To keep the peace today and tomorrow [...] depends most immediately on finding the willingness to act without equivocation, announcing publicly and in such a manner as to leave no doubt, that the United States will take the initiative, not hesitating to strike first if the Communist Empire further moves to threaten the peace of the world [...]. Credible announcement of first strike initiative is the sole way to effective disarmament discussions with the Soviet Union.»⁶⁵

⁶¹ Van Hatta, p. 54

⁶² Ibid., p.51

⁶³ Ibid., p.55

⁶⁴ Chicago, 179p.

⁶⁵ Ibid., p.78-79

Et ceci n'est qu'un extrait parmi tant d'autres. Par contre, on peut expliquer cette présentation radicale de ses conceptions conservatrices par la montée en puissance au sein du Parti républicain, au début des années 1960, du courant fondamentaliste, dont la vision des événements et des réalités est à la limite réactionnaire. Les fondamentalistes considèrent la suprématie militaire des États-Unis comme vitale afin de protéger le pays, mais aussi ses intérêts économiques extérieurs. Sur le plan intérieur, ils sont farouchement opposés à l'accroissement de l'intervention de l'État dans tous les domaines. Par exemple, lorsque le gouvernement fédéral a voulu faire la promotion de l'intégration de la minorité noire afin de combattre la ségrégation dans les États, les fondamentalistes s'y sont opposés. Non pas parce qu'ils étaient pour la ségrégation, mais bien parce que l'action du fédéral empiétait sur le pouvoir des États⁶⁶. Malgré tout, les idées, les concepts et les positions présentés par Laird dans son livre vont rester bien ancrés chez les analystes politiques, qui vont toujours le considérer comme un conservateur d'une autre époque et un faucon dangereux. C'est par ce livre qu'il acquière aussi son image religieuse. À une époque où un politicien parlant de sa foi en public est plutôt rare, des phrases comme : «*What our inaction proclaimed to the world was that we do not see that the Communist way is an affront to man's nature and to God [...]*»⁶⁷, vont longtemps rester gravées dans l'esprit de ses détracteurs.

La consécration de l'influence fondamentaliste survient lors des élections présidentielles de 1964 avec la candidature républicaine de Barry M. Goldwater, chef de file de l'extrême droite républicaine. Certains des amis de Laird rapportent que ce dernier aurait préféré un candidat plus modéré que Goldwater, mais en bon politicien de carrière, Laird s'est bien tenu d'exprimer ouvertement cette opinion. Selon certains, c'est grâce à cette retenue que Laird est choisi pour présider le comité du programme républicain, faisant l'unanimité autant chez les

⁶⁶ James A. Reichley, *Conservatives in an Age of Change. The Nixon and Ford Administrations*, Washington D.C., The Brookings Institution, 1981, p.27

⁶⁷ Laird, *A House Divided*, p.26

conservateurs que chez les modérés⁶⁸. Son travail est laborieux, car le président sortant, Lyndon Johnson, bénéficie d'une énorme sympathie suite à l'assassinat de Kennedy⁶⁹. En plus, les politiques sociales de Johnson, présentées dans son programme *The Great Society*⁷⁰ attirent davantage l'intérêt de la population que les positions alarmistes des républicains. Le résultat de l'élection est catastrophique : 486 grands électeurs pour les démocrates et 52 pour les républicains. Même chose concernant le vote populaire, c'est une véritable gifle : 61.1 % pour Johnson et 38.5 % pour Goldwater⁷¹. Laird profite de son travail sur les fondements du parti pour publier cette année-là un second livre intitulé : *The Conservative Papers*⁷². Il s'agit en fait d'une collection de textes écrits par des intellectuels républicains sur toutes sortes de sujets⁷³. Il se veut une réponse au livre *Liberal Papers* publié par les démocrates en 1962, que Laird décrit ainsi : « *They were startlingly, eagerly "new" in every approach and obviously impatient of older disciplines, older logic, older aspirations. In the precise sense of the word, they offered a radical doctrine.* »⁷⁴ Par ce livre, Laird cherche à remettre les positions et les opinions républicaines sur la carte. Comme les textes sont écrits par des intellectuels, les positions présentées sont moins explicitement conservatrices. Malgré tout, elles reprennent les grandes idées de la droite en ce qui concerne la puissance militaire américaine et les risques d'une défaite des États-Unis dans sa lutte contre le communisme.

⁶⁸ Robert W. Wells. 1964. «Republican Laird – the Quiet Man». *Christian Science Monitor*. Texte intégral en ligne. 13 juillet 1964, p.3. In ProQuest Historical Newspapers; Van Hatt, p.65

⁶⁹ Survenue le 22 novembre 1963.

⁷⁰ Vaste programme de réformes sociales défendu par Lyndon Johnson et qui visait principalement l'élimination de la pauvreté et des injustices raciales. Il touchait, entre autres, à l'éducation, aux soins médicaux et aux problèmes urbains.

⁷¹ John Woolley et Gerhard Peters. «Presidential Elections Data: Election of 1964». In *The American Presidency Project*. En ligne.

<<http://www.presidency.ucsby.edu/showelection.php?year=1964>> Consulté le 12 février 2010.

⁷² Melvin R. Laird (comp.), *The Conservative Papers*, Garden City, New York, The Anchor Books Edition, 1964, 268p.

⁷³ On y retrouve le texte d'un professeur de Harvard, nommé Henry Kissinger, qui porte sur l'importance de la solidarité dans l'Alliance atlantique.

⁷⁴ Laird, *The Conservative Papers*, p.VIII-IX

Après sa nomination comme président du comité pour le programme républicain, l'ascension de Laird au sein du parti se poursuit. Il annonce en décembre 1964 sa candidature pour le poste de *Chairman of the Republican Conference of the House of Representatives*. Cela crée quelques remous au sein du parti, car comme président du programme électoral, il est étroitement associé aux idées de Goldwater par les modérés et les libéraux. Les partisans de Laird considèrent au contraire qu'il a été associé à tort comme un homme de Goldwater. Finalement, Laird obtient le poste de président en 1965. Il accède ainsi à ce qui est considéré comme l'un des quatre postes les plus élevés au sein du Parti républicain à la Chambre des représentants⁷⁵.

La défaite de 1964 s'est révélée être un véritable constat de désaveu de la part du peuple américain pour les idées et les positions du Parti républicain. La tangente fondamentaliste prise par le parti avant les élections s'efface donc lentement aux profits de positions plus modérées, plus "centristes", toute proportion gardée. À partir de cet instant, Laird, en homme pragmatique et en habile politicien, va lui aussi lentement adoucir ses positions et nuancer ses propos. Tout en accentuant son rôle au sein du parti durant toute la décennie des années 1960, Laird acquiert une grande expertise en matière de défense, étant le principal critique républicain sur le sujet.

2.2 Critique républicain en matière de défense

Au départ, Laird exprime son mécontentement contre la politique suivie par Kennedy. Dans un discours de 1961, il rappelle l'époque d'Eisenhower, alors que la politique étrangère avait le grand mérite d'être claire et ferme contre les communistes. Cette approche était formelle : les États-Unis répondront à toute agression avec les armes, au moment et au lieu qui leur conviendront. Laird poursuit : «*Faced with the strong possibility that acts of aggression which involved*

⁷⁵ John D. Morris. 1964. «New G.O.P. Battle Likely Over Laird», *New York Times*. Texte intégral en ligne. Dec 24, 1964, p.20. In ProQuest Historical Newspapers.

United States security would be met with quick and deadly response, the Soviets treaded gently on international issues.»⁷⁶. C'est ainsi que, selon lui, les États-Unis ont gagné la guerre en Corée, car l'administration Eisenhower a su utiliser la supériorité militaire américaine pour faire reculer l'ennemi⁷⁷. Craignant une confrontation directe avec les États-Unis, la Chine a refusé d'intervenir officiellement dans le conflit, limitant son aide à la Corée du Nord à l'envoi de troupes «volontaires» et de matériels. Plus tard, comme nous le verrons lors de la crise du golfe du Tonkin en 1964, Laird reconnaîtra tout de même que cette politique manque un peu d'adaptabilité selon les situations.

Il s'attaque aussi aux faits présentés par Kennedy durant la campagne présidentielle de 1959. Ce dernier a alors déclaré que l'URSS est pratiquement à parité avec les États-Unis dans le domaine de l'armement nucléaire. Dans son livre *A House Divided*, Laird cherche à renverser cette idée. Il soutient qu'au contraire, selon les chiffres qu'il voit constamment comme membre du comité budgétaire, les États-Unis ont une supériorité de 4 pour 1 sur l'Union Soviétique. Il critique l'approche de Kennedy, qui, selon lui, manque de tonus, car il n'utilise pas à bon escient cette supériorité pour refouler les Soviétiques. Il appelle cela *the underdog strategy* (la stratégie de l'opprimé). Pendant ce temps, l'URSS, laissée libre d'agir, s'infiltré partout où elle le peut et profite de ce laisser-faire pour améliorer constamment son armement afin d'atteindre la parité nucléaire avec les États-Unis. Il se fait très pessimiste quant à l'avenir, car une fois atteinte la parité, l'URSS commencera une expansion agressive et, à ce moment-là, la guerre nucléaire ne sera plus un simple concept, elle sera inévitable⁷⁸. Ces positions tranchées et sensationnalistes viennent encore ajouter à son image de conservateur pur et dur.

⁷⁶ Document, Remarques sur la politique étrangère américaine par Melvin Laird, approx. mai 1961. MLP. Boîte A15

⁷⁷ Laird, *A House Divided*, p. 61

⁷⁸ Laird, *A House Divided*, p. 49-50

En 1962, les États-Unis adoptent une nouvelle politique commerciale qui permet de vendre des surplus de l'agriculture américaine à l'Union Soviétique et aux pays d'Europe de l'Est. Laird est outré par cette politique et propose au contraire d'utiliser le commerce comme une «arme stratégique» (comme un moyen de pression) contre les pays communistes⁷⁹. C'est dans un discours à la Chambre des représentants qu'il met en place sa rhétorique liant le commerce et la lutte au communisme. Il croit que les États-Unis doivent utiliser leur force économique pour aider les pays en développement d'Asie et d'Amérique latine afin d'éviter qu'ils ne deviennent des esclaves du communisme. Il trouve complètement aberrant que les États-Unis fournissent de la nourriture aux Soviétiques, pendant que ceux-ci utilisent leurs mains-d'œuvre et leurs ressources à produire de l'armement qui pourrait un jour servir à attaquer les Américains⁸⁰. Cette idée sur l'utilisation du commerce comme levier pour influencer l'URSS va se concrétiser en 1967 par l'adoption de la résolution 210 proposée par Laird. Nous y reviendrons plus en détail.

Le Parti républicain publie le 19 novembre 1963, soit quelques jours avant l'assassinat de John Kennedy et quelques temps après la signature du *Nuclear Test Ban Treaty*⁸¹, un texte intitulé : *Our defense position – Basic Premises*⁸². Il s'agit globalement d'une critique de la tangente prise par les démocrates qui abandonnent massivement les programmes de renouvellement d'armement pour miser sur des négociations hypothétiques et leurs aboutissements favorables avec les communistes. Les républicains font ressortir le grand fossé qui existe entre la vision des militaires et celle du gouvernement. L'administration Kennedy souhaite négocier avec les communistes et dans cette optique, la supériorité militaire

⁷⁹ Discours, Speech of Hon. Melvin R. Laird of Wisconsin, in the House of Representatives : A Declaration of Republican Principle and Policy. *Congressional Record*. Jeudi 7 juin 1962. MLP. Boîte A6

⁸⁰ Document, Réaction de Melvin Laird devant l'assouplissement des relations économiques avec l'URSS. MLP. Boîte A15

⁸¹ Il s'agit d'un traité international signé au départ par les États-Unis, l'Angleterre et l'URSS, afin d'interdire les tests d'armes nucléaires dans l'atmosphère (les tests souterrains étant toujours permis).

⁸² Document, Our Defense position - Basic premises, 19 novembre 1963. MLP. Boîte A11

américaine devient un désavantage, car elle insécurise les Russes, ce qui les rend réticent à négocier. Dans cette logique, les démocrates considèrent inutile de prévoir des programmes d'armement coûteux à long terme, qui viendraient accentuer l'agressivité des Soviétiques. Les militaires, grandement appuyés par les républicains, considèrent qu'au contraire, si l'on souhaite négocier, mieux vaut être en position de force. La mise en place de programmes d'armement sur le long terme va permettre d'assurer le maintien de cet avantage dont jouissent les États-Unis. Ils rappellent que l'élaboration d'une nouvelle génération d'armement, comme un nouveau bombardier par exemple, prend des années. L'idée de subordonner les programmes de défense à la politique étrangère est au mieux imprudente : «*Foreign policy can change rapidly but new weapon systems cannot.*»⁸³. Leur conclusion est que tout cela va réduire les États-Unis à une puissance de seconde classe. Les républicains en appellent au Congrès, qui a la responsabilité et l'autorité d'intervenir afin de donner la bonne direction à la suite des événements.

Ce document fait ressortir un élément majeur : les divergences de point de vue entre l'administration Kennedy (puis Johnson), les militaires et le Congrès, où les républicains sont minoritaires, rendent l'adoption de toute politique claire impossible. Cette réalité sera abondamment critiquée par Laird au cours des années suivantes et devient explosive avec la nouvelle crise qui éclate entre le 2 et le 4 août 1964 dans le golfe du Tonkin au Vietnam. Il s'agit de l'annonce par le gouvernement de deux attaques consécutives par des navires nord-vietnamiens contre des navires américains. Devant cette série d'attaques «sans provocation»⁸⁴, Johnson, dès le 7 août 1964, fait passer dans les deux chambres la résolution du golfe du Tonkin. Il se dote alors des moyens légaux afin de pousser plus avant l'intervention des États-Unis au Vietnam sans toutefois déclarer officiellement la

⁸³ Ibid.

⁸⁴ La sortie des papiers du Pentagone a révélé qu'en fait les navires américains étaient à l'intérieur des eaux territoriales nord-vietnamiennes lors des deux attaques. Et pire encore, le lancement de torpilles sur les bateaux américains lors de la seconde attaque n'a jamais été confirmé.

guerre au Nord. Cette résolution est bien sûr appuyée par l'écrasante majorité des élus. On apprend par le *Appleton Post-Crescent*⁸⁵ du 8 août 1964 que Laird appuie aussi l'action du président, pour laquelle il a voté, tout en soulignant l'importance de trouver une réponse mesurée à l'agression des communistes vietnamiens. Il ne souhaite pas une solution à la John Foster Dulles⁸⁶ où pour tout type d'agression, mineure comme majeure, les États-Unis doivent répondre avec toute la force possible. Cette critique plus mesurée, plus tempérée nous permet de constater le subtil changement qui commence déjà à apparaître chez Laird, seulement quelques mois après la défaite de novembre 1964.

L'intensification des affrontements au Sud Vietnam dans les années suivantes pousse Laird à accentuer ses attaques contre l'Administration. Il souligne à de nombreuses occasions leurs immenses lacunes dans la gestion de la politique étrangère. Malgré l'accroissement constant de la présence militaire américaine au Vietnam, il n'y a toujours aucune politique claire, aucune indication précise des intentions du gouvernement américain sur la suite des événements. Dans une lettre qu'il envoie au président à ce sujet, il écrit : «*Our objectives in Vietnam have been cloudy*»⁸⁷. La confusion semble totale à l'intérieur même du parti au pouvoir, à tel point qu'il est extrêmement ardu de connaître la position officielle de l'Administration sur plusieurs sujets vitaux en lien avec la politique étrangère⁸⁸.

Les journaux du Wisconsin, l'État que Laird représente, rapportent scrupuleusement ses critiques⁸⁹. Il demande que Johnson se décide : soit les États-

⁸⁵ Article, Frances Mckusick, «Laird Reminds House Vietnamien War Still Goes On, Congressman Back President's Moves In Tonkin Bay Act», *Appleton Post-Crescent*, 8 août 1964. MLP. Boîte A19

⁸⁶ Il fut secrétaire d'État de 1953 à 1959 sous Eisenhower. De plus, il fut un fervent défenseur de la *Massive Retaliation* contre le communisme mondial et l'un des partisans de la guerre froide.

⁸⁷ «Laird Call Goal in Vietnam Vague», *New York Times*. Texte intégral en ligne. 28 février 1967, p.13. In ProQuest Historical Newspapers.

⁸⁸ Article, Melvin R. Laird, «Leadership In Foreign Policy», *Mosinee Times*, juin 1964. MLP. Boîte A19

⁸⁹ Quelques exemples: *Milwaukee Journal Sentinel*, *Madison Capital Times*, *Waukesha Daily*

Unis se retirent, soit ils y vont pour vrai⁹⁰. Dans tous les cas, il ne considère pas que l'envoi de troupes soit la solution. Il préconise plutôt l'utilisation de la marine et de l'aviation. Un article du *New York Times*⁹¹ présente la position de Laird. Il suggère d'intensifier au maximum les bombardements afin d'éviter l'envoi de troupes terrestres. C'est une façon de protéger les hommes, de minimiser les pertes, de désorganiser l'effort nord-vietnamien et de perturber l'approvisionnement des Viêt-Congs⁹². Tout en lançant graduellement l'opération de bombardements à grande échelle "*Rolling Thunder*"⁹³, Johnson demeure toujours réticent quant aux bombardements de villes stratégiques telles que Hanoi et Haiphong⁹⁴, car cela pourrait mener à une invasion du Sud par le Nord. Les tergiversations de l'Administration font monter le ton. Laird menace Johnson d'un retrait complet de l'appui républicain à sa politique, car après presque un an, le peuple et les élus ignorent toujours jusqu'où il est prêt à aller au Vietnam et combien de troupes cela va nécessiter⁹⁵. Le bombardement intensif des cibles stratégiques demeure la formule de prédilection de Laird. Pourquoi envoyer des troupes, si on n'a pas tout essayé d'abord : *«I find it extremely difficult [...] to justify sacrificing American lives to attain political objectives when other means are available.»*⁹⁶. À son avis, Johnson doit pousser plus avant l'effort de guerre afin de briser rapidement les forces Viêt-Cong. Il faut qu'il autorise d'autres nations à envoyer des hommes si elles le souhaitent, et surtout, il faut qu'il

Freeman, Wausau Record-Herald...

⁹⁰ Article, «"Pull Out or Fight in Viet Nam", Says Melvin Laird», *Shawano Leader*, 5 février 1965. MLP. Boîte A19

⁹¹ Article, James Reston, «The Political Issue That Is Developing Over Viet Nam», *The New York Times News Service*, juin 1965. MLP. Boîte A19

⁹² Le Viêt-Cong était ce que l'on peut considérer comme la force armée du Front national pour la libération du Sud Vietnam (FNL), parti communiste sud-vietnamien tentant de regrouper toutes les forces opposées au gouvernement de Saigon. Ils étaient partout au Sud Vietnam et pratiquaient la guérilla contre les forces américaines et sud-vietnamiennes.

⁹³ Il s'agit d'une opération de bombardement qui fut appliquée progressivement contre différentes cibles au Nord Vietnam. Elle débuta le 2 mars 1965 et se termina le 1^{er} novembre 1968.

⁹⁴ Haiphong est le principal port par lequel la majeure partie de l'aide étrangère arrive au Nord Vietnam, Hanoi est la capitale.

⁹⁵ Article, «GOP May End Support of Policy in Vietnam – Laird», *Waukesha Daily Freeman*, 14 juin 1965. MLP. Boîte A19

⁹⁶ Article, Melvin R., Laird, «Hit Vital Red Targets, Laird Says», *La Crosse Leader-Tribune*, 24 juin 1965. MLP. Boîte A19

augmente la contribution matérielle des États-Unis⁹⁷. Il exige finalement que les États-Unis déclarent officiellement la guerre au Nord Vietnam. Évidemment, cette affirmation ne passe pas inaperçue et vient encore grandir son image de faucon. Par contre, la logique de Laird n'est pas dénuée de sens. Il fait le constat suivant : avec plus de 180 000 hommes qui se battent au Sud, les États-Unis sont déjà en guerre. Une déclaration de guerre officielle, en plus de remettre les choses en ordre constitutionnellement, assurerait aux prisonniers de guerre un meilleur traitement selon les conventions internationales⁹⁸.

Plus le conflit prend de l'ampleur, plus la position de Johnson se dégrade. À partir de 1964, Laird entreprend une véritable croisade contre Johnson et son administration, les attaquant dès qu'il le peut et parfois même sans consulter son propre parti. En 1965, il lance un appel à la création d'une nouvelle coalition regroupant tous les "anti-Johnson", tous partis confondus. Par ce discours, Laird tente de raviver le militantisme républicain contre les programmes de la *Great Society*, et met en place les fondements d'une coopération possible avec les démocrates conservateurs⁹⁹. Désormais, il n'est plus simplement question de l'absence d'un plan : Laird accuse Johnson de cacher des informations, d'occulter la réalité et de présenter à la population américaine une version erronée de la vérité¹⁰⁰. De plus, avec la guerre qui s'éternise, les questions financières deviennent délicates. En tant que membre de la Commission budgétaire de la Chambre des représentants, Laird est au coeur des débats. Il a l'opportunité de connaître tous les détails du budget et toutes les demandes de financement supplémentaires qui doivent être approuvées par son comité.

2.3 Membre de la Commission budgétaire de la Chambre des représentants

⁹⁷ Associated Press, «McNamara Is Criticized On Viet-Nam by Laird», *The Washington Post, Times Herald*. Texte intégral en ligne. 10 mars 1964, p.A9. In ProQuest Historical Newspapers.

⁹⁸ Article, «If We're at War, Say So, Laird Says», *Waukesha Daily Freeman*, 29 novembre 1965. MLP. Boîte A19

⁹⁹ Tom Wicker, «Laird Challenges Johnson Policies», *New York Times*. Texte intégral en ligne. 2 march 1965, p.1. In ProQuest Historical Newspapers.

¹⁰⁰ Article, «Laird Asks Full Fact's About War», *Superior Evening Telegram*, September 19, 1966. MLP. Boîte A19

Les problèmes perpétuels entourant le financement de la guerre sont un autre sujet chaud durant la présidence de Johnson. Rappelons-nous qu'en plus de siéger sur la Commission budgétaire de la Chambre des représentants, Laird fait aussi parti du sous-comité budgétaire de la défense. Dans un document qu'il signe avec les deux autres membres républicains de ce sous-comité, il présente une critique détaillée de l'attitude de l'administration Johnson par rapport aux questions budgétaires¹⁰¹. Le problème est que le département de la Défense ne cesse de faire des demandes pour des fonds supplémentaires après le dépôt et l'adoption du budget gouvernemental. Ils utilisent à outrance la procédure de «reprogrammation», qui normalement est un outil d'exception mis à la disposition du département de la Défense afin de répondre à des situations d'urgences ou de premières nécessités en lien avec la sécurité nationale. L'administration Johnson ne semble pas avoir changé sa ligne directrice dans la préparation de ses budgets, conservant celle de 1963, alors qu'il n'y avait que quelques centaines de conseillers militaires américains au Vietnam. Résultat : les besoins budgétaires sont continuellement sous-estimés. L'augmentation possible des activités au Vietnam n'est jamais prise en compte, alors que les États-Unis y sont lourdement engagés. On pourrait croire que le gouvernement en est réduit à une gestion au jour le jour. De tels manques dans la planification budgétaire pourraient entraîner de gros risques à long terme pour la sécurité globale du pays¹⁰². Laird énumère les demandes de fonds qui ont été soumises uniquement pour 1965-1966 : 1.7 milliard à la fin de 1965, 12.3 milliards au début 1966 et un autre 900 millions la même année¹⁰³.

¹⁰¹ Document, Southeast Asia Defense Appropriations Supplemental, 1966, Defense Appropriation Subcommittee. Additional Views. 11 mars 1966. MLP. Boîte A6

¹⁰² Ibid.

¹⁰³ Discours, Speech of Hon. Melvin R. Laird of Wisconsin, in the House of Representatives : U.S. Defense Posture Needs Study : The Beed for a Blue Ribbon Commission, *Congressional Record. Tuesday*, 28 juin 1966. MLP. Boîte A6

Malgré tout, le secrétaire à la Défense, Robert McNamara, assure que les budgets possèdent tous les fonds nécessaires pour maintenir le statut militaire des États-Unis partout dans le monde. Laird est très explicite dans sa critique envers McNamara : «[...] *the Secretary of Defense has amassed an astonishing record of gross mistakes in his public assessments of the threat we face, his predictions of events to come and his assertion of our defense capabilities.* »¹⁰⁴ Il accuse aussi directement Johnson de préférer le financement de son projet de *Great Society* au détriment de la guerre. Ce dernier présente des budgets réduits qui ne prennent pas en compte la réalité au Vietnam afin de ne pas couler ses programmes sociaux. Laird trouve dommage que des considérations politiques et économiques viennent empêcher le financement convenable de l'effort américain au Vietnam. Il dit : «[...] *finance all the Great Society spending programs first and then later present the true bill for national security in a supplemental to the original budget request.* » C'est ainsi qu'il lance son fameux slogan : «*fight now and financing later*»¹⁰⁵. Laird associe directement les problèmes d'inflation que connaît le pays à cette incapacité du gouvernement à produire des budgets équilibrés.

Devant une session conjointe du Comité des forces armées du Sénat et du *Senate Subcommittee on Department of Defense Appropriations*, Robert McNamara tente de se défendre devant les difficultés de son département à prévoir tous les coûts de la guerre. Il évoque leur manque d'expertise au début du conflit quant à l'étendue des dépenses nécessaires. L'ampleur des affrontements à venir, le nombre d'avions abattus, les troupes nécessaires étaient autant d'inconnus impossibles à quantifier. Il assure que l'expérience acquise depuis quelques années permettra une plus grande précision dans les prochains budgets de la Défense¹⁰⁶. Ces explications ne semblent pas convaincre outre mesure. Le

¹⁰⁴ Ibid.

¹⁰⁵ Discours, Speech of Hon. Melvin R. Laird of Wisconsin, in the House of Representatives : The Great Issues of 1966 : A Republican View. Monday», *Congressional Record*, 3 octobre 1966. MLP. Boîte A6

¹⁰⁶ Document, Statement of Secretary of Defense Robert S. McNamara, Fiscal Year 1967, Supplemental for Southeast Asia. 23 janvier 1967. MLP. Boîte A6

sénateur démocrate du Wisconsin, William Proxmire, qui est reconnu pour son rigorisme budgétaire et qui jusqu'alors était défenseur de la politique de Johnson, change son fusil d'épaule. Depuis sa nomination au poste de président du *Congregational Joint Economic committee*, il critique l'administration Johnson pour avoir sous-estimé le coût de la guerre de 10 milliards de dollars. Il considère lui aussi que Johnson doit faire un choix : les programmes sociaux ou la guerre, les Américains ne peuvent se permettre les deux¹⁰⁷.

Profitant de cette atmosphère favorable, Laird présente au Congrès la résolution 210 afin que le commerce soit utilisé pour faire levier sur l'URSS. Le but étant de les forcer à intervenir au Vietnam dans le cadre d'un processus de paix. Ce qu'il propose c'est d'attaquer sur un nouveau front, économique cette fois, en utilisant le commerce comme une arme de guerre. Au *Washington Post*, un article applaudit la logique dans l'approche de Laird : «[...] *this resolution makes a lot more sense[...] Why should we fight Communists in Vietnam and help them everywhere else ?*»¹⁰⁸. Au mois de mars 1967, Laird défend son projet devant la Chambre des représentants. Dans l'un de ses discours les plus importants intitulés : *The Key to Peace in Vietnam*¹⁰⁹, il avance l'idée selon laquelle l'URSS est la solution au problème vietnamien. Au cours des dernières années, les États-Unis ont fait plusieurs ouvertures envers les Russes : expansion des échanges commerciaux, extension de crédits pour les pays d'Europe de l'Est, etc. Malgré tout, l'Union Soviétique critique les États-Unis sur la guerre "impérialiste" qu'ils mènent au Vietnam, mais ne fait absolument rien pour aider à y mettre un terme. Au contraire, il demeure le principal soutien militaire du Vietnam du Nord. Selon Laird, l'adoption de la résolution 210 serait la première étape majeure vers la paix. La section maîtresse du texte dit :

¹⁰⁷ Article, James D. Selk, «Laird, Proxmire Become Allies», *Wisconsin State Journal*, 12 février 1967. MLP. Boîte A19

¹⁰⁸ Article, Norman G. Peil, « Trading with Russia », *Washington Post*, 9 mars 1967. MLP. Boîte A17

¹⁰⁹ Discours, Speech of Hon. Melvin R. Laird of Wisconsin, in the House of Representatives : The Key to Peace in Vietnam. *Congressional Record*. 23 mars 1967. MLP. Boîte A6

«That is the sense of the Congress that the Gouvernement of the United State should only consider further expansions of trade, educational and cultural exchanges, and other related agreements with the Soviet Union and its East European satellites when there is demonstrable evidence that their actions and policies with regard to Vietnam have been redirected toward peace and an honorable settlement and when there is demonstrable evidence that they have abandoned their policy of support for so-called wars of national liberation.¹¹⁰ »

Il est important selon lui de cesser de croire que c'est la Chine qui fournit l'armement aux communistes vietnamiens. Cela amène les dirigeants américains à emprunter de mauvaises avenues politiques et ainsi à poursuivre des ouvertures envers l'Union Soviétique pendant qu'elle arme et finance la guerre. La Chine contribue certainement à l'effort du Nord Vietnam, mais c'est avec des armes soviétiques que les Viêt-Congs tuent des Américains¹¹¹. Il est intéressant encore une fois de noter l'évolution du discours de Laird. Bien qu'il demeure toujours axé sur l'URSS comme le véritable ennemi à surveiller, la solution qu'il propose ne passe pas par l'armement, mais par l'économie. Laird ne demande pas la fin des échanges économiques avec les Russes, mais plutôt la subordination de ces échanges aux intérêts nationaux des États-Unis. Cette proposition a sans doute attiré l'attention de Nixon, car elle est précurseuse de la stratégie politique qu'il mettra en place une fois président, et que l'on nomme le *Linkage*. Le fondement de cette approche vient du constat fait par Nixon que l'on ne peut s'entendre avec l'URSS sur certains points et continuer à s'affronter féroceement ailleurs dans le monde. Il faut lier les différentes questions les unes aux autres afin d'utiliser l'intérêt de l'ennemi sur certains points pour faire évoluer ses positions sur d'autres problèmes¹¹². C'est exactement ce que Laird propose.

Les positions et les différentes charges que Laird a occupées au sein du Parti républicain, principalement en ce qui a trait aux programmes électoraux, ont fait de lui une sorte d'idéologue du parti. Les positions extrêmes qu'il a adoptées,

¹¹⁰ Discours Laird, *The Key to Peace in Vietnam*.

¹¹¹ Ibid.

¹¹² Kissinger, *Diplomatie*, p.650

présentées et défendues au début des années 1960 lui ont forgé une solide image de conservateur de droite, étiquette qui lui est restée collée à la peau toute sa carrière. Pourtant, avec le retour du courant modéré à partir de 1964, Laird semble avoir fait évoluer ses positions, revenant davantage à ses débuts politiques moins “fondamentalistes”. C’est pourquoi James Reichley, dans son livre *Conservatives in an Age of Change, The Nixon and Ford Administrations*, classe Laird dans le courant politique des «*stalwarts*». Il décrit ce groupe au sein du Parti républicain comme des conservateurs qui souhaitent préserver le système social dans l’état où il est, mais qui ne sont pas opposés à tout changement. Ils vont combattre toutes mesures sociales proposées par le gouvernement, mais une fois l’une de ces mesures adoptées, ils vont changer leurs positions en conséquence au lieu de tenter par tous les moyens de revenir au statu quo précédent. Autrement dit, ce sont des conservateurs avec qui savent faire preuve d’ouverture. Cette description correspond assez bien à Melvin Laird.

2.4 Les élections présidentielles de 1968

En 1968, Robert McNamara quitte son poste de secrétaire à la Défense pour être remplacé par Clark Clifford¹¹³, alors qu’au Vietnam la guerre atteint son paroxysme. Étant une année d’élection présidentielle, les débats redoublent d’intensité. Chaque parti cherche à marquer des points et à définir sa propre position sur le Vietnam. Dans un témoignage devant le Comité des forces armées du Sénat, Clark Clifford défend fermement le fait qu’il n’y aura aucun retrait de troupes au Vietnam tant que les objectifs des États-Unis ne seront pas atteints. Durant son mandat, il maintient et défend cette position : « *We had no plan to reduce the number of troops in Vietnam at all. We have not yet reached the level of 549 500 in South Vietnam. We intend to continue to build toward that level. We*

¹¹³ Il fut dans l’entourage proche des présidents démocrates de Truman à Johnson et fut secrétaire à la Défense du 19 janvier 1968 au 20 janvier 1969.

have no intention of lowering that level. »¹¹⁴ Effectivement, durant l'année qu'il est en poste, le nombre d'Américains au Vietnam augmente encore de 36 000¹¹⁵.

Voyant la fin de son mandat approchée, Johnson décide de ne pas se représenter pour un second mandat présidentiel. Il constate que la stratégie appliquée au Vietnam est un échec et, afin de terminer sa présidence sur une bonne note, il décide de tenter l'approche diplomatique avec le Nord Vietnam. En échange de la fin des bombardements au nord du 19^e parallèle, Hanoi accepte de s'asseoir à la table des négociations afin de trouver une issue à la guerre. Évidemment, la fin des bombardements n'est pas un acte totalement désintéressé de la part de Johnson. Elle arrive à un moment tout à fait opportun, soit le 1^{er} novembre 1968, quatre jours avant les élections présidentielles. La fin des bombardements doit se traduire par du capital politique afin de donner un coup de pouce à la campagne du candidat démocrate, Hubert Humphrey¹¹⁶. Le fait d'avoir réussi à faire asseoir les Nord-Vietnamiens à la table des négociations vient adoucir l'image guerrière des démocrates. Ainsi, la stratégie qu'ils ont suivie durant toutes ces années est finalement payante, la paix est proche.

Pour les républicains, la fin des bombardements vient miner leurs arguments électoraux : ils se sont présentés comme la solution pour mettre fin à la guerre. Ils avaient entrepris d'effectuer ce virage politique dans les mois précédents l'élection, alors que Laird et Gerald Ford, les deux faucons républicains les plus en vue, ont changé subtilement leurs discours dans ce sens¹¹⁷. Afin de reprendre l'avantage et de maintenir les arguments électoraux républicains, Nixon réussit à convaincre les Sud-Vietnamiens de refuser leur

¹¹⁴ Document, Statement by Clark Clifford on Vietnam. 23 septembre 1968. MLP. Boîte A72

¹¹⁵ Fait frappant : moins d'un an plus tard, en juin 1969, alors qu'il n'est plus secrétaire à la Défense, il publie dans le magazine *Foreign Affairs* un article intitulé : *A Vietnam Reappraisal*, dans lequel il exige que 100 000 Américains soient immédiatement retirés du Vietnam et que le retrait total des forces américaines soit achevé pour 1970.

¹¹⁶ Richard Nixon, *Mémoires Richard Nixon*, Montréal, Stanké, 1978, p.241

¹¹⁷ Article, Rowland Evans et Robert Novak, «GOP: Peace Party of '68», *Washington Post*, août 1968. MLP. Boîte A19

appui aux négociations. En effet, le président sud-vietnamien Nguyen Van Thieu, dernier des généraux à avoir conquis le pouvoir au Sud, fait un calcul politique très simple. Pourquoi accepterait-il des négociations qui ont été arrangées à son désavantage par un président qui les souhaitait désespérément avant de se retirer, alors que si les républicains arrivent au pouvoir, il pourra sans doute aller chercher beaucoup plus. Laird, de son côté, écrit une lettre au président Johnson, dans laquelle il tente de le dissuader d'arrêter tous les bombardements. Bien que sa motivation soit à la base partisane, il n'en considère pas moins qu'il y a trop de désavantages à y mettre fin, à commencer par l'incertitude totale entourant la volonté réelle des Nord-Vietnamiens à entreprendre des négociations sérieuses. Un arrêt des bombardements entraînerait la perte du momentum international qui est toujours derrière les États-Unis, et créerait une nouvelle situation diplomatique qui empêcherait les Américains de recommencer les bombardements si nécessaires¹¹⁸. Laird n'a pas tout à fait tort sur l'intérêt réel des Vietnamiens à négocier. Plus d'un an auparavant, le 19 mai 1967, soit neuf mois avant son départ, Robert McNamara lui-même rejoignait la position de Laird :

« L'attitude de Hanoi à l'égard des négociations ne s'est jamais caractérisée pas la souplesse ni l'ouverture [...] Les Nord-Vietnamiens ne semblent pas intéressés par un règlement politique [...] Les Nord-Vietnamiens sont persuadés d'avoir raison; ils considèrent le régime Ky¹¹⁹ comme un gouvernement fantoche; ils croient que le monde est avec eux et que l'opinion publique américaine ne pourra pas leur résister.¹²⁰ »

Les républicains sont très durs à l'encontre de Johnson. Ils concluent que les États-Unis ont été extrêmement mal gérés. Cette mauvaise gestion s'est étendue tant à l'intérieur avec les programmes sociaux coûteux et mal administrés, qu'à l'extérieur, avec le Vietnam, bien sûr. Laird se désole de constater qu'un an après l'adoption de la résolution 210, rien n'a évolué. Au contraire, l'administration Johnson est allée de l'avant avec divers programmes d'échange.

¹¹⁸ Lettre, Melvin Laird au président Lyndon Johnson. S.d. MLP. Boîte A100

¹¹⁹ Nguyen Cao Ky était le premier ministre du Sud Vietnam.

¹²⁰ Robert McNamara, *Avec le recul La tragédie du Vietnam et ses leçons*, Paris, Édition du Seuil, 1996, p.271

Il est même prévu que soit mise en service une ligne aérienne reliant Moscou et New York. Il conclut dans un discours à la Chambre :

«[...] it does not seem a little inconsistent for the present Administration to be admitting that this battle in Southeast Asia is a battle between the United States and international communist aggression on the one hand; and to be building bridges to the citadels of international communism (l'URSS) on the other hand?¹²¹ »

Quelques mois avant les élections de 1968, Laird fait une nouvelle analyse de la nature du conflit vietnamien. La situation a grandement changé des deux côtés de la frontière. Les États-Unis ne font plus face à une armée sous-équipée devant compter uniquement sur ses propres ressources intérieures pour soutenir la lutte. Les Nord-Vietnamiens sont désormais une grande force militaire, bien équipée, bien ravitaillée et qui possède une technologie de pointe comme des avions à réaction et des missiles antiaériens. Dans le Sud, les Américains ont plus de 500 000 hommes avec tout l'équipement nécessaire et toute la technologie existante. L'approche du conflit doit être revue, une nouvelle stratégie doit être mise sur pied¹²². Cette analyse très réaliste de la situation se rapproche énormément de celle de Nixon.

2.4.1 L'alternative républicaine

Dans la course à l'investiture républicaine pour les élections présidentielles, plusieurs candidats importants sont en liste. Comme représentant de la droite du parti, on retrouve le gouverneur de la Californie, Ronald Reagan. Il est très populaire chez les conservateurs du Sud, bien qu'il n'occupe son premier poste officiel en tant que gouverneur que depuis 18 mois. Comme représentant de

¹²¹ Discours, Melvin Laird sur l'URSS et le Nord Vietnam, mars 1968. MLP. Boîte A17

¹²² Ibid.

l'aile libérale du parti, on retrouve le gouverneur de New York, Nelson A. Rockefeller, qui a causé tant de difficultés à Nixon lors des élections de 1960, et qui, lors des élections de 1964, a refusé d'apporter son appui à Goldwater¹²³. De son côté, Richard Nixon a entrepris un lent retour au sein du Parti républicain depuis la défaite du parti en 1964. Il se présente en 1968 comme un centriste pragmatique. Il explique que si être un libéral signifie tout fédéraliser, alors il n'en est pas un et si être un conservateur signifie revenir dans le passé et nier l'existence des problèmes du présent, alors il n'en est pas un non plus. Nixon considère qu'il a de grandes chances de remporter la course à l'investiture en se présentant comme un candidat de compromis entre les fondamentalistes et les progressistes. Autrement, il est le premier choix de tout le centre du parti, autant chez les modérés que chez les *stalwarts*¹²⁴. Comme preuve de la position centriste de Nixon : il choisit comme colistier le gouverneur du Maryland, Spiro T. Agnew, qui était un partisan enthousiaste de la candidature de Rockefeller, et Barry Goldwater lui-même se range derrière lui¹²⁵.

À ce moment-là, les positions de Laird et de Nixon se sont beaucoup rapprochées. En fait, on pourrait considérer que leurs positions respectives ont toujours évolué en parallèle. Dans la première partie des années 1960, les deux hommes ont connu une période très conservatrice alors qu'ils étaient de féroces anticomunistes. C'est à cette époque que Laird publie *A House Divided* et que Nixon déclare lors d'un discours : «*In the event that Vietnam is [...] lost [...] it will mean that the Pacific will become a Red Sea, the Communist China will become the dominant power in that area of the world, and that World War Three will be inevitable.*»¹²⁶ Depuis, Nixon a revu ses conceptions de base eu égard à la politique étrangère. À son avis, les divergences qui apparaissent de plus en plus entre l'URSS et la Chine depuis le début des années 1960 ouvrent de nouvelles

¹²³ J.R. Weaver, «The Men», *The New York Times Election Handbook*, édité par Harold Faber, New York, The New American Library, 1968, p.26-27

¹²⁴ Reichley, *Conservatives in an Age of Change*, p.53

¹²⁵ Ibid. p.55

¹²⁶ Ibid. p.106

possibilités diplomatiques. Lors d'une rencontre avec le président Johnson en 1966, Nixon lui conseille de lancer une offensive diplomatique contre le Nord Vietnam en ouvrant des pourparlers avec son principal soutien, la Chine¹²⁷. Ainsi, lorsqu'il se lance dans la campagne présidentielle en février 1968, il présente brièvement sa position sur la question vietnamienne. Jusqu'à présent, le plus important des manques à son avis est que : « nous n'utilisons pas convenablement les ressources et les vastes possibilités de notre diplomatie. Le cœur du problème est à Pékin et Moscou plutôt qu'à Hanoi.¹²⁸ » Cette nouvelle tangente vers la diplomatie ne peut que plaire à Laird, qui en isolationniste pragmatique voit là la meilleure façon de combiner la nécessité de réduire l'ampleur de l'intervention américaine dans le monde (surtout ses coûts) et la nécessité de tenir tête au communisme international. La déclaration de Nixon se rapproche énormément de celle que Laird a exprimée dans un discours au Congrès en 1967 où il considère que la solution à la paix au Vietnam se trouve en URSS¹²⁹. (sect. 2.5)

De son côté, Laird a aussi tranquillement modéré ses positions. En 1968, il publie un nouveau livre : *The Republican Papers*. Il s'agit encore une fois d'une collection de textes produits par divers auteurs. Par contre, les textes présentés sont beaucoup plus pragmatiques que sensationnalistes, Laird veut donner au Parti républicain une image plus proactive que réactionnaire. Il ajoute même un article de Daniel P. Moynihan, un démocrate ayant œuvré pour Kennedy et Johnson. Le livre est un succès. Ainsi, lorsque Laird reprend son rôle de président du comité chargé de produire le programme républicain, il sélectionne plusieurs des auteurs ayant participé au livre. Il suggère même que l'ouvrage soit utilisé comme base pour le programme républicain. Cet épisode améliore grandement l'image de Laird, qui se présente comme un républicain plus "centriste"¹³⁰.

¹²⁷ Nixon, *Mémoires Richard Nixon*, p. 213

¹²⁸ Ibid., p. 227

¹²⁹ Discours Laird, *The Key to Peace in Vietnam*.

¹³⁰ Van Hatten, p.127-128

Dès mars 1968, il présente les couleurs républicaines en remettant en question l'accord de Manille de 1966, qu'il avait critiqué dès sa signature¹³¹. Cet accord, qui regroupe les pays ayant des troupes au Vietnam, présente les modalités requises pour la fin du conflit. La clause principale stipule que les forces alliées se retireront six mois après le départ des troupes nord-vietnamiennes. Cette clause est toujours la même en 1968 et représente le fondement sur lequel sont entreprises les négociations de Paris. Pour Laird, les dispositions de cet accord mèneront inévitablement à la perte pure et simple du Vietnam du Sud, car si on réussit par les négociations à faire partir les troupes nord-vietnamiennes du Sud, les 70 000 Viêt-Congs entraînés et équipés depuis des années, eux, demeureront sur place¹³². Sans un programme adéquat pour les forces du Sud, le retrait américain engendrera la fin de la République du Vietnam.

Dans le discours du 22 juillet 1968, quelques éléments du programme électoral républicain sont présentés : «*We pledge a realistic Vietnam strategy, accelerating the ability of the Vietnamese to fight for their own survival and self-determination and reducing the American ground involvement*¹³³.» Les républicains promettent de ne pas abandonner le Vietnam et de poursuivre le combat avec comme objectif l'autodétermination du pays¹³⁴. Cette position est très intéressante, car Nixon, une fois consacré candidat républicain, n'aura aucun mal à la soutenir. Elle démontre aussi la grande proximité entre les conceptions de Laird et celles du futur président.

On retrouve dans le programme officiel du Parti républicain, paru en août 1968, une section entièrement dédiée au Vietnam. On y présente le concept fondamental qui marque un tournant dans l'approche de la politique étrangère américaine et que l'on retrouvera au cœur de la Doctrine Nixon : «*It is time to*

¹³¹ «Rep. Laird Changes Confusion In Statements on Terms for Peace», *The Washington Post, Times Herald*. Texte intégral en ligne, Oct 28, 1966. In ProQuest Historical Newspapers

¹³² Discours Laird, l'URSS et le Nord Vietnam.

¹³³ Discours, Introduction to the Republican Party Platform 1968. MLP. Boîte A15

¹³⁴ Ibid.

*realize that not every international conflict is susceptible of solution by American ground forces.*¹³⁵ » Le programme s'attaque aussi aux grandes erreurs faites par l'administration Johnson. L'approche démocrate du conflit a été incorrecte dès le départ. Ils se sont entêtés à le voir comme un affrontement conventionnel où le contrôle du territoire doit être l'objectif à atteindre. La lenteur dans l'entraînement et l'équipement des Sud-Vietnamiens a limité leur participation aux combats et leur habileté à défendre leur pays à la fin de la guerre. Les républicains souhaitent adopter une stratégie misant non plus sur l'usure et la pression constante sur le Nord, mais sur la sécurité de la population, l'unité nationale vietnamienne et la consolidation des forces locales. Et le plus important : « *It will be a strategy permitting a progressive de-Americanization of the war, both military and civilian.* » Quant aux négociations, il mentionne à la toute fin qu'elles seront sérieusement et vigoureusement poursuivies tant qu'elles offriront une perspective raisonnable de paix. On reconnaît dans ce programme politique l'indéniable contribution de Laird et la grande ressemblance entre ses conceptions stratégiques et internationales et celles de Richard Nixon.

La différence avec le programme démocrate est frappante : ils ne réservent qu'une seule section au Vietnam et à l'Asie en général. L'ensemble de leurs affirmations est fait dans l'optique des négociations et dans la certitude de leur succès. Aucune nouvelle solution n'est proposée, ils se contentent d'énumérer ce que l'on peut considérer comme des concessions au Nord Vietnam : soit la fin des bombardements pour engager les négociations, le retrait des troupes, des élections libres dans le Sud, une aide économique pour l'ensemble du Vietnam, Nord et Sud confondus, et l'engagement qu'il n'y aura aucune présence militaire américaine résiduelle dans le Sud. Pour les forces du Sud, les démocrates prévoient poursuivre la modernisation afin d'accentuer leur rôle et leurs

¹³⁵ John Woolley et Gerhard Peters. « Political Party Platforms: Republican Party Platform of 1968, August, 1968 », In *The American Presidency Project*. En ligne. <<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=25841>> Consulté le 2 mars 2010.

responsabilités de façon à pouvoir assurer la sécurité du pays après la guerre¹³⁶. Ce qui est marquant dans ce programme réside dans le fait que tout dépend de l'aboutissement des négociations.

¹³⁶ John Woolley et Gerhard Peters. « Political Party Platforms: Democratic Party Platform of 1968, August 26, 1968 », In *The American Presidency Project*. En ligne.
<<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=29604>> Consulté le 2 mars 2010.

CHAPITRE III

MELVIN LAIRD, SECRÉTAIRE À LA DÉFENSE, JANVIER 1969

Le 4 novembre 1968, Richard Nixon est élu président des États-Unis. Dès le 16 novembre, le Journal des forces armées présente, dans un article intitulé *The Nixon Defense Program*¹³⁷, un portrait du nouveau commandant en chef. On donne à Nixon un avantage certain sur la question du communisme : l'image de féroce anticommuniste qu'il a cultivée pendant des années lui accordera une marge de manœuvre lorsqu'il traitera avec eux. Au Vietnam, bien que Nixon souhaite terminer le conflit dans l'honneur grâce à une paix négociée, il doit faire attention de ne pas trop traîner. Si les négociations s'éternisent ou sont interrompues, il sera dans l'obligation de prendre des actions militaires directes pour mener la guerre à son terme. En ce sens, Nixon va poursuivre l'approvisionnement des forces du Sud, mais il ne donne aucune indication concernant le remplacement ou encore l'amélioration du programme existant de modernisation¹³⁸.

Cet article nous montre bien la situation incertaine à laquelle Nixon est confrontée par rapport au Vietnam au moment de l'élection. Deux options s'offrent aux États-Unis : soit les négociations portent leurs fruits et une solution pacifique est adoptée, ou alors, les négociations échouent et des actions militaires d'envergure doivent être entreprises. Considérant que deux ans de bombardements

¹³⁷ Article, James Hessman et Bruce Cossaboom. MLP. Boîte A53

¹³⁸ Ibid.

intensifs n'ont pas réussi à faire plier le Nord Vietnam, de grosses pertes sont à craindre chez les Américains dans le cas où ils devraient entreprendre une offensive majeure. Il s'agit donc pour Laird, qui n'est pas encore secrétaire à la Défense, de trouver une troisième option qui, contrairement à celles existantes, ne dépendrait pas du résultat des négociations. La vietnamisation offre cette possibilité. Cependant, Laird aura fort à faire pour convaincre Nixon, car ce dernier met énormément d'espoir dans les négociations. Il espère que l'arrivée au pouvoir d'un nouveau président accompagnée d'une nouvelle ouverture de paix permettra d'obtenir rapidement une entente avec les Nord-Vietnamiens.

Durant les trois mois de transition précédant la passation des pouvoirs le 20 janvier 1969, Nixon doit constituer son cabinet. Il nomme Henry Kissinger comme conseiller en matière de sécurité nationale ainsi qu'à la tête du *National Security Council (NSC)*¹³⁹. Les deux hommes partagent une vision très similaire des questions internationales, Kissinger étant également un tenant de la ligne dure contre les communistes, à la différence que son discours est plus subtil que celui de Nixon¹⁴⁰. En ce qui concerne le nouveau secrétaire d'État, Nixon a une idée bien arrêtée sur le sujet. Il considère que la politique étrangère est la prérogative du président, alors que la gestion des questions intérieures ne nécessite qu'un bon cabinet¹⁴¹. Il a donc besoin de quelqu'un dont les connaissances en politique étrangère sont très limitées. Il choisit pour le poste William Rogers, un ami de longue date, qui était secrétaire à la Justice sous Eisenhower.

Laird est présent tout au long du processus de sélection et de recrutement du cabinet. Pour le département de la Défense, il propose à Nixon de nommer le sénateur démocrate Henry Jackson de l'État de Washington, considérant qu'il a

¹³⁹ Le NCS est un organisme administratif au service du président. En plus d'un rôle de conseil et de coordination, il a pour mandat de proposer et d'étudier de nouvelles idées en matière de politiques étrangères et de stratégie, qu'il présente ensuite au président.

¹⁴⁰ Reichley, p.67-68

¹⁴¹ Robert S. Litwak, *Détente and the Nixon Doctrine*, Cambridge, Cambridge University Press, 1984, p.49

les compétences adéquates¹⁴². Libéral modéré sur les questions domestiques, il s'avère être un anticomuniste agressif sur le plan extérieur¹⁴³. Devant le refus de ce dernier, Nixon se tourne vers Laird. Lorsqu'en 1967, Nixon avait demandé à Eisenhower ce qu'il pensait de Melvin Laird, il avait répondu : «*Mel Laird is the smartest of the lot, but he is too devious.*»¹⁴⁴ Laird, de son côté, souhaite ardemment demeurer au Congrès, considérant que son vaste réseau de relations et sa forte influence pourront être plus utiles à la nouvelle Administration. Pour Nixon, il s'agit justement d'une des raisons pour lesquelles il souhaite le voir à la Défense. Il saura utiliser cette bonne relation avec le Congrès afin de faire la jonction entre les élus et la Maison-Blanche et pour faire les pressions nécessaires lors des votes importants. Pour lui forcer la main, Nixon lui lance un ultimatum : s'il ne trouve personne d'autre à lui proposer pour le poste, c'est à lui qu'en reviendra la charge. Laird demande alors à Nixon de lui donner sa parole que ni lui, ni personne dans son administration, ne viendra jamais s'immiscer dans la nomination de quiconque, tant civil que militaire, au sein du département de la Défense. Il reviendra à lui, et à lui seul, d'effectuer ces nominations selon sa volonté. Nixon accepte et Laird devient secrétaire à la Défense¹⁴⁵.

Dans les mois qui suivent l'élection du 4 novembre 1968, et avec la fin de la majorité des bombardements, les États-Unis s'engagent dans de toutes nouvelles négociations avec les Nord-Vietnamiens à Paris. Nixon et Kissinger mettent beaucoup d'espoir dans ces rencontres avec les communistes. La situation n'est pas simple, car ces négociations tant attendues surviennent en pleine période de transition entre l'ancienne et la nouvelle Administration. Ainsi, tous les membres du gouvernement sont tenus au même discours : la priorité est aux négociations de Paris. Laird n'y fait pas exception et soutient fermement la tenue de ces rencontres lors de ses premières conférences de presse¹⁴⁶. On constate que

¹⁴² Conférence de presse, Laird, 13 décembre 1968. MLP. Boîte A72

¹⁴³ Reichley, p. 66

¹⁴⁴ Ibid., p. 110

¹⁴⁵ Van Hatten, p. 4-5

¹⁴⁶ Conférence de presse, Laird, 30 janvier 1969. MLP. Boîte 72

son appui demeure tout de même nuancé. Il fait bien comprendre aux journalistes que malgré son soutien, il ne prévoit pas se baser uniquement sur les négociations pour faire évoluer la situation au Vietnam et mener le conflit à son terme. Il considère néanmoins qu'il faut leur donner toutes les chances possibles, c'est pourquoi il refuse de parler d'un retrait unilatéral des troupes¹⁴⁷.

Après l'assermentation présidentielle, à la fin de janvier 1969, un journaliste du *New York Times* donne à Nixon quelques mois seulement pour obtenir des résultats au Vietnam. La courte lune de miel qui s'instaure toujours entre le nouveau président, le Congrès et le peuple, lui assure un léger répit pour prendre des décisions de base et mettre en place quelques mesures promises durant les élections. Nixon doit faire très attention, s'il ne réussit pas à diminuer l'intensité de la guerre dans un délai raisonnable, celle-ci pourrait rapidement devenir la guerre de Nixon comme elle est devenue la guerre de Johnson dans l'esprit du public américain¹⁴⁸.

Laird semble du même avis. Il faut faire bouger les choses, explorer de nouvelles approches, avant d'être complètement empêtré. Il juge que le problème vient du fait que toutes les options passent par les négociations. Or, cette approche comporte trop d'éléments sur lesquels les États-Unis n'ont aucun contrôle. Malgré l'enthousiasme qui anime le président et son conseiller, l'intransigeance dont font preuve les communistes durant les négociations amène de sérieux doutes sur la suite des événements. Lors d'entrevues, Laird explique que rien n'a encore été décidé au sujet du retrait des troupes au Vietnam, car si les États-Unis se retiraient unilatéralement cela n'aiderait en rien la position américaine tant à Paris qu'au Sud Vietnam. Par contre, Laird considère que si les États-Unis parviennent à changer l'une des variables de l'équation vietnamienne, comme en améliorant la capacité de combat des Sud-Vietnamiens par exemple, la possibilité d'un retrait

¹⁴⁷ Conférence de presse, Laird, 6 janvier 1969. MLP. Boîte 72

¹⁴⁸ Hedrick Smith, « Nixon and Vietnam », *New York Times*, 25 janvier 1969, Vol CXVIII, No.40 544

pourrait alors être envisagée. La solution se trouve sur le terrain et c'est dans ce sens qu'il va travailler.

3.1 Prélude à la vietnamisation, l'américanisation de la guerre

Avant l'arrivée en poste de Laird à la Défense et le lancement de la vietnamisation, il est important de considérer comment les États-Unis en sont venues à un tel point d'interventions au Vietnam. La vietnamisation est en fait le dernier programme militaire d'une longue série appliquée au Vietnam depuis 1946. Ce que l'on nomme l'américanisation de la guerre s'est échelonnée sur une très longue période, évoluant par étape, au fil des présidents américains et répondant autant aux nouvelles conceptions stratégiques qu'aux craintes du moment. Cette américanisation s'est grandement accélérée sous la présidence de Kennedy pour atteindre son apothéose sous Johnson en 1968 avec 549 500 Américains combattant au Vietnam¹⁴⁹.

Déjà dans les années 1950, durant la guerre d'Indochine, l'aide matérielle aux forces françaises est très limitée, car Eisenhower est alors formellement opposé à l'envoi de troupes en Asie. À son avis, la clef pour gagner cette guerre est que les Vietnamiens se battent eux-mêmes. C'est ainsi qu'il poursuit une politique d'intervention limitée, en termes de soutien de la part de la CIA, tout en dédiant une partie des ressources à l'entraînement des forces locales¹⁵⁰. Sous la présidence de Eisenhower, il n'y eut jamais plus de 700 conseillers militaires américains en Indochine. En contrepartie, l'aide financière américaine à la guerre ne va cesser d'augmenter, à tel point que lorsqu'elle prendra fin en 1954, les États-Unis auront financé près de 78% de l'effort de guerre français en Indochine. Lorsque Kennedy arrive au pouvoir en 1960, bien que la guerre soit terminée, il

¹⁴⁹ Ce chiffre ne comprend que les hommes sur le terrain, il ne tient compte ni de la marine, ni de l'aviation, ni du personnel des bases aériennes en Thaïlande où les avions de bombardement vont se ravitailler, ce qui l'augmenterait de plusieurs centaines de milliers.

¹⁵⁰ William Conrad Gibbons, *The U.S. Government and the Vietnam War, Executive and Legislative Roles and Relationship*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1995, p.3

adopte un nouveau programme de contre-insurrection pour aider le Sud Vietnam à combattre l'action communiste et augmente l'assistance américaine. Il réaffirme l'intention des États-Unis de créer un État démocratique viable et d'empêcher la prise de contrôle des communistes. Pour ce faire, une série d'actions sera entreprise sur les plans militaire, politique et économique. Kennedy ne souhaite pas non plus envoyer des troupes au Vietnam, car cela signifierait que les États-Unis s'engagent militairement, mais surtout officiellement dans la guerre, avec toutes les contraintes que cela implique. Il opte plutôt pour une nouvelle augmentation du programme d'assistance, avec un plus grand nombre de conseillers et l'intervention d'unités militaires spécialisées dans le renseignement.

Vers la fin de 1962, la situation au Sud continue de se détériorer. Dans l'espoir d'améliorer le leadership local, les Américains appuient un coup d'État contre le président sud-vietnamien Ngo Dinh Diem¹⁵¹. Quelques semaines plus tard, Kennedy est à son tour assassiné, ce qui amène au pouvoir son vice-président Lyndon B. Johnson¹⁵². À la mort de Kennedy, il y a environ 16 500 Américains au Vietnam¹⁵³. À son arrivée en poste, les militaires conseillent activement à Johnson que le contrôle tactique des opérations menées contre le Nord soit "temporairement" assuré par des commandants américains. Pendant ce temps, les forces vietnamiennes pourront poursuivre leur entraînement et se concentrer sur la contre-insurrection¹⁵⁴. Quelques mois plus tard survient l'incident du golfe du Tonkin, que nous avons brièvement abordé plus haut. Johnson hésite à déployer une vaste force d'intervention, il préfère que les efforts soient concentrés sur la consolidation du gouvernement sud-vietnamien¹⁵⁵. D'autres approches sont quand même présentées au président. On lui souligne, qu'en théorie, les Sud-vietnamiens

¹⁵¹ Le président Diem, qui était en poste depuis la fondation du Sud Vietnam en 1954, était ouvert à l'aide américaine, mais avait toujours refusé que des troupes américaines soient envoyées au Sud.

¹⁵² Giblons, p.8

¹⁵³ André Fontaine, *La guerre froide*, Paris, Éditions de La Martinière, 2004, p.319

¹⁵⁴ Giblons, p.10-11

¹⁵⁵ Effectivement, depuis la mort de Diem en 1963, deux généraux se sont succédés au pouvoir, Duong Van Minh puis Nguyen Khanh, ne donnant aucune stabilité au gouvernement.

ont toute la force humaine nécessaire pour gagner cette guerre, tout ce qui leur manque c'est la motivation. En engageant un grand nombre de soldats américains dans les combats, le risque est grand que les Vietnamiens en viennent à s'appuyer totalement sur les États-Unis. Si les nombreuses missions de conseillers militaires qui se sont succédées n'ont pas réussi à leur donner l'habileté et la volonté de combattre, ce serait une erreur de croire que l'envoi massif de troupes va y changer quelque chose¹⁵⁶.

Durant les mois suivants, la situation se dégrade à tel point que Johnson décide d'autoriser le lancement en mars 1965 de l'opération de bombardement "*Rolling Thunder*". À ce moment-là, le nombre d'Américains au Vietnam, qui a lentement augmenté au cours des mois précédents, atteint près de 80 000 hommes. Ce n'est que durant l'été 1965 que Johnson fait véritablement le choix d'américaniser la guerre. Devant la perspective de perdre totalement le Sud, il annonce que les forces américaines au Vietnam vont être grandement renforcées, passant de 80 000 à 125 000 hommes. Il assure aussi que des troupes additionnelles sont prêtes à être déployées à la demande du général William Westmoreland, commandant des forces américaines au Vietnam¹⁵⁷. En février 1966, ce dernier présente un rapport plutôt sombre de la situation. Si les renforts consentis par Johnson en 1965, en plus de toutes les troupes envoyées depuis, ont permis d'empêcher la défaite du Sud, ils ne sont pas suffisants pour reprendre l'initiative militaire. Johnson accepte donc de faire passer le nombre de soldats de 184 000 à 429 000 pour la fin de 1966. Des doutes quant à la faisabilité d'accomplir les objectifs américains au Vietnam apparaissent dès la fin de 1966 dans l'esprit de Johnson¹⁵⁸.

¹⁵⁶ Giblons, p. 13

¹⁵⁷ Westmoreland est commandant des opérations militaires au Vietnam de 1964 à 1968. Il applique la stratégie de "l'usure", qui vise à faire abandonner l'ennemi à force de pertes continuelles en matériel et en hommes. Il est nommé chef d'état-major à Washington après qu'il eût perdu la confiance de Johnson pour mener à bien la guerre au Vietnam.

¹⁵⁸ Larry Berner, *Lyndon Johnson's War*, W.W. Norton & Company Inc., New York, 1989, p.9

3.1.1 La modernisation

Ces doutes semblent partagés par d'autres membres de son administration. Alors que l'intensification militaire se poursuit au Sud Vietnam, des plans sont élaborés afin d'accentuer l'effort de ce qu'ils nomment «*the other war*». Plusieurs responsables, dont Henry Cabot Lodge, Jr., ambassadeur américain à Saigon, et Walt Rostow, président du Conseil de planification politique du département d'État reconnaissent que la guerre ne pourra être gagnée, ou du moins, les objectifs américains atteints, tant que les gouvernements, national et locaux, du Sud Vietnam ne seront pas viables. Ils considèrent que les succès militaires et diplomatiques seront toujours nuls sans l'existence d'une véritable force nationaliste et anticomuniste sud-vietnamienne¹⁵⁹. Pour ce faire, il faut que soit créé un parti regroupant les principaux groupes sociaux, qui adoptera un programme politique avec des objectifs à court terme, tels que l'indépendance du pays contre toutes forces étrangères, et à long terme, tels que la fin de la corruption, le développement industriel rapide et une réforme agraire.

La grande faiblesse de ce projet est qu'il ne prend en considération ni l'état de guerre dans laquelle le Vietnam se trouve, ce qui empêchera l'obtention de résultats rapides, ni la profonde différence culturelle qui existe entre le Vietnam et les États-Unis, qui risque de grandement ralentir l'application de tout programme par le manque de collaboration des Sud-vietnamiens¹⁶⁰. Ainsi à partir de 1965, la nécessité de créer un soutien populaire apparaît aux yeux de plusieurs comme la seule façon de faire de réels progrès militaires. Edward G. Lansdale¹⁶¹, officier de liaison au Sud Vietnam, explique : «*The military can suppress the Communist*

¹⁵⁹ Gibbons, p. 56

¹⁶⁰ Ibid., p. 57

¹⁶¹ Lansdale se fit une solide réputation à la fin des années 1940 dans la mise sur pied de l'armée des Philippines. Son travail fut tellement apprécié que le président philippin Elpidio Quirino demanda qu'il soit affecté au *Joint United States Military Assistance Group* afin de combattre les groupes communistes philippins.

*forces, even keep them suppressed by continued military action, but cannot defeat them short of genocide unless ours side puts the war on a political footing in Vietnam.»*¹⁶²

Lorsque le secrétaire McNamara se rend au Vietnam en octobre 1966, les signes de l'impasse militaire sont déjà évidents. Bien que la défaite ait été évitée, tous les renforts reçus par Westmoreland n'ont permis de réaliser que de faibles progrès. Dans les campagnes, les seules opérations entreprises en vue d'apporter une aide concrète au peuple vietnamien et à son gouvernement sont les premières tentatives de pacification. Westmoreland les nomme : *Search and Destroy*. Elles consistent en de petites unités patrouillant secteur après secteur à la recherche de groupe Viêt-Cong afin de les éliminer. McNamara se rend compte de leur totale inefficacité, car les Viêt-Congs sont toujours omniprésents et aucune zone n'a vraiment été sécurisée. Les Sud-Vietnamiens continuent de vivre dans la peur des représailles du groupe communiste. Devant un comité du Sénat en janvier 1967, il tente de façon plus nuancée d'expliquer les maigres résultats du programme, car il s'avère extrêmement difficile de complètement nettoyer et sécuriser une région. Dans toute sa présentation, il ne propose rien pour remédier à cette situation et annonce qu'il prévoit même que ces opérations seront transférées aux unités sud-vietnamiennes¹⁶³. En privé, il est beaucoup plus explicite : *«This important war must be fought and won by the Vietnamese them-selves. We have known this from the beginning. But the discouraging truth is that [...] we have not found the formula, the catalyst, for training and inspiring them into effective action.»*¹⁶⁴

Cette certitude quant au rôle primordial que doivent jouer les Sud-vietnamiens dans leur guerre est partagée par beaucoup. Tous semblent s'entendre pour dire que leur volonté à combattre est un élément crucial pour remporter la victoire. Dans un rapport à McNamara, l'ambassadeur américain à Saigon, Ellsworth Bunker, considère que la guerre est en voie d'être gagnée, mais qu'au

¹⁶² Ibid. p.60

¹⁶³ Document, Robert S. McNamara Before Senate, janvier 1967.

¹⁶⁴ Berner, p.13-14

final, il revient aux Sud-Vietnamiens de la gagner eux-mêmes¹⁶⁵. Même Westmoreland est de cet avis. En novembre 1967, il présente à Washington sa dernière évaluation de la situation. Il met lui aussi l'accent sur le rôle essentiel que doivent tenir les Sud-Vietnamiens dans leur guerre contre les communistes¹⁶⁶. Pour ce faire, les forces du Sud ont été équipées avec des armes plus modernes. La situation devrait se poursuivre ainsi, le Nord devenant plus faible et le Sud gagnant en puissance. À son avis, en deux ans les forces sud-vietnamiennes pourront prendre en charge une grande partie de la guerre, si bien que les États-Unis pourront alors diminuer leur niveau d'engagement. Il s'agit là de l'essentiel du programme de modernisation.

La modernisation est la première véritable tentative de réponse à toutes ces observations quant à la nécessité d'accentuer le rôle des forces sud-vietnamiennes. Malheureusement, ce programme est soumis, comme tout ce qui touche au Vietnam, à l'approche nébuleuse et à l'absence de plan à long terme qui caractérisent la guerre menée par Johnson. Aucun effort véritable n'est fait pour former et entraîner adéquatement les Sud-Vietnamiens. Dans le livre de Robert McNamara intitulé *Avec le recul, La tragédie du Vietnam et ses leçons*¹⁶⁷, portant strictement sur la période où il fut secrétaire à la Défense, on constate qu'aucune planification concrète concernant les forces du Sud n'existe jusqu'à son départ le 29 février 1968. En fait, l'armée américaine fait face pendant plusieurs années à un problème d'approvisionnement qui pourrait être l'une des causes de la lenteur du programme. Lors d'une entrevue le 28 juillet 1969, l'ex-secrétaire d'État, Dean Rusk¹⁶⁸, explique que pendant des années les États-Unis n'ont eu qu'un seul fournisseur de M16, le tout dernier modèle de fusil d'assaut. Ainsi, seules les troupes combattant directement sur le front, soit les troupes américaines, ont reçu ce matériel de qualité. Étant loin du front, les forces sud-vietnamiennes, mal

¹⁶⁵ McNamara, *Avec le recul*, p.274

¹⁶⁶ Sorley, p. 198

¹⁶⁷ McNamara, *Avec le recul*, p.274

¹⁶⁸ Il fut le responsable de la diplomatie américaine de 1961 à 1969.

équipées, n'ont rien reçu alors que la volonté politique souhaitait accentuer leur implication dans leur propre guerre. Il en va de même pour le transfert d'équipements plus sophistiqués tels que les hélicoptères : «[...] *the training time required to train helicopter pilots was very long. It was a minimum of a year and possibly more. The supply of helicopters was limited for awhile to those that were absolutely essential for the U.S. units that were directly involved.* ¹⁶⁹»

Il faut souligner aussi que l'approche des militaires face à la guerre ne change pas. On note qu'à cette date, leurs stratégies au Vietnam tournent largement autour d'opérations toujours plus massives contre le Nord, opérations menées par les troupes américaines. John H. Holdridge¹⁷⁰ explique : «*We never really adequately built up either a sense of a unity of purpose on the part of Vietnamese armed forces, who fought very well under many circumstances, nor did we build a nation.* ¹⁷¹» Il résume en une phrase l'attitude des forces américaines face aux unités du Sud Vietnam : «[...] *you little people get out of the way and let us professionals, us big boys, do the job, we'll do it for you.*» Il s'agit sans doute d'un résumé de l'approche du général Westmoreland. En juillet 1967, bien qu'il considère la victoire à portée, ce dernier fait une demande de 200 000 hommes supplémentaires alors que 510 000 Américains sont déjà présents au Vietnam.

Finalement, il est important de mentionner un fait souvent rapporté dans plusieurs ouvrages traitant du Vietnam, notamment les livres de George Herring, Marilyn B. Young, David Halberstam¹⁷² et même dans celui de McNamara, qui traitent de la propension des militaires à fournir aux dirigeants civils des rapports

¹⁶⁹ « Interview with Dean Rusk by Paige E. Mulhollan from Lyndon Baines Johnson Library, July 28, 1969 », *The Library of Congress*. En ligne. < http://memory.loc.gov/cgi-bin/query/D?mfddip:21:/temp/~ammem_i0Eu:>. Consulté le 18 février 2010.

¹⁷⁰ John H. Holdridge était membre du groupe de travail sur le Vietnam et fut nommé membre senior pour l'Extrême-Orient sur le *National Security Council* en 1968.

¹⁷¹ « Interview with John H. Holdridge by Charles Stuart Kennedy, July 20, 1995 », *The Library of Congress*. En ligne. < http://memory.loc.gov/cgi-bin/query/D?mfddip:20:/temp/~ammem_i0Eu:>. Consulté le 18 février 2010.

¹⁷² Ces trois auteurs ont produit des ouvrages incontournables sur la guerre du Vietnam.

d'un optimiste excessif sur la situation au Vietnam. On peut donc facilement imaginer que dans une telle atmosphère, entretenue par l'optimisme et la confiance des militaires sur le terrain, la mise sur pied d'une véritable politique visant à transformer l'armée sud-vietnamienne en une force combattante digne de ce nom peut sembler superflue ou, à tout le moins peu pressante. Ainsi, à Washington l'impression générale est que les troupes américaines ont réussi à renverser la pression, qu'elles gèrent la situation et tout cela avec des résultats très satisfaisants (selon les rapports).

À la fin 1967, le Général Creighton Abrams est nommé comme adjoint du Général Westmoreland au Vietnam. Il entreprend tout ce qui peut être fait afin de moderniser les forces du Sud: « [...] *the process of preparing the South Vietnamese to take over their own war began when Creighton Abrams first went to Vietnam [...] to helping the Vietnamese armed forces become more capable [...]*¹⁷³ ». Malheureusement, tout cela arrive un peu trop tard. Le programme de modernisation n'est pas appliqué vigoureusement depuis assez longtemps, il a des objectifs trop restreints et est soumis à des réalités qui l'ont empêché de se développer convenablement.

Ainsi, on constate que l'idée de donner aux Sud-Vietnamiens les moyens et les connaissances afin qu'ils prennent en main leur propre guerre n'est pas une nouveauté. La nouveauté provient plutôt du fait que la vietnamisation regroupe tous les aspects de la guerre, autant militaire, qu'économique et politique, et qu'elle devient la nouvelle stratégie américaine au Vietnam à partir de 1969, supplantant les stratégies strictement militaires. Nous y reviendrons plus en détail. Pour l'instant, il faut simplement s'assurer de bien faire la distinction entre le programme de modernisation et celui de la vietnamisation. La vietnamisation peut être considérée comme la seconde génération du programme de modernisation. Ce sont les idées et les concepts exprimés par Melvin Laird qui transformeront l'essence du programme et qui donneront la vietnamisation. Il a su adapter cette

¹⁷³ Sorley, p.254

solution aux besoins de la réalité, tant vietnamienne qu'américaine, et en tenant compte de l'évolution de la guerre et de l'opinion publique américaine. L'importance de la différenciation entre les deux programmes est capitale dans le cadre de cette recherche, car elle vient appuyer l'idée que le programme de vietnamisation n'est pas une politique factice appliquée par le gouvernement afin de fournir un paravent au retrait total des troupes américaines, tel qu'exprimé par Jeffrey Kimball dans son ouvrage monographique *The Vietnam War Files, Uncovering The Secret History of Nixon-Era Strategy*¹⁷⁴. Elle prouve que ce programme fut réfléchi, effectif et qu'il a eu une réelle valeur autant pour les États-Unis que le Sud Vietnam.

3.2 De janvier à juin 1969, avant le début officiel de la vietnamisation

Le processus qui aboutit à la mise en place de la vietnamisation fut long et fastidieux. Pour que son programme soit approuvé, Laird doit évidemment prendre en compte de nombreux éléments stratégiques, mais aussi politiques. Il doit intégrer dans son programme les nouveaux objectifs de la politique officielle des États-Unis édictés par la Maison-Blanche. Le tout doit être harmonisé afin que l'ensemble des départements travaille de concert pour atteindre leurs objectifs communs : mettre un terme à la guerre et s'assurer que les États-Unis ne se retrouveront plus jamais dans une telle situation. Laird considère le programme de modernisation déjà en place comme inadéquat et sans objectifs conséquents. Il découvre aussi au Vietnam un allié précieux : un général impatient de changer les choses¹⁷⁵. Il n'a que des bons mots pour lui : «*Under the superior leadership of General Abrams*», «*[...] under the superb leadership of General Abrams*¹⁷⁶». Si

¹⁷⁴ University Press of Kansas, Lawrence (Kansas), 2004, 352p.

¹⁷⁵ Laird, Iraq: Learning the Lessons of Vietnam.

¹⁷⁶ Memo, Memorandum From Secretary of Defense Laird to President Nixon, Subject: Trip to Vietnam and CINCPAC, March 5-12, 1969. 13 mars 1969, *Foreign Relations of the United States, 1969-1976, Volume VI, Vietnam, January 1969- July 1970*, p.115. Department of State Publication, Office of the Historian, En ligne. <http://history.state.gov/historicaldocuments/frus1969-76v06/media/pdf/frus1969-76v06.pdf>. Consulté le 13 mars 2010.

Laird est le père de la vietnamisation, Abrams en est certainement le parrain. Comme nous l'avons brièvement abordé précédemment, le général Abrams est un grand partisan de la modernisation. On constate son zèle lors d'une rencontre avec l'ambassadeur Bunker¹⁷⁷ et le président sud-vietnamien Nguyen Van Thieu le 17 janvier 1969¹⁷⁸. Alors même que Laird n'est pas encore secrétaire à la Défense, Abrams informe Thieu qu'il souhaite accélérer le processus de modernisation afin de commencer au plus tôt le transfert de responsabilités des forces américaines vers celles du Sud¹⁷⁹. Il s'aventure même sur le terrain glissant du retrait partiel des troupes américaines. Considérant les nouveaux facteurs de la réalité vietnamienne, tels que les résultats de la pacification, les prévisions liées à l'accélération de la modernisation et une accalmie chez l'ennemi, Abrams croit qu'il serait logique et souhaitable de lancer le processus¹⁸⁰. Comme beaucoup de militaires avant lui, il semble sous-estimer la réalité au Sud Vietnam. Il ne voit pas que le programme de modernisation n'a rien changé à l'extrême fragilité du système politique vietnamien et qu'il n'a pu combler les grands manques dans l'ARVN, que ce soit au niveau de l'équipement, de la formation ou du leadership. Finalement, le programme n'a corrigé en rien l'économie déficiente du pays. Tous ces aspects seront pris en compte avec la vietnamisation. Il n'en demeure pas moins qu'Abrams se révélera être un allié enthousiaste pour Laird sur le terrain.

De son côté Laird, fraîchement nommé secrétaire de la Défense, débute sa collecte d'informations afin d'obtenir tous les détails de la situation vietnamienne. Il commande des rapports à ses secrétaires adjoints aux trois branches de l'armée, soit John H. Chafee, à la marine¹⁸¹, Stanley R. Resor, à l'armée de terre¹⁸² et

¹⁷⁷ Ellsworth Bunker fut ambassadeur américain en poste à Saigon de 1967 à 1973.

¹⁷⁸ Memo, Memorandum For the Secretary of Defense from Paul C. Namke : Planning for Initial Withdrawal of US Forces from Vietnam. MLP. Boîte C31

¹⁷⁹ Ibid.

¹⁸⁰ Document, Rapport de conversation entre le général Abrams, l'ambassadeur Bunker et le président Thieu du 17 janvier 1969, envoyé au général Wheeler, chef de l'état-major. MLP. Boîte C31

¹⁸¹ Memo, Memorandum For the Secretary of Defense from John H. Chafee, Secretary of the Navy, 26 février 1969: Vietnamese Navy Phase II Plan for Improvement and Modernization. MLP. Boîte C31

Robert C. Seamans, à l'aviation¹⁸³. Tous présentent leur compte rendu durant les mois de février et mars, et énumèrent les besoins liés à l'accélération du programme de modernisation : financement supplémentaire, équipements nécessaires, matériel transférable aux Vietnamiens, etc. En mars 1969, Laird profite de son premier voyage au Vietnam en tant que secrétaire à la Défense, pour aller constater directement sur le terrain l'état réel de la situation.

3.3 Laird au Vietnam

En fait, ce voyage est l'occasion idéale d'aller chercher les preuves et les derniers éléments qui lui manquent pour obtenir l'appui présidentiel à son programme de vietnamisation. Dans une conférence de presse avant son départ, le 6 mars 1969, il explique qu'il souhaite visiter et passer du temps auprès des différents commandants militaires afin de rassembler le plus d'informations possibles et d'inspecter les progrès réalisés par les troupes vietnamiennes. Il veut connaître à fond la guerre au Vietnam, car bien que tout le monde prie pour l'aboutissement des négociations, il faut demeurer prêt pour toutes les éventualités. Il n'y a rien de plus prioritaire au département de la Défense que cette guerre et les nombreuses pertes subies par les forces américaines¹⁸⁴.

Le voyage de Laird au Vietnam s'effectue sur un fond de grandes tensions. Vers la fin du mois de février, les Nord-Vietnamiens lancent une offensive à petite échelle, surnommée "mini-Têt" par Kissinger¹⁸⁵ et qui consiste principalement à des attaques à la roquette sur les grandes villes du Sud. Le *New York Times* décrit cette série d'attaques comme un test envers la nouvelle Administration : la stratégie que les communistes adopteront autant sur le terrain que dans les

¹⁸² Memo, Memorandum For the Secretary of Defense from Stanley R. Resor, Secretary of the Army, 14 mars 1969 : RVNAF Phase II Force Structure. MLP. Boîte C31

¹⁸³ Memo, Memorandum For the Secretary of Defense from Robert C. Seamans Jr., 25 mars 1969: Republic of Vietnam Armed Forces (RVNAF) Phase II Force Structure. MLP. Boîte C31

¹⁸⁴ Conférence de presse, Secretary of Defense Melvin R. Laird Interviewed by Press On Departure for Vietnam, Andrews Air Force Base, 5 mars 1969. MLP.BoxA77

¹⁸⁵ Kissinger, *Diplomatie*, p.614

négociations de Paris sera basée sur la réponse de la Maison-Blanche à ces attaques¹⁸⁶. Nixon est furieux, car ces opérations transgressent l'une des trois conditions que les Nord-Vietnamiens avaient acceptées en échange de la fin des bombardements en 1968. Ils avaient acceptés de ne pas entreprendre d'attaques à la roquette ou par l'artillerie contre les grandes villes du Vietnam du Sud¹⁸⁷.

À son arrivée au Vietnam, Laird fait preuve de retenue lorsqu'il commente devant la presse les dernières attaques perpétrées sur Saigon, la capitale sud-vietnamienne. Il met simplement en garde les Nord-Vietnamiens afin qu'ils ne confondent pas l'espoir que les États-Unis ont dans les négociations avec de la faiblesse. Il ne donne pas plus de détails, car il sait que les débats se poursuivent à Washington sur la réponse appropriée à ces agressions. Il rappelle que l'objectif de son voyage est d'évaluer les progrès réalisés par les forces du Sud et qu'il ne laissera pas ces attaques le détourner de son but. Il souhaite constater ce qui doit être fait pour accélérer la prise en charge des combats par les unités vietnamiennes¹⁸⁸. Bien que le terme vietnamisation ne soit pas encore utilisé, on sent l'orientation que Laird souhaite donner à la suite des événements. Derrière les portes closes, il profite de sa visite pour rencontrer face à face le général Abrams et pour lui donner ses premières instructions. Le général Goodpaster, commandant adjoint d'Abrams, raconte : « *He said that we had been making much too slow progress in turning the war over to the South Vietnamese, that it was the policy of the United States to get out and to leave the job to the South Vietnamese.*¹⁸⁹ » La nouvelle position du département de la Défense n'est pas sans difficulté. Préparer l'armée du Sud pour lutter contre des forces insurrectionnelles intérieures (les Viêt-Congs) après le départ de toutes les troupes étrangères de son territoire est une chose, mais les préparer à lutter contre les forces combinées du Viêt-Cong et du Nord Vietnam, sans le soutien d'une importante force

¹⁸⁶ Terence Smith, *New York Times*, 2 mars 1969, Vol CXVIII no. 40 580, p.2E

¹⁸⁷ Nixon, *Mémoires Richard Nixon*, p.241

¹⁸⁸ Conférence de presse, Secretary of Defense Melvin R. Laird Interviewed by Press On Arrival in Saigon, 6 mars 1969. MLP. Boîte A77

¹⁸⁹ Sorley, p.258

américaine, comme dans le nouveau programme que Laird souhaite recommander, en est une autre, et toute une.

Mais Laird entend bien faire ce qu'il faut pour y parvenir. Fort de ses observations et des rapports qu'il a reçus, il assure ses commandants qu'il fera tout ce qui est nécessaire pour que les forces du Sud reçoivent l'assistance adéquate. Devant la presse, il certifie que les troupes vietnamiennes remplaceront les troupes américaines sur le front : « *I do not want to see any U.S. military men in South Vietnam a single day longer than is necessary to accomplish our objectives [...]*¹⁹⁰ ». À Washington, l'incertitude plane alors que les grands espoirs liés aux négociations, déjà éprouvés, sont assombris par le début de l'offensive communiste dans le Sud à la fin du mois de février (mini-Têt). Malgré ses doutes, Laird se conforme aux ordres de Nixon et maintient son appui public aux négociations. Il conserve tout de même la certitude que les États-Unis doivent être préparés à l'éventualité d'un échec à Paris¹⁹¹.

3.4 Le lancement de la "phase 2"

Le rapport que Laird présente à Nixon à son retour du Vietnam nous en apprend beaucoup sur sa réelle influence. Si Nixon accorde une très grande importance aux négociations, la nouvelle stratégie globale qu'il décide d'appliquer au Vietnam provient en grande partie des conclusions du rapport de Laird. Dans ses mémoires Nixon écrit :

« En mars, il [Laird] revint du Sud-Vietnam avec un rapport optimiste sur la possibilité d'entraîner les Sud-Vietnamiens à se défendre eux-mêmes. Ce fut surtout sur la base de ce rapport enthousiaste de Laird que nous adoptâmes la politique de la vietnamisation. Cette décision fut un autre tournant de ma stratégie vietnamienne. »¹⁹²

¹⁹⁰ Conférence de presse, Secretary of Defense Melvin R. Laird, News Conference, Saigon, Vietnam, 10 mars 1969. MLP.Boîte A77

¹⁹¹ Ibid.

¹⁹² Nixon, *Mémoires Richard Nixon*, p.283

Laird, après consultations auprès de ses principaux commandants sur le terrain, fait le constat suivant : une victoire militaire dans un futur proche ou éloigné est hors de portée. Les forces ennemies possèdent plusieurs options leur permettant de poursuivre la guerre indéfiniment. Il croit donc que l'objectif principal des États-Unis au Vietnam doit désormais chercher à amener le conflit à une conclusion satisfaisante, c'est-à-dire au désengagement des forces américaines du Vietnam. Idéalement, un dénouement positif des négociations de Paris serait le moyen le plus simple et surtout le plus rapide d'y parvenir. Mais là encore, le Sud Vietnam se retrouverait dans une situation extrêmement précaire contre un ennemi infiltré et bien organisé, le Viêt-Cong. Laird base donc ses observations ainsi que ses recommandations sur quatre suppositions. Au vue des développements récents, il considère : qu'il n'y a pas et n'aura pas de percée majeure à Paris pouvant mener à une résolution politique du conflit; qu'il n'y aura pas d'escalade militaire au-delà des objectifs qui sont d'assurer au Sud Vietnam son indépendance politique et économique; que l'indépendance du pays nécessite que les Sud-Vietnamiens acquièrent la capacité à se défendre seul; et que le Nord Vietnam n'abandonnera pas son objectif d'assurer le contrôle politique du Sud Vietnam.

Dans l'optique de ces quatre suppositions, il a concentré son attention sur le programme de modernisation des forces du Sud déjà en place. Les conclusions qu'il tire de ses observations sont peu encourageantes. Il est déçu par le très lent progrès réalisé par l'ARVN : *«I regret to report that I see no indication that we presently have a program adequate to bring about a significant reduction in the U.S. military contribution in South Veitanm. The development of such a program should receive our first priority.»*¹⁹³ Dans ce sens, tous les chefs militaires lui ont recommandé d'adopter une accélération de la Phase 2 du programme de modernisation. Ils considèrent que dans l'état actuel des choses, les forces de

¹⁹³ Memo, Memorandum From Laird: Trip to Vietnam and CINCPAC, 13 mars 1969, p.115

l'armée sud-vietnamienne ne peuvent répondre au niveau présent de menace et d'agression. Dans son analyse, Laird indique que la pacification des campagnes et l'accroissement du contrôle du gouvernement sur l'ensemble du pays ne pourront jamais être réalisés tant que les troupes américaines feront le travail à la place des Sud-Vietnamiens. C'est de ce constat que découle l'urgence d'adopter des mesures afin de donner la capacité au Sud Vietnam d'assurer sa défense seule, prévenant ainsi l'ultime défaite militaire du pays que les négociations de Paris réussissent ou échouent.

Dans les principales recommandations de son rapport, Laird souligne que les forces américaines au Vietnam ont toutes les ressources en hommes et en matériel dont elles ont besoin. Aucun renfort n'est nécessaire. Il revient aussi sur la nécessité d'explorer de nouvelles avenues afin d'accélérer la modernisation des forces vietnamiennes. Il insiste sur le fait que cette modernisation doit avoir pour objectif le remplacement des troupes américaines dans tous les aspects de la guerre. Il croit finalement que pour stimuler la volonté du gouvernement sud-vietnamien ainsi que pour soutenir l'appui du peuple américain envers les objectifs fixés, des plans devraient être préparés afin de réduire les forces américaines au Vietnam de 50 000 à 70 000 hommes avant la fin de 1969. Il croit que cela ne modifierait pas le niveau d'efficacité opérationnelle sur le terrain¹⁹⁴.

Devant les divers comités et les médias, Laird commence, dès son retour du Vietnam, à appliquer certaines des conclusions de son rapport. Afin d'aider ses commandants sur le terrain, il fait part au *Washington Post* de son intention de demander 70 millions supplémentaires pour accélérer le programme de modernisation, car ces fonds n'ont pas été prévus par l'Administration précédente. Il est très explicite : si les États-Unis veulent voir une réelle amélioration chez les

¹⁹⁴ Memo, Memorandum From Laird: Trip to Vietnam and CINCPAC, 13 mars 1969, p. 119-120

forces du Sud, au point qu'elles puissent remplacer les troupes américaines, il faut y mettre le prix¹⁹⁵.

Les 19 et 20 mars 1969, Laird s'adresse au Comité des forces armées du Sénat¹⁹⁶. Sa présentation est marquante, car pour la première fois il partage avec une instance gouvernementale, autre que le cabinet, son opinion sur le programme existant de modernisation. Il souligne que selon les estimations du MACV¹⁹⁷, tant que le Nord ne se retirera pas totalement, aucune réduction du personnel américain ne sera possible. En fait, tout le programme de modernisation repose sur ce retrait hypothétique des Nord-Vietnamiens. Autrement dit, les États-Unis sont soumis à la bonne volonté des communistes, et d'ici là, ils sont coincés au Vietnam. Laird présente une forme embryonnaire de la vietnamisation qui vise l'accélération du programme de modernisation déjà en place et qu'il nomme la "phase 2". Son principal objectif est déjà d'offrir une autre voie qui permettra le désengagement américain du Vietnam en cas d'échec à Paris¹⁹⁸.

Laird fait tout de même un effort pour nuancer ses propos devant les médias. Afin de maintenir la position officielle du gouvernement, il explique que l'offensive du Nord et les négociations empêchent toujours tout retrait de troupes. La présentation qu'il a faite devant le Comité des forces armées du Sénat ne faisait qu'exprimer son espoir de voir les troupes du Sud prendre une plus grande place dans leur propre système de défense et dans la guerre en général. «*If the Paris negotiations are a failure, then we will have another plan [...]*» et il nuance immédiatement: «*[...] but at the present time it would be a very grave error on the*

¹⁹⁵ Harry M. Rosenfeld, *Washington Poste*, 10 mars 1969, 92d. Years, No. 95, p.1

¹⁹⁶ Document, Testimony on FY 1970 Budget Authorization before SASC, 19-20 mars 1969. MLP. Boîte A72

¹⁹⁷ *Military Assistance Command, Vietnam* est le nom donné au commandement militaire installé au Vietnam.

¹⁹⁸ Document, Laird Testimony before SASC, 19-20 mars 1969. MLP. Boîte A72

*part of our Government not to place our hope, and our faith, and our prayers in success in Paris.*¹⁹⁹»

Quelques jours après le témoignage de Laird apparaît un article dans le *Washington Post* intitulé : «*Secret Laird Plan Will Allow Early Troop Pullout*»²⁰⁰. Sans indiquer de source, l'article résume de façon étonnamment précise la pensée de Laird et les détails de son nouveau programme. On apprend que sous le sceau du secret, la nouvelle Administration développe une stratégie qui devrait permettre de lancer le retrait des troupes dans les six mois. La clef de cette stratégie est cette "phase 2" que Laird a présentée devant le Comité des forces armées du Sénat. Les piétinements dans les négociations de Paris ont poussé le secrétaire à la Défense à aller de l'avant avec la mise en place de cette seconde phase. La question du retrait mutuel demeurant le second point sur la liste des discussions à Paris, la "phase 2" pourrait décourager Hanoi d'opter pour une escalade du conflit devant les capacités améliorées de l'armée de la République du Vietnam (ARVN²⁰¹), en poussant plutôt les dirigeants communistes vers les négociations. Et en cas d'échec à Paris, elle assure aux États-Unis que les forces du Sud pourront assurer seules leur propre défense autant contre les Viêt-Congs que contre les troupes du Nord. Ce n'est que 39 ans plus tard, dans une entrevue avec Dale Van Hatten, que Laird a avoué être lui-même la fuite à l'origine de cet article, bien que Nixon et Kissinger aient dû sans douter à l'époque²⁰².

Le travail de Laird porte fruit. Quelques temps après avoir remis son rapport, Nixon envoie un document interne aux différentes branches de

¹⁹⁹ Ibid.

²⁰⁰ Rowland Evans et Robert Novak 24 mars 1969, 92d. Years, no.109, p.A25; Les deux auteurs sont reconnus comme des chroniqueurs conservateurs.

²⁰¹ Army of the Republic of Vietnam (Sud Vietnam)

²⁰² Van Hatten, p. 183

l'Administration nommé NSDM-9²⁰³. Bien que le document en question soit adressé à tous, on sent qu'il vise particulièrement Laird. Après les déclarations et les apparitions de ce dernier, Nixon rappelle aux divers départements les positions officielles de l'Administration afin d'éviter des déclarations imprévisibles qui le forceraient à prendre position publiquement contre sa volonté. Il insiste sur le fait que le gouvernement ne renoncera pas aux dispositions de Manille, concernant le retrait des troupes américaines six mois après celles du Nord Vietnam, contrairement à ce que Laird a vivement suggéré²⁰⁴. Ainsi, si un accord est signé avec les communistes, les États-Unis doivent être préparés à effectuer le retrait total de leurs forces. Néanmoins, il demande que des études soient réalisées sous forme de NSSM au sujet d'un échéancier possible pour effectuer la vietnamisation de la guerre. Pour la première fois, Nixon demande officiellement aux divers départements d'étudier plus en profondeur cette approche²⁰⁵. Ainsi, dès le 1^{er} avril 1969, soit moins de quatre mois après son arrivée en poste, l'option de la vietnamisation est considérée avec sérieux par Nixon.

À la suite du NSDM-9, Laird donne une grande entrevue au magazine *U.S. News And World Report*, le 7 avril 1969. Dans ses réponses, il étire au maximum les limites imposées par Nixon. Il répète comme toujours que le gouvernement se doit d'accorder suffisamment de temps aux négociations en espérant un dénouement positif. Il spécifie par la même occasion que les États-Unis seront prêts si elles échouent. Ils auront un plan de rechange pour la poursuite de la guerre et pour mener le conflit à son terme même en l'absence d'un retrait

²⁰³ Le National Security Council produisait deux types de documents. Le premier type était nommé NSSM (National Security Study Memoranda). Ils étaient envoyés aux différents départements pour qu'ils donnent leurs avis sur des idées ou des pistes à l'étude. Le second type était nommé NSDM (National Security Decision Memoranda). On y retrouvait les décisions officiellement sanctionnées par Nixon.

²⁰⁴ Memo, Memorandum From Laird: Trip to Vietnam and CINCPAC, 13 mars 1969, p.118

²⁰⁵ Nixon Presidential Library & Museum. S.d. *National Security Decision Memorandum 9*, *Subject: Vietnam*, 1 avril 1969. En ligne.
<http://www.nixonlibrary.gov/virtuallibrary/documents/nsdm/nsdm_009.pdf>. Consulté le 8 mars 2010.

mutuel²⁰⁶. C'est lors de cette entrevue qu'il laisse échapper pour la première fois en public l'existence d'un programme pour "vietnamiser" la guerre. Ça y est, le concept est lancé. «*What do you mean by "Vietnamizing" the war? Is that the same things as "de-Americanization" [modernisation] of the war?*»²⁰⁷» Devant une question aussi claire, Laird explique que la grande différence entre la modernisation et la vietnamisation va se situer au niveau des objectifs. Le programme de modernisation visait à donner au Sud Vietnam son autodétermination; avec la vietnamisation, les États-Unis souhaitent donner aux Vietnamiens la capacité d'atteindre l'autodétermination par eux-mêmes. Pour ce faire, le nouveau programme va progressivement transformer le rôle des forces américaines de combattant à celui de formateur. À ce moment-là, Laird n'a pas encore eu de mandat officiel afin de constituer un programme intégral de vietnamisation, c'est pourquoi il se limite pour l'instant à exprimer quelques concepts de base qui se résument à une simple accélération de la modernisation doublée d'un changement subtil de ses objectifs. Pour ce qui est du rapatriement des troupes, Laird s'en tient fermement au discours officiel, l'offensive communiste de février (mini-Têt) se poursuivant toujours.

Bien que le programme ne soit pas encore réellement constitué, dans les cercles privés de l'Administration et du gouvernement, loin des micros et des caméras, le nouveau terme de vietnamisation fait sa place. Lors d'une rencontre entre Laird et le vice-président sud-vietnamien Nguyen Cao Ky en avril, ce dernier lui confie qu'il «approuve avec enthousiasme» l'emploi de ce nouveau terme, car il démontre la volonté des Sud-Vietnamiens à prendre une part plus active dans la guerre²⁰⁸. La demande officielle afin que Laird constitue un véritable programme pour vietnamiser la guerre arrive le 10 avril 1969 dans le NSSM-36 émis par Kissinger et intitulé : «*Vietnamizing the War*»²⁰⁹. Il met en

²⁰⁶ Article, «What's the Answer to ABM and the War? As Defense Secretary Laird Sees It – Exclusive Interview», U.S. News and World Report, 7 avril 1969. MLP. Boîte A76

²⁰⁷ Ibid.

²⁰⁸ Memo, Memorandum of Conversation: Courtesy Call by Vice President Ky of the Republic of Vietnam, 4 avril 1969. MLP. Boîte C31

charge Laird de la planification globale et de l'application du processus de vietnamisation en collaboration avec le département d'État et la CIA. Il lui demande un rapport complet pour le 1^{er} juin 1969 afin que le programme puisse commencer dès le 1^{er} juillet 1969. C'est au cours de ces quelques mois, d'avril à juin, que la vietnamisation devient bien réelle. L'alternative de Laird à l'approche appliquée au Vietnam depuis des années par les États-Unis prend forme. Lors d'une entrevue à l'émission *The Evans-Novak Report* à la fin avril, il rappelle que le but premier des États-Unis est d'assurer l'indépendance et l'autodétermination du Sud Vietnam. C'est dans cette optique que la guerre sera vietnamisée et non pas dé-américanisée²¹⁰.

L'idée derrière le nouveau programme de Laird est de redonner aux États-Unis le contrôle de leur intervention au Vietnam afin qu'ils puissent reprendre l'avantage. Il faut qu'ils aient la capacité de décider, sans dépendre d'aucune nation étrangère, du moment où ils vont quitter le Vietnam et de la vitesse à laquelle ils le feront²¹¹. C'est là tout l'avantage de la vietnamisation, elle doit redonner aux États-Unis l'initiative dans cette guerre.

3.5 Les négociations

Afin de bien comprendre l'évolution de la réflexion de Nixon au sujet de la vietnamisation, il est important de connaître et comprendre la dynamique qui s'est rapidement installée (en quelques mois seulement) dans les négociations de Paris. De novembre 1968 à la mi-janvier 1969, aucune discussion sérieuse n'est entamée entre les représentants du Nord et ceux des États-Unis. Les rencontres

²⁰⁹ Nixon Presidential Library & Museum. S.d. *National Security Decision Memorandum 36*, Subject: *Vietnamizing the War*, 10 avril 1969, <http://www.nixonlibrary.gov/virtuallibrary/documents/nssm/nssm_036.pdf>. Consulté le 9 mars 2010.

²¹⁰ Article, Interview With Secretary Melvin Laird (Radio), *The Evans-Novak Report*, 20 avril 1969. MLP. Boîte A78

²¹¹ Document, Report to the Congress on US Foreign Policy for the 1970's by Richard Nixon, February 25, 1971. MLP. Boîte A91

portent sur des détails tels que la forme que doit avoir la table des négociations²¹². Dès la première tentative de Nixon pour faire bouger les choses, soit le 20 décembre 1968, Kissinger et lui sont confrontés aux discours répétitifs à fort goût de propagande des représentants nord-vietnamiens. Ils s'en tiennent obstinément à leurs positions officielles adoptées au mois de novembre précédent et qui se résume en deux demandes: le retrait immédiat et total de toutes les forces américaines et le remplacement du président, vice-président et premier ministre du Sud Vietnam. Dans ses mémoires, Kissinger dit: «C'est ainsi que le gouvernement Nixon fut confronté pour la première fois au style diplomatique exaspérant des Nord-Vietnamiens. Il aurait été impossible de trouver deux sociétés moins faites pour s'entendre [...]»²¹³. L'entêtement immodéré des Nord-Vietnamiens durant les premiers mois irrite au plus haut point ceux qui avaient mis tant d'espoir et de certitude dans cette approche. Contrarié, Nixon demande à la fin janvier que soit mis à l'étude un programme proposant diverses actions militaires qui viserait à rendre les Nord-Vietnamiens plus coopératifs à la table des négociations²¹⁴. Laird hésite à supporter cette voie, car l'armée fait déjà tout ce qu'elle peut pour maintenir la pression sur l'ennemi. À son avis, la poursuite de cette stratégie ne fera qu'augmenter le nombre de pertes dans les troupes²¹⁵. Lorsqu'il présente le programme d'actions militaires à Nixon, il écrit: «*I must confess to you being more impressed [...] with the potential disadvantages of the proposals than with the possibility of achieving movement in Paris by such means.*»²¹⁶ En effet, les opérations présentées sont toutes dangereuses, pouvant rendre le Nord encore plus intransigeant qu'il ne l'est²¹⁷. Ce programme est finalement abandonné. Kissinger se range au point de vue de Laird et conclut que

²¹² Bundy, *A Tangled Web*, p.50

²¹³ Kissinger, *À la Maison Blanche*, p.269-270

²¹⁴ Memo, Memorandum from The President to Henry Kissinger, The White House, 1 février 1969. MLP. Boîte D11

²¹⁵ Memo, Memorandum For Dr. Kissinger: Inquiry Regarding the Short Term Conduct of our Military Operations in Vietnam, 11 février 1969. MLP. Boîte D11

²¹⁶ Melvin R. Laird. 1969, 21 février. *Memorandum form The Secretary of Defense to Dr. Kissinger*. En ligne. <<http://www.gwu.edu/~nsarchiv/NSAEBB/NSAEBB81/nnp02.pdf>>. Consulté le 18 mai 2010.

²¹⁷ Ibid.

les réalités internationales et domestiques rendent ce genre d'opération beaucoup trop risquée²¹⁸.

L'existence de ce rapport de Laird démontre bien le profond agacement de l'Administration face à l'impasse qui survient dès les premiers mois des négociations. Plus tard, avec le recul, Kissinger tente d'expliquer l'attitude des communistes : « Les Nord-Vietnamiens se considéraient engagés dans une lutte sans merci; pour eux, les négociations ne constituaient pas une entreprise séparée de la lutte; elles en faisaient partie. ²¹⁹ » Il ajoute : « [...] les dirigeants d'Hanoi avaient déclenché leur guerre pour remporter une victoire, non pour conclure un marché. ²²⁰ » Si cette première ouverture vers une utilisation de la pression militaire pour favoriser les discussions à Paris ne donne aucune suite, cela ne dure pas bien longtemps. À la fin du mois de février débute l'offensive du "mini-Têt", dont nous avons parlé plus haut, alors que Laird se rendait au Vietnam (art. 2.1.1). Nixon exige une riposte immédiate à ce ballon d'essai des Nord-Vietnamiens. Il est hors de question de donner l'impression au Nord qu'il pourra mener le bal à sa guise²²¹. On lui suggère d'utiliser à nouveau les bombardements, non pas contre le Nord, mais contre les sanctuaires nord-vietnamiens situés au Cambodge.²²² Cette opération de bombardement est nommée «*Breakfast*»²²³. Elle ne fait pas l'unanimité dans le cabinet. Son plus grand partisan est Kissinger, qui y voit l'opportunité idéale de démontrer la fermeté des États-Unis, ce qui conforterait la position américaine dans le cadre des négociations. Dans son journal, H.R. Haldeman lui associe directement l'opération, il la nomme : «*K's "Operation*

²¹⁸ Ibid.

²¹⁹ Kissinger, *À la Maison Blanche*, p.271

²²⁰ Kissinger, *Diplomatie*, p. 620

²²¹ Nixon, *Mémoires Richard Nixon*, p.272

²²² En effet, les communistes ont installé de véritables refuges permanents tout le long de la frontière avec le Sud Vietnam, que les militaires américains appellent sanctuaires. À partir de ceux-ci, ils peuvent lancer des attaques éclaires sur tout le territoire du Sud et retraverser la frontière cambodgienne avant que toute réponse ne puisse s'organiser.

²²³ Elle sera suivie de plusieurs autres opérations de même nature. Chaque cible et région bombardées reçues comme nom de code des repas. Ainsi, il y eut l'opération *Breakfast*, *Lunch*, *Snack*, *Dinner*, *Supper* et *Dessert*. Finalement, on donna à l'ensemble de ces opérations le nom de Menu.

Breakfast''»²²⁴. Pour éviter la polémique, la Maison-Blanche décide d'effectuer les bombardements en secret. Laird et William Rogers, le secrétaire d'État, y sont opposés. Bien que Laird reconnaisse la logique derrière l'opération (il l'a lui-même suggérée dans son rapport à son retour du Vietnam), il redoute l'impact domestique au moment où le secret sera éventé. Considérant les milliers de personnes qui seront nécessairement au courant, simplement pour que l'opération ait lieu, le secret ne durera pas bien longtemps²²⁵. Effectivement, sept semaines plus tard, toute l'affaire fait la une du *New York Times*. L'article indique que l'information provient d'un membre de l'administration Nixon. Évidemment : «*Suspicion fell immediately on the man most opposed to the secrecy, Laird.*»²²⁶. Cet épisode vient accentuer encore davantage la méfiance de Nixon et de Kissinger à son égard. À partir de ce moment, les relations entre le Pentagone et la Maison-Blanche vont être particulièrement tendues, chacun défendant jalousement ses prérogatives. Finalement, bien que vivement critiqués, les résultats de l'opération sont tout de même probants : «Bientôt après l'Opération Petit Déjeuner, le nombre des pertes américaines au Sud Vietnam se mit à baisser régulièrement.»²²⁷

Satisfaits par cette démonstration de la volonté des Américains, Nixon et Kissinger relancent leurs efforts pour faire bouger les Nord-Vietnamiens à Paris. Encore une fois les résultats tardent. Kissinger décide d'élargir l'approche américaine en faisant intervenir un joueur sur lequel les États-Unis peuvent avoir une réelle influence : l'URSS. Dès la mi-avril, Kissinger commence à faire pression sur l'ambassadeur soviétique Anatoly Dobrynin. Il lui confie une note diplomatique dans laquelle Nixon indique que les États-Unis sont disposés à l'établissement de rencontres séparées entre représentants américains et vietnamiens. Ces rencontres auraient lieu à l'extérieur du cadre actuel des négociations afin de discuter des principes généraux d'une entente entre les deux

²²⁴ Haldeman, p.40-41 ; À noter que le K signifie Kissinger.

²²⁵ Entrevue avec Melvin R. Laird, Reichley interview transcripts.

²²⁶ Van Hata, p.180

²²⁷ Nixon, *Mémoires Richard Nixon*, p.274

pays. Dobrynin accepte de transmettre la note tout en minimisant l'influence réelle de son pays sur les communistes vietnamiens²²⁸.

Après plusieurs semaines d'attente sans aucune réponse, nouvelle déception pour le président et son conseiller. Nixon n'abandonne toujours pas, mais sa foi totale dans les négociations commence à s'émousser. Il choisit d'essayer une approche différente. Après avoir tenté de faire pression par l'intermédiaire de l'URSS, il décide de faire pression en utilisant l'opinion publique. Il annonce qu'il va présenter un nouveau plan de paix lors d'un discours télévisé. Le discours du 14 mai 1969 est très important, car l'administration Nixon présente clairement pour la première fois ses plans et sa politique générale par rapport au Vietnam. Il marque aussi un tournant dans l'esprit du président quant aux chances réelles qu'ont les États-Unis de quitter le Vietnam par le simple aboutissement des discussions de Paris. Bien qu'il caressait déjà l'idée de la vietnamisation, Nixon comprend qu'il n'a plus le choix, il doit diversifier ses options en allant de l'avant avec le nouveau programme. Il dit dans ses mémoires : «Jamais je n'avais pensé qu'il serait facile de faire la paix au Vietnam mais, pour la première fois, je devais envisager la possibilité qu'elle serait impossible.»²²⁹ Lors du discours, Nixon présente un plan de paix en huit points, qui représentent une avancée certaine des positions américaines. Les points les plus importants concernent l'abandon des dispositions liées à l'accord de Manille. Les États-Unis le remplacent par un retrait mutuel simultané dans l'année qui suivra la signature d'un accord. Ils proposent également un cessez-le-feu sous surveillance internationale ainsi qu'un calendrier de retrait pour toutes les forces étrangères présentes au Sud.²³⁰ Encore une fois aucune réponse de la part des communistes.

²²⁸ Ibid., p.282-283

²²⁹ Nixon, *Mémoires Richard Nixon*, p.283

²³⁰ John Woolley et Gerhard Peters. «Richard Nixon : Address to the Nation on Vietnam, May 4 1969», In *The American Presidency Project*. En ligne.
<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=2047&st=&st1=>>. Consulté le 20 février 2010.

Malgré toutes ces embûches, Kissinger demeure un fervent partisan des négociations, leur subordonnant toutes les autres facettes du conflit. Il réussit, le 4 août 1969, à obtenir des Nord-Vietnamiens la tenue de négociations secrètes en marge des négociations officielles. Ces négociations privées entre Kissinger et le conseiller spécial nord-vietnamien Le Duc Tho débutent le 21 février 1970. Elles ont été conduites dans le plus grand secret jusqu'en 1972, lorsqu'elles sont révélées au grand public par Nixon dans une nouvelle tentative de pousser les communistes vers l'entente²³¹. Seuls les membres du cercle privé de Nixon et quelques personnes obligées comme le secrétaire d'État Rogers, étaient au courant. Plusieurs chefs de département ont été volontairement laissés dans l'ignorance, dont Melvin Laird, bien que ce dernier se tenait constamment au courant par l'intermédiaire de ses nombreux contacts dans toutes les instances du gouvernement.

L'image que Kissinger a donnée de la vietnamisation dans ses mémoires est particulièrement négative compte tenu de la réalité, n'y voyant qu'une fragilisation de sa position à Paris. Même lorsque les bienfaits du programme pour les négociations sont évidents, il se garde de les reconnaître, afin, comme toujours, de garder toute l'attention du président sur son approche. Lors d'une rencontre secrète en février 1970, Kissinger rapporte que les négociateurs vietnamiens font preuve d'une ouverture inattendue car ces derniers semblent inquiets par rapport à la vietnamisation. Pourtant, dans les conclusions de son rapport, il ne donne aucun crédit au programme²³².

3.6 Juin – décembre 1969, les premiers mois de la vietnamisation

²³¹ Memo, Via Bunker Channels, from Henry Kissinger to Ambassador Bunker, janvier 1972. Collection NSA Saigon Embassy Files taken by Ambassador Graham Martin (copies) 1963-1975, Boîte 1

²³² Memo, Memorandum From the President's Assistant for National Security Affairs (Kissinger) to President Nixon, Subject: My Meeting with Le Duc Tho and Xuan Thuy February 21, 1970. S.d. *Foreign Relation of the United States, 1969-1976, Volume VI, Vietnam, January 1969- July 1970*, p. 627. Department of State Publication, Office of the Historian. En ligne. <<http://history.state.gov/historicaldocuments/frus1969-76v06/media/pdf/frus1969-76v06.pdf>>. Consulté le 13 mars 2010.

Lorsque Laird remet son rapport au début du mois de juin, dans lequel il met en place la planification globale du processus de vietnamisation, l'atmosphère a quelque peu changé à la Maison-Blanche. Comme nous venons de le voir, depuis le mois d'avril précédent, Nixon a été forcé de faire évoluer sa position après s'être heurté à l'intransigeance des négociateurs nord-vietnamiens. Le temps passe et il doit répondre devant le peuple américain des résultats obtenus au cours des premiers mois de son administration. Il a un besoin urgent de résultats au Vietnam. Dans cette optique, afin de démontrer à ses électeurs que la situation s'améliore et pour prouver que l'armée du Sud gagne en puissance, Nixon demande à Laird de préparer divers scénarios pour un premier retrait de troupes qu'il annoncerait dès le mois de juin. Ceci est le premier exemple démontrant que la vietnamisation est rapidement devenue un outil important dans la politique intérieure de Nixon. Cette situation va perdurer jusqu'à la fin de l'intervention américaine : la vietnamisation devenant une véritable planche de salut pour l'administration Nixon.

Dans le mémorandum du 2 juin 1969, Laird présente les diverses options qu'il a préparées avec l'état-major de l'armée. Il serait possible de retirer sans trop de risques 50 000 hommes en 1969, avec un premier rapatriement de 25 000 hommes dès juillet. Il croit aussi que, en plus de donner un coup de pouce à l'opinion publique, ce premier retrait démontrerait aux Sud-Vietnamiens que les États-Unis sont sérieux avec la vietnamisation²³³. Laird constate que les attentes de Nixon sont très élevées, c'est pourquoi il le met en garde. Quoique le lancement de la vietnamisation ait assuré le progrès continu des forces du Sud, il n'en demeure pas moins que pour l'instant la situation est très précaire. Bien qu'il soit un grand partisan du retrait américain, Laird lui rappelle les rapports qui font

²³³ Memo, Memorandum From Secretary of Defense Laird to President, Subject: Vietnamizing the War (NSSM 36), 2 juin 1969, *Foreign Relation of the United States, 1969-1976, Volume VI, Vietnam, January 1969- July 1970*, p.263. Department of State Publication, Office of the Historian En ligne. <<http://history.state.gov/historicaldocuments/frus1969-76v06/media/pdf/frus1969-76v06.pdf>>. Consulté le 13 mars 2010.

état des faibles progrès réalisés par l'ARVN. Plusieurs lacunes importantes sont toujours présentes causant un ralentissement dans l'application du programme et pouvant menacer sa réussite. Ainsi, même avec plus d'entraînement et de matériel, il ne faut pas espérer voir le Sud combattre seul le Nord Vietnam dans un avenir proche. C'est en se basant sur cette réalité que l'état-major de l'armée a préparé les scénarios de retrait. Il conseille au président la prudence. Un retrait bien calculé et opportun pourra avoir un impact positif sur le moral des troupes en général. Aller trop vite pourrait s'avérer très risqué, car Hanoi ne manquera pas de tester les forces américaines et vietnamiennes après le premier retrait. Des pertes résultant d'une offensive pendant ou suite à ce retrait pourraient inverser l'effet attendu sur le public américain. Il conseille plutôt d'appliquer le «*cut and try*» avec un premier retrait de 25 000 hommes et d'observer les réactions des Vietnamiens tant du Nord que du Sud ainsi que celles de la population américaine, avant d'annoncer la date et l'ampleur du retrait suivant. Il suggère de ne pas établir d'échéancier fixe afin que soit étudiée la situation après chaque retrait²³⁴.

De son côté, Kissinger est contre toute idée de retrait progressif. Il n'en voit que des désavantages. Selon lui, lancer un retrait unilatéral sans avoir obtenu de concession de la part des Nord-Vietnamiens viendrait miner son travail de négociation. Il croit que débiter un retrait progressif ne va qu'attiser les demandes de la population et du Congrès pour le retrait total des forces américaines, fragilisant davantage la position des États-Unis à Paris. En plus, sans aucun sacrifice, les Nord-Vietnamiens obtiendront exactement ce qu'il souhaite, le départ des Américains. Ils n'auront qu'à attendre pendant que l'opinion publique américaine travaillera pour eux. Kissinger a partiellement raison sur un point. Effectivement, dès le premier retrait de troupes, les requêtes afin que soit fixée une date limite pour le rapatriement de tous les Américains du Vietnam vont souvent revenir au Congrès et dans les journaux, augmentant la pression de l'opinion publique sur l'Administration. Durant des mois, les officiels de la Maison-Blanche et du Pentagone devront expliquer et répéter pourquoi il ne faut

²³⁴ Document, SECDEF Briefing for President, Vietnamization, 7 juin 1969. MLP. Boîte C32

pas fixer de date de retrait²³⁵. D'un autre côté, si Nixon n'avait pas lancé le retrait progressif, qui deviendra une véritable soupape à la pression populaire, sans doute n'aurait-il pas pu obtenir les années supplémentaires nécessaires à la conclusion des négociations de Kissinger.

Ainsi, malgré les protestations de son conseiller à la sécurité nationale, et même malgré lui, selon certains auteurs tels que Stephen E. Ambrose, Nixon va de l'avant. Le 8 juin 1969, lors d'une rencontre officielle avec le président Thieu sur l'île américaine de Midway, Nixon annonce en grande pompe que les États-Unis effectueront un premier retrait de 25 000 hommes du Vietnam²³⁶. C'est le début du lent retrait unilatéral de toutes les forces américaines du Vietnam qui se terminera en 1973 avec le départ des derniers soldats.

²³⁵ Discours et conférences de presse réalisés par Melvin Laird et Richard Nixon entre le 25 septembre 1969 et le 8 décembre 1969. MLP. Boîte A90

²³⁶ John Woolley et Gerhard Peters. «Richard Nixon: Remarks Following Initial Meeting With President Thieu at Midway Island, June 8, 1969», In *The American Presidency Project*. En ligne. <<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=2088&st=&st1=>>. Consulté le 15 mars 2010.

CHAPITRE IV

LA NOUVELLE STRATÉGIE OFFICIELLE

4.1 La Doctrine Nixon

Le mois suivant, le 25 juillet 1969, Nixon se rend sur l'île de Guam. Il y accueille les astronautes d'Apollo XI, revenus la veille sur Terre après avoir été les premiers hommes à marcher sur la Lune. Lors de la conférence qu'il donne pour l'occasion, Nixon aborde pour la première fois, et de façon inattendue, les principaux thèmes et les idées clefs qui formeront la nouvelle doctrine qu'il souhaite mettre en place dans les relations extérieures des États-Unis. Cette annonce est tellement impromptue que les journalistes baptisent cette nouvelle orientation donnée à la politique étrangère : la Doctrine de Guam.²³⁷ Ce n'est que le 3 novembre suivant que la présentation de cette politique est faite de façon plus officielle, lors du discours connu sous le nom de «Discours à la majorité silencieuse» sur lequel nous reviendrons. C'est lors de ce discours que Nixon présente en détail sa nouvelle doctrine à laquelle cette fois il associe son nom. Le gouvernement en publie ensuite une version manuscrite le 18 février 1970, intitulée : «*U.S. Foreign Policy For The 1970's. A New Strategy for Peace.*» Nixon a espoir que : «*[this] report will lead to a better understanding by The Congress and the American people of the spirit in which this Administration has sought to guide our foreign affairs [...] in the world of the 1970's*»²³⁸.

²³⁷ Nixon, *RN : the memoirs of Richard Nixon*, p.285

²³⁸ Richard Nixon. *U.S. Foreign Policy For The 1970's. A New Strategy for Peace*, Washington, Government Printing Office, 1970, p.V

Qu'en est-il exactement ? Kissinger nous explique que Nixon se doit de sortir des sentiers battus. Il considère que les modes de pensées, qui perdurent aux États-Unis depuis des décennies, sont responsables de l'intervention américaine au Vietnam. De plus, ils ont aussi créé une situation diplomatique sans issue dans laquelle les États-Unis se retrouvent coincés²³⁹. Ainsi, Nixon espère-t-il redonner une marge de manœuvre aux États-Unis grâce à cette nouvelle doctrine : «*which not only will help end the war in Vietnam, but which is an essential element of our program to prevent future Vietnams.*»²⁴⁰ Les concepts stratégiques de la Doctrine Nixon sont de loin les plus importants apparus sous la présidence de Nixon, car ils viennent réaliser l'union parfaite entre les nouvelles réalités internationales et la tendance naturelle des Américains à un isolationnisme modéré²⁴¹.

Ce qui rend cette doctrine si importante est qu'elle redéfinit les principes de l'action américaine à l'extérieur de ses frontières. Les changements fondamentaux survenus au niveau de l'environnement politique et militaire international sont à l'origine de la réflexion de Nixon. Les concepts stratégiques américains qui ont prévalu jusqu'alors sont tous basés sur des postulats remontant au début de la guerre froide et se résument à une vision simpliste du monde : la prédominance à tous les niveaux de deux superpuissances en lutte perpétuelle, l'URSS contre les États-Unis. Au contraire, il constate, à la fin des années 1960, que le monde est devenu politiquement multipolaire. C'est l'époque où apparaissent, ou réapparaissent dans certains cas, les puissances régionales telles que la France et l'Angleterre, la Chine, l'Inde, le Pakistan ainsi que la République fédérale allemande. Le départ de la France du commandement intégré de l'OTAN en 1966²⁴² et le début des frictions entre l'URSS et la Chine à partir de 1960²⁴³

²³⁹ Kissinger. *Diplomatie*, p.644

²⁴⁰ John Woolley et Gerhard Peters. «Richard Nixon, Address to the Nation on the War in Vietnam, November 3 1969». In *The American Presidency Project*. En ligne. <<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/index.php?pid=2303&st=Silent+Majority&st1=>>. Consulté le 20 mars 2010.

²⁴¹ Document, National Security Strategy, President's State of the Union Address 1969-1970, MLP.Boîte A85

²⁴² Fontaine, p.361

sont deux exemples de la volonté d'indépendance de ces nouvelles puissances moyennes. Bien que le système politique soit toujours dominé par les deux superpuissances, tous ces États, après avoir surmonté les épreuves de la guerre ou de la décolonisation, exercent désormais une réelle influence dans leurs régions respectives. Militairement, les deux grands demeurent les seuls joueurs dans leur catégorie, mais ils ne sont plus les seuls détenteurs de l'arme nucléaire. L'Angleterre l'acquiert dans les années 1950, puis la France et la Chine dans les années 1960 et finalement l'Inde et le Pakistan au début des années 1970.

Ainsi, en considérant le monde d'un point de vue multipolaire, la Doctrine Nixon va baser l'action américaine dans le monde sur trois principes de base. Tout d'abord, les États-Unis respecteront leurs engagements liés aux divers traités avec leurs alliés afin d'assurer leur stabilité. Ensuite, ils offriront leur protection aux nations alliées ou aux pays dont la survie est considérée comme vitale aux intérêts américains, s'ils sont menacés par une puissance nucléaire. Finalement, l'élément le plus important, pour tous les autres types d'agressions armées, les États-Unis vont fournir si nécessaire une assistance militaire et économique en accord avec les engagements définis par un traité. Dans le cas d'une participation militaire des États-Unis, la nation menacée devra assurer la responsabilité de fournir les soldats nécessaires pour sa défense²⁴⁴. Cette dernière clause démontre l'existence d'un lien direct entre la Doctrine Nixon et la vietnamisation. Effectivement, Laird nous apprend lors d'une entrevue réalisée en 1978, que le discours de Guam où Nixon a présenté les premiers éléments de sa doctrine, a été écrit à partir de travaux préliminaires produits par l'équipe de Laird au Pentagone dès les premiers mois de l'administration²⁴⁵. C'est au cours des mêmes mois qu'ont été développées les premières ébauches de la vietnamisation²⁴⁶.

²⁴³ Ibid., p.337

²⁴⁴ Nixon Address to the Nation on the War in Vietnam, 3 novembre 1969.

²⁴⁵ Entrevue, James Reichley avec Melvin R. Laird, 31 mars 1978, Collection *A. James Reichley interview transcripts 1977-81*, Bibliothèque présidentielle Gerald Ford, Michigan.

²⁴⁶ Reichley, p.110

Avec sa nouvelle doctrine, Nixon s'assure que les États-Unis n'interviendront plus n'importe où et pour n'importe qui, mais surtout : jamais plus avec ses propres soldats. Le but premier de Nixon est d'éviter une nouvelle situation militaire qui prendrait les allures d'un nouveau borbier de type vietnamien. Pour ce faire, il a dû éliminer les politiques et les concepts stratégiques qui ont mené les États-Unis au Vietnam. La vietnamisation est la première étape, la phase cruciale dans la mise en place de la nouvelle doctrine, car elle doit permettre la transformation systématique et ordonnée de la situation désastreuse qu'est devenu le Vietnam, en une situation conforme aux nouveaux principes et impératifs décrits dans la Doctrine Nixon²⁴⁷.

Pour appliquer sa doctrine, Nixon souhaite privilégier les approches suivantes : le partenariat, la négociation et la force. Son objectif est d'atteindre la paix, et celle-ci ne doit pas simplement être l'absence de guerre. Il veut une véritable paix afin de créer une structure de relations internationales durables qui éliminera les causes de la guerre. Le partenariat avec les alliés est primordial, car désormais leurs réalités politiques autant que leurs nouvelles capacités militaires seront prises en considération dans les calculs stratégiques américains. Le partenariat doit encourager les pays alliés à faire leur part dans leur défense et dans le règlement des conflits régionaux²⁴⁸. Laird appelle cela la «Stratégie de la dissuasion réaliste». Les plans stratégiques américains vont maintenant s'appuyer sur les capacités de défense des alliés. Il faut donc capitaliser sur leurs ressources et leurs atouts, tout en leur fournissant les éléments nécessaires à la modernisation et à l'entretien de leurs forces. Toute la dissuasion repose sur la création d'un réseau d'alliés stratégiques, ayant la capacité militaire de se défendre. En cas de conflit, toutes les ressources américaines ainsi que celles de leurs alliés dans la région en question seront mises à contribution afin de régler la crise. C'est dans ce sens que la Stratégie de la dissuasion réaliste vise explicitement à éviter que les États-Unis s'empêtrant dans une autre guerre qui ne serait pas la leur. Cependant,

²⁴⁷ Discours, William Baroody Speeches on the Concepts in National Security Strategy, 8 novembre 1972. MLP. Boîte A53

²⁴⁸ Nixon, *U.S. Foreign Policy For The 1970's*, p.6

la priorité aux négociations doit favoriser la mise en place d'une structure de paix internationale. Si les relations Est-Ouest étaient auparavant basées sur les différences et les conflits, désormais Nixon souhaite que l'on se concentre sur les ressemblances et les intérêts communs. Ainsi, lorsque des ententes auront été conclues dans divers domaines où les intérêts convergent, les questions plus épineuses entourant les intérêts divergents pourront être abordées sur fond de bonne volonté²⁴⁹. Il s'agit de la théorie du *Linkage* que nous avons déjà mentionnée (sect. 2.3). Finalement, les États-Unis doivent aussi conserver leur force, d'une part pour défendre leurs intérêts et d'autre part pour décourager d'éventuels agresseurs.

La nouvelle doctrine, doublée de la Stratégie de dissuasion réaliste, a aussi un impact très important dans la planification de la Défense. Laird réussit à diminuer la taille de l'armée ainsi que les dépenses de la Défense grâce, entre autres, à la division du bloc communiste qui a réduit les risques d'attaques simultanées sur plusieurs fronts, ainsi qu'à la prise en compte des capacités militaires des pays alliés. Ces deux éléments permettent de modifier la gestion des forces américaines stationnées à l'étranger. Par exemple, la France et l'Angleterre pourront prendre une part plus active dans la défense de l'Europe de l'Ouest²⁵⁰. Ce changement stratégique va dans les sens des objectifs que Laird s'est fixés en arrivant en poste. Il considère qu'en tant que secrétaire à la Défense, il a aussi des obligations autres que militaires. Il promet qu'il va réduire les budgets de la Défense, afin qu'il y ait plus de fonds disponibles pour répondre aux nécessités intérieures, telles que la santé et l'éducation²⁵¹. En 1968, le budget de la Défense a atteint des sommets avec des dépenses équivalentes à 9,4% du budget national, soit plus que tout autre département. En 1971, après un effort soutenu, Laird réussit à ramener le budget à son plus bas niveau depuis 1951, soit à 7% du budget

²⁴⁹ Ibid, p.12-13

²⁵⁰ Robert S. Litwak, *Détente and the Nixon Doctrine : American Foreign Policy and the Pursuit of Stability, 1969-1976*, Cambridge University Press, New York, 1984, p.123

²⁵¹ Discours, Remarks by Secretary of Defense Laird at Overseas Writers, Washington, D.C., 22 octobre 1969. MLP. Boîte A92

national²⁵². C'est en réduisant graduellement les budgets accordés au Vietnam qu'il est parvenu à ce résultat. En fait, on retrouve en partie le Melvin Laird des années 1950, où ses positions politiques étaient influencées par les questions budgétaires. Laird a compris que son programme ne sera jamais appliqué avec un réel enthousiasme au Vietnam tant que les militaires continueront à obtenir tout le financement souhaité. Réduire graduellement les budgets doit assurer un progrès constant, car obligé, dans l'application de la vietnamisation. De cette façon, la latitude opérationnelle de l'armée sur le terrain se trouvant grandement limitée, les Américains sont dans l'obligation de donner davantage de place à l'armée sud-vietnamienne dans les opérations de toutes sortes.

4.2 Le discours à la majorité silencieuse du 3 novembre 1969

«Très peu de discours influencent réellement le cours de l'histoire. Celui du 3 novembre fut de ceux-là.»²⁵³ C'est ainsi que Richard Nixon décrit ce fameux discours dans ses mémoires. Bien que son impact sur l'histoire reste à évaluer, il n'en demeure pas moins qu'il marque effectivement un tournant majeur en ce qui a trait à la politique étrangère des États-Unis. Nixon mise beaucoup sur ce discours afin d'aller rechercher l'appui de la population par rapport à sa politique vietnamienne ainsi que pour faire taire les critiques incessantes de la presse. Il demande à tous les départements de présenter leurs suggestions et leurs conseils sur les éléments qu'il devrait y aborder. Laird croit aussi que ce discours peut faire toute la différence. Depuis plusieurs mois, il se bat pour mettre de l'avant son approche du conflit vietnamien. Il a multiplié les déclarations pour mieux faire connaître la vietnamisation auprès du public américain. S'il réussit à convaincre Nixon de donner une place prépondérante à la vietnamisation dans son discours, le programme acquerra un statut de premier plan en plus de bénéficier d'une large diffusion par l'intermédiaire d'un discours à la nation.

²⁵² Litwak, p.123

²⁵³ Nixon, *RN : the memoirs of Richard Nixon*, p.298

Dans le mémorandum qu'il présente à Nixon²⁵⁴, il mise énormément sur le lien étroit entre la vietnamisation et la Doctrine Nixon. Il suggère de réorienter le débat vers le futur et d'amener les Américains à ne plus se dire : « *Why Vietnam ? But why Vietnamization ?* ». C'est-à-dire, de ne plus se demander pourquoi les États-Unis s'y sont engagés et qu'est-ce qui aurait dû être fait autrement, mais plutôt, comment quitter le Vietnam et que feront les États-Unis après la guerre? Sur le plan international, la vietnamisation aura un rôle crucial, car toute la politique asiatique de Nixon pour la décennie 1970 dépend des événements au Vietnam. Il faut que les Américains comprennent que les États-Unis ont désormais un programme qui va modifier l'ancienne dynamique qui perdure au Vietnam depuis le début de l'intervention. Le but n'est plus une défaite du Nord, ni une dé-américanisation de la guerre en attendant que les négociations aboutissent²⁵⁵. C'est pour cela qu'il lui conseille de mettre la vietnamisation au cœur de son discours, car elle apporte un aspect tangible à la doctrine. « *Vietnamization, then, is intended – and must be considered – as the means both to an end and a beginning: an end to the American involvement in Asian combat and the beginning of our new policy for peace in Asia.* »²⁵⁶

Au mois d'octobre, les positions et les arguments de Laird reçoivent un appui très important. Sir Robert Thompson est invité à la Maison-Blanche pour faire part de ses conseils à Nixon. Ce Britannique est spécialisé dans la guerre de contre-insurrection, spécialité qu'il a acquise lors de l'insurrection communiste de Malaisie dans les années 1950. Lors de sa rencontre avec Nixon, Thompson déconseille au président de tenter l'escalade du conflit, mais plutôt de miser sur le renforcement du Sud Vietnam²⁵⁷. Selon son analyse de la situation, l'escalade n'aurait aucun résultat en plus de n'aider en rien les Sud-Vietnamiens à se

²⁵⁴ Memo, Memorandum For the President from Secretary of Defense, 30 octobre 1969. MLP. Boîte A50

²⁵⁵ Memo, Memorandum For the Assistant of the President for National Security Affairs: Suggested Themes for President's November 3 Address, S.d. MLP. Boîte A50

²⁵⁶ Memo, Memorandum For the President from Secretary of Defense, 30 octobre 1969.

²⁵⁷ George Herring. *America's Longest War: The United States and Vietnam, 1950-1975*, New York, Wiley, 1979 p.225

défendre seuls. Nixon est interpellé par la conclusion quelque peu tragique, voire exagérée, de Sir. Thompson: « *In my opinion the future of the Western civilization is at stake in the way you handle yourselves in Vietnam.*²⁵⁸ »

Le discours que Nixon présente le 3 novembre est d'une grande importance pour Laird. C'est à partir de ce moment que la vietnamisation devient plus qu'un programme, elle devient la nouvelle stratégie globale mise en oeuvre au Vietnam. Il ne s'agira plus d'un programme appliqué en marge d'une stratégie militaire plus large, comme l'a été la modernisation, mais bien de la nouvelle ligne de conduite à partir de laquelle les grandes décisions seront prises sur le terrain. Les objectifs du programme deviennent alors les objectifs de toutes les forces américaines impliquées dans la guerre. C'est-à-dire, faire en sorte que les forces du Sud gagnent en puissance afin qu'elles remplacent les forces américaines jusqu'à leur retrait total. Nixon explique: « *At the time we launched our search for peace I recognized we might not succeed in bringing an end to the war through negotiation. I, therefore, put into effect another plan to bring peace-- a plan which will bring the war to an end regardless of what happens on the negotiating front.*²⁵⁹ »

4.2.1 Laird devant le Comité sénatorial des affaires étrangères, novembre 1969

Laird est invité le 19 novembre 1969 devant le Comité sénatorial des affaires étrangères. Nixon craint l'une de ces déclarations impromptues dont il a le secret et qui le contraindraient à prendre des actions au Vietnam, réduisant ainsi sa marge de manœuvre dans les négociations. Il lui adresse donc un mémorandum dès le lendemain de son discours, soit le 4 novembre 1969²⁶⁰. Il lui demande expressément de s'assurer que ni lui, ni personne de son ministère ne feront de

²⁵⁸ Stephen E. Ambrose, *Nixon Volume II: The triumph of a Politician 1962-1972*, New York, Simon and Schuster, 1987, p.306

²⁵⁹ Nixon Address to the Nation on the War in Vietnam, 3 novembre 1969.

²⁶⁰ Memo, Memorandum from President Nixon to Melvin R. Laird, 4 novembre 1969. MLP. Boîte D11

déclarations personnelles sur quoi que ce soit, surtout concernant le retrait des troupes. Tous doivent s'en tenir au discours officiel : les États-Unis ont un plan, ils vont s'y tenir, mais ils ne peuvent donner de détails pour l'instant. Il lui fait bien comprendre que les négociations sont toujours la priorité numéro un du gouvernement. Dans ce sens, il veut qu'elles soient mises de l'avant, qu'ils démontrent que cette option n'a pas été délaissée et qu'ils vont continuer à faire pression à tous les niveaux pour qu'elles aboutissent. En gardant cette option au premier plan, Nixon espère trouver un terrain d'entente avec les Nord-Vietnamiens. Dans le cas contraire, si ces derniers choisissent d'opter pour une escalade des combats, il pourra alors rejeter toute la faute sur eux.

Le 19 novembre, Laird et William Rogers se présentent devant le Comité sénatorial des affaires étrangères et son président, le sénateur William Fulbright²⁶¹. Les membres du comité se questionnent sur le discours du président du 3 novembre précédent. Ils demandent des détails concernant la Doctrine Nixon et la vietnamisation. La présentation que fait Laird au cours de cette séance est marquante, car il y décrit le nouveau programme de vietnamisation dans son ensemble. Il ne s'agit pas des grandes lignes comme dans le discours de Nixon, mais bien du programme en entier avec tous ses tenants et ses aboutissants.

Il leur explique que les États-Unis fonctionnent depuis des années sans aucune solution véritable au problème de plus en plus épineux qu'est le Vietnam. À chaque fois qu'un nouvel effort est tenté pour trouver une solution, le même problème refait surface : les forces américaines doivent demeurer au Vietnam pour une durée indéterminée. Ainsi, la réussite de la modernisation dépend totalement du retrait des troupes nord-vietnamiennes du territoire du Sud, car tant qu'elles restent sur place, les Américains doivent rester aussi. Même chose pour les négociations de Paris, en cas d'échec les troupes américaines ne pourront

²⁶¹ Il fut sénateur démocrate de l'Arkansas de 1945 à 1975. Grand partisan du multilatéralisme, il fut un farouche opposant de l'intervention américaine au Vietnam. Il occupa le poste de président du Comité sénatorial des affaires étrangères de 1959 à 1975, le plus long mandat de l'histoire de ce poste.

quitter le Vietnam. En plus de posséder des objectifs autres que militaires, le nouveau programme de vietnamisation diffère fondamentalement de tout ce qui a été fait avant lui : il ne dépend d'aucun facteur extérieur pour sa réussite, ce qui assura le retrait total des troupes américaines du Vietnam²⁶². La vietnamisation est autant une solution de rechange qu'un atout aux négociations de Paris. Elle place les Nord-Vietnamiens devant un dilemme : d'un côté, ils souhaitent voir le retrait des États-Unis pour prendre le Sud, de l'autre, un Sud Vietnam fort militairement, politiquement et économiquement serait frein à l'accomplissement de leurs objectifs²⁶³.

4.3 Le rôle domestique de la vietnamisation

Si au départ ce programme a principalement une application stratégique, Laird entrevoit rapidement un nouvel aspect de la vietnamisation. Il pourrait l'utiliser afin d'atteindre l'un des objectifs primordiaux de la Maison-Blanche : assurer l'appui de l'opinion publique à la cause du président. Le rôle domestique du programme est en fait une part extrêmement importante de la vietnamisation au même titre que son application au Vietnam. Laird constate que les soldats qui rentrent au pays dans le cadre de la vietnamisation permettent au gouvernement d'offrir au public quelque chose de concret, contrairement aux négociations, qui demeurent un concept plutôt abstrait et sans résultat tangible. Il annonce dès le 11 juin 1969, la création d'un groupe de travail qui a pour objectif de répondre aux nombreuses interrogations, autant du public que des militaires, concernant le premier rapatriement de troupes, annoncé quelques jours plus tôt par Nixon. Il souligne alors à quel point il est important que le public américain comprenne et soit informé du développement et de l'application de la vietnamisation²⁶⁴. Étant au

²⁶² Document, Hearings Before the Committee on Foreign Relations, United States Senate, With Secretary of State William P. Rogers and Secretary of Defense Melvin R. Laird, 18-19 novembre 1969. Collection William Baroody Papers. Boîte 26 Dossier 2

²⁶³ Memo, Memorandum For Melvin R. Laird, Secretary of Defense, From Robert E. Pursley, USAF Colonel, 10 octobre 1969. MLP.BoxA72

²⁶⁴ Document, News Release, Office of Assistant Secretary of Defense (Public Affairs), Memorandum for Correspondents, 11 juin 1969. MLP. Boîte A106

courant des progrès constants sur le terrain, l'opinion publique devrait alors calmer ses critiques et ainsi donner plus de temps à Nixon pour la poursuite des négociations.

À l'interne, Laird doit mener un combat constant contre les officiers supérieurs du Pentagone afin de leur imposer cet aspect politique dans leurs calculs stratégiques. Dans un échange de mémorandums entre le 9 et le 12 juin 1969, Laird détaille au général Earl Wheeler, chef de l'état-major de l'armée, l'approche qu'il souhaite voir appliquer eu égard au rapatriement. En réponse au plan des officiers qui prévoient utiliser toutes les troupes retirées du Vietnam afin de combler les effectifs des forces armées du Pacifique, il leur explique qu'il est capital qu'une partie d'entre elles reviennent en sol américain. Si le président a annoncé un retrait de 25 000 hommes, c'est pour que la majorité soit rapatriée aux États-Unis et qu'une partie soit rendue à la vie civile. Tant que la position américaine au Vietnam sera solide, il faut pousser au maximum sur «l'effet psychologique» d'un rapatriement de troupes aux États-Unis.

L'article de sept pages entièrement consacré à Laird dans l'édition du mois de juin 1969 du magazine *The Washington Monthly* intitulé : *Defense- or Offense? Secretary Laird*²⁶⁵, lui fait prendre conscience de l'image négative et de la perception erronée qu'a le public américain de lui et de son département. L'article passe en revue ses cinq premiers mois à la tête de la Défense. Les conclusions de l'auteur sont peu reluisantes, voire inquiétantes. Il explique que la place prise par Laird dans l'administration Nixon est préoccupante. Ce dernier semble tenter d'associer les politiques de défense aux politiques étrangères, empiétant sur la juridiction du secrétaire d'État Rogers (sans mentionner les abus réguliers de Kissinger en la matière). L'auteur ramène son image de vieux guerrier de la guerre froide, tenant de la ligne dure, avec ses jugements alarmistes sur les capacités nucléaires des Soviétiques. «*His obsession with nuclear superiority is*

²⁶⁵ Article, James G. Weighart, Vol I no.5, S.d. MLP. Boîte A76

puzzling and frightening.» Il soutient que Laird manigance dans l'ombre afin que soient adoptés des programmes d'armement coûteux et jugés inutiles par tous, alors même que l'on prépare le terrain pour des discussions avec l'URSS sur la limitation des armes. Ainsi, c'est pour contrer l'opinion que dégagent les articles de ce genre, que Laird intensifie sa campagne médiatique en multipliant les apparitions et les discours, au cours des mois de septembre et octobre. Le Général Wheeler le conforte dans cette idée lorsqu'il déplore que les accomplissements de l'ARVN ne sont pas suffisamment publicisés et compris du peuple américain²⁶⁶.

Lors de ses déclarations publiques, Laird explique que la vietnamisation ne vise pas uniquement l'amélioration du secteur militaire, mais cherche aussi à améliorer l'économie et la politique du Sud Vietnam. Bien que la modernisation ait commencé 18 mois plus tôt, elle cherchait à répondre aux besoins de l'époque. À ce moment-là, la menace provenait à 70% des Viêt-Congs (donc de l'intérieur) et à 30% du Nord Vietnam (de l'extérieur). Aujourd'hui, cette proportion s'est inversée, et c'est pour faire face à cette nouvelle réalité que la vietnamisation a été lancée²⁶⁷. Désormais, on ne cherche plus à maintenir une pression critique sur les forces du Nord, ce qui occasionne continuellement des pertes²⁶⁸. Grâce aux nouveaux ordres opérationnels communiqués au commandement militaire du Vietnam; l'accent est mis sur la pacification des campagnes et sur la sécurité des zones habitées et du réseau logistique américain. Les opérations inefficaces de «*Search and Destroy*» ont été remplacées par le projet Phénix, sur lequel nous reviendrons.

²⁶⁶ Memo, Memorandum From the Chairman of the Joint Chiefs of Staff (Wheeler) to Secretary of Defense Laird. 21 juillet 1969.

²⁶⁷ Conférence de presse, Melvin R. Laird, Secretary of Defense, 17 septembre 1969. MLP. Boîte A90

²⁶⁸ Conférence, Melvin R. Laird, Secretary of Defense, Defense Orientation Conference Association, 10 octobre 1969; Article, Melvin R. Laird, Secretary of Defense, Interview by Paul Niven on NET Series, "The President's Men", 15 octobre 1969. MLP. Boîte A90

Plusieurs membres du département de la Défense et les hauts gradés de l'état-major des forces américaines participent à cet effort médiatique²⁶⁹. Nixon fait la comparaison de la situation actuelle au Vietnam avec celle à pareille date l'année précédente : les changements sont tels que, si la situation continue à évoluer ainsi, il ne serait pas surpris que la guerre se termine indépendamment de ce qui se passe à Paris²⁷⁰. Il annonce le 16 septembre 1969, un nouveau retrait de 35 000 hommes qui sera complété le 15 décembre de la même année²⁷¹. Le discours le plus important prononcé par Laird durant cette période est celui du 7 octobre 1969 devant l'assemblée de l'AFL-CIO²⁷². Il y aborde de nombreux thèmes délicats en adoptant une position claire et sans détour. Si Nixon s'est tourné vers la vietnamisation, c'est à cause de la stagnation et du manque de résultats des négociations de Paris. Le premier retrait de troupes a été rendu possible non pas grâce à des percées dans les négociations, mais grâce à des avancées sur le terrain, réalisées par son programme. Il explique que les États-Unis ne peuvent tout simplement pas quitter le Sud Vietnam maintenant sans risquer d'impacts à long terme ailleurs dans le monde. Ce qu'ils y accomplissent doit être considéré dans un contexte beaucoup plus large. C'est le fondement de la Doctrine Nixon : l'image de la puissance américaine doit être maintenue comme garantie au maintien futur de la paix²⁷³.

Laird présente, lors d'un discours subséquent, l'appui du peuple américain comme l'un des éléments primordiaux au succès de la vietnamisation. Si les Sud-Vietnamiens eux-mêmes sont la partie centrale de l'équation, l'appui de la population américaine en est une variable quasiment aussi importante: « *An*

²⁶⁹ Discours, Adm. Thomas H. Moorer, Chief of Naval Operations, Memphis Sesquicentennial Military Recognition Week Observance, 15 octobre 1969; Discours, Gen Leonard F. Chapman, Jr., Commandant of the Marine Corps, Chicago Council of the Navy League, 24 octobre 1969. MLP. Boîte A90

²⁷⁰ Conférence de presse, Richard Nixon, President, 8 décembre 1969. MLP. Boîte A90

²⁷¹ Discours, President Richard Nixon, Announcement of US Troop Withdrawals from Vietnam, 16 septembre 1969. MLP. Boîte A90

²⁷² Il s'agit du principal regroupement syndical des États-Unis composé de l'*American Federation of Labour* et du *Congress of Industrials Organisations*

²⁷³ Discours, Melvin R. Laird, Secretary of Defense, Address before the Eighth Convention of the AFL-CIO, Atlantic City, 7 octobre 1969. MLP. Boîte A90

*impression, whether true or false, that the people of this country are not behind the President's plan for ending the war hampers the policy because it encourages Hanoi to keep on fighting in Vietnam and to keep on stalling in Paris*²⁷⁴. » Il rejoint là la position de la «majorité silencieuse» que Nixon voudra faire entendre lors de son discours du 3 novembre. Dans tous ses discours, Laird demeure réaliste : le programme de vietnamisation n'est pas un miracle et n'amènera pas la fin immédiate du conflit, il faudra que les Sud-Vietnamiens travaillent fort, tout comme les Américains.

Évidemment, les efforts de Laird pour faire connaître son programme attirent beaucoup les projecteurs sur la vietnamisation. L'Administration commence à s'inquiéter que la place médiatique prise par la vietnamisation vienne porter ombrage aux négociations. Les assistants de Laird considèrent qu'il faut absolument faire un effort pour assurer une promotion égale des deux approches. Ils proposent donc un plan qui viendrait soutenir autant les négociations que la vietnamisation²⁷⁵. Ils suggèrent dans un premier temps que le président sud-vietnamien invite le sénateur Fulbright, grand opposant à la guerre, à Saigon pour lui faire voir les progrès des troupes du Sud. Dans un deuxième temps, Laird devrait, lors de son voyage à Bruxelles à l'occasion d'une rencontre avec l'OTAN, faire une escale "inattendue" à Paris. Sur place, il recevrait un topo sur l'avancée des négociations²⁷⁶.

Ce qui est particulier avec Laird c'est l'importance des faits dans ses présentations. Il a horreur des déclarations prophétiques comme il y en a tant eues par le passé, à l'époque de Johnson²⁷⁷. Il est bien conscient qu'un optimisme exagéré risque d'amener la population à mettre trop de pression sur le programme

²⁷⁴ Discours, Melvin R. Laird, Secretary of Defense, Address Before the Lotus Club, Grand Rapids, Michigan, 30 octobre 1969. MLP. Boîte A93

²⁷⁵ Memo, For Melvin R. Laird, Secretary of Defense, From Daniel Z. Henkin and William J. Baroody Jr., 21 novembre 1969. MLP. Boîte A50

²⁷⁶ Memo, Memorandum For Melvin R. Laird, Secretary of Defense, From Daniel Z. Henkin and William J. Baroody Jr., 14 novembre 1969. MLP. Boîte A50

²⁷⁷ Conférence de presse, Laird interview with Newsmen upon Return from Vietnam, 12 mars 1969. MLP. Boîte A72

et à exiger des résultats immédiats. S'il y a une chose qui importe avec la vietnamisation, c'est qu'il faut lui donner du temps. Il est très important de bien faire comprendre au public que la partie n'est pas gagnée d'avance. Lors d'une conférence de presse, le sous-secrétaire à la Défense, David Packard, explique qu'équiper des hommes est une chose, mais parfaire leur entraînement et leurs tactiques ainsi qu'assurer le développement de leur leadership, en est une autre. Il faut du temps pour cela²⁷⁸. Alors que surviennent les premiers revers des Sud-Vietnamiens au combat lors d'actions conjointes avec les forces américaines, Laird demeure comme toujours réaliste : il n'y aura pas que des victoires, la vietnamisation connaîtra nécessairement des reculs. Il est important de garder cela à l'esprit et ne pas tout remettre en question au premier échec²⁷⁹. Tant qu'il n'y aura pas de percées dans les négociations de Paris, la vietnamisation va demeurer le meilleur moyen pour les États-Unis d'atteindre ses objectifs²⁸⁰.

4.4 Kissinger et la vietnamisation

Rapidement, Kissinger semble devenir inquiet de la place médiatique que prend de plus en plus le programme de Laird. Il craint que les négociations, seule solution viable à son avis, ne perdent la position prédominante qu'elles ont au profit de la vietnamisation. Les conceptions respectives ainsi que les rôles et les responsabilités de Kissinger et de Laird dans le gouvernement ont créé une rivalité entre les deux hommes. Les conceptions internationales de Kissinger sont centrées sur la diplomatie et la négociation afin d'adoucir les relations tendues avec les pays ennemis. Dans cette optique, il est prêt à faire des sacrifices importants et à prendre des positions drastiques afin d'atteindre des objectifs "supérieurs". Les conceptions de Laird sont focalisées sur la sécurité militaire des États-Unis, leur

²⁷⁸ Conférence de presse, David Packard, Deputy Secretary of Defense, at Pentagone, 5 décembre 1969. MLP. Boîte A90

²⁷⁹ Conférence de presse, Melvin R. Laird, Secretary of Defense, at the Pentagon, 6 décembre 1969. MLP. Boîte A90

²⁸⁰ Conférence de presse, Melvin R. Laird, Secretary of Defense, Briefing for the Press after a Meeting with Secy Rogers and the US Negotiating Team at the US Embassy in Paris, December 8, 1969. MLP. Boîte A90

position stratégique dans le monde, leur capacité à se défendre contre tout type d'attaque et sur l'entretien d'alliances militaires telles que l'OTAN. Évidemment, ces deux approches, bien que toutes deux faites dans l'intérêt du pays, peuvent parfois être opposées dans les buts à atteindre et dans la façon de les atteindre. Le Vietnam est un autre exemple parfait de cette situation où s'affrontent deux solutions afin de résoudre le même problème : les négociations versus la vietnamisation.

Ainsi, durant les mêmes mois de septembre et octobre, pendant que Laird multiplie les apparitions publiques et les discours, Kissinger envoie à Nixon deux mémorandums dans lesquels il fait part au président de ses réserves quant au nouveau programme : «*I have become deeply concerned about our present course on Vietnam. This memorandum is to inform you of the reason for my concern.*»²⁸¹ Il s'attaque à tous les aspects du programme et se pose de sérieuses questions sur son application en général. Il remet en doute autant son impact domestique que sa réelle efficacité sur le terrain. Il n'est pas très confiant quant à la capacité des Sud-Vietnamiens à assumer un plus grand rôle dans les plans du commandement américain. Les informations disponibles ne poussent pas à l'optimisme. Les pertes demeureront élevées et ne commenceront à diminuer réellement que dans les dernières étapes de la mise en place de la vietnamisation. Même en ce qui concerne la pacification, les informations disponibles démontrent que les gains acquis ne l'ont été que grâce à la protection garantie par la présence américaine. Finalement, du point de vue diplomatique, le retrait unilatéral des troupes du Vietnam et la pression domestique grandissante ne pourront qu'encourager les Nord-Vietnamiens dans leur volonté à faire traîner les négociations²⁸².

²⁸¹ Memo, Memorandum Form the President's Assistant for National Security Affairs (Kissinger) to President Nixon, Subject: Our Present Course on Vietnam, 10 septembre 1969, *Foreign Relation of the United States, 1969-1976, Volume VI, Vietnam, January 1969- July 1970*, p.370. Department of State Publication, Office of the Historian. En ligne. <<http://history.state.gov/historicaldocuments/frus1969-76v06/media/pdf/frus1969-76v06.pdf>>. Consulté le 13 mars 2010.

²⁸² Kissinger envoya de nouveau deux mémorandums à Nixon, seulement quelques mois plus tard, en janvier 1970, dans lesquels il reprend les mêmes critiques à l'encontre de la vietnamisation et de ses résultats sur le terrain.

Il demande à Nixon de bien évaluer les fondements du programme de vietnamisation car : « *We have seen so many Vietnam programs fail after being announced with great fanfar [...]* »²⁸³ Grâce à ces mémorandums, on constate la profonde inquiétude de Kissinger. Même Haldeman note dans son journal, le 13 octobre 1969, le changement dans le caractère de Kissinger : « *I sense a growing intolerance of K's attitudes and habit. He overreacts and this bothers the P [President]. Tendency now more and more to keep him out, and K senses this, which builds up the frustration and accelerates the overreacting.* »²⁸⁴ On sent la franche hostilité de Kissinger face au programme, même s'il l'enrobe dans une terminologie analytique faussement objective et la présente sous le couvert de considérations plus ou moins impartiales. On constate que pour Kissinger la vietnamisation n'est qu'un programme hasardeux et la seule véritable voie pour sortir du Vietnam passe par les négociations.

4.5 Les résultats sur le terrain

Le premier mois d'application du programme de vietnamisation coïncide avec une diminution de l'intensité des combats sur le terrain. Cela permet d'obtenir des résultats rapides, surtout en ce qui concerne la pacification, élément clef de la vietnamisation. Le programme de pacification était déjà en place avant 1969, mais comme la modernisation, il n'avait reçu qu'une attention limitée. Avec l'application de la vietnamisation, ce programme est modifié et accéléré. Nommée le projet Phénix, la pacification des campagnes vise à éliminer l'infrastructure secrète implantée par les Viêt-Congs dans tout le Sud Vietnam. Le but est de créer le climat idéal afin de permettre au gouvernement vietnamien

²⁸³ Memo, Memorandum Form the President's Assistant for National Security Affairs (Kissinger) to President Nixon, Subject: Assumption Underlying Vietnamization, 30 octobre 1969, *Foreign Relation of the United States, 1969-1976, Volume VI, Vietnam, January 1969- July 1970*, p.475. Department of State Publication, Office of the Historian. En ligne. <<http://history.state.gov/historicaldocuments/frus1969-76v06/media/pdf/frus1969-76v06.pdf>>. Consulté le 13 mars 2010.

²⁸⁴ H.R. Haldeman, *The Haldeman Diaries*, New York, Putnam, 1994, p.99

(GVN) d'étendre son influence au-delà des villes qu'il contrôle tant bien que mal. Ainsi, il pourra aller chercher l'appui de la population rurale, largement majoritaire au Sud Vietnam et établir de solides bases dans les campagnes²⁸⁵. De retour du Vietnam après y avoir évalué la situation militaire, le général Wheeler²⁸⁶ présente à Laird un portrait de la situation passablement optimiste, tout en demeurant très réaliste. L'augmentation des ressources consacrées aux Forces régionales et aux Forces populaires²⁸⁷ a permis d'améliorer leur efficacité, les amenant à jouer un plus grand rôle dans la pacification des campagnes. Il a donc été possible de retirer les troupes régulières vietnamiennes affectées à cette tâche et de les redéployer sur le front où elles prennent lentement la place des troupes américaines²⁸⁸. Le Général Abrams mène le programme avec vigueur et imagination, et suggère de lancer le second retrait de 25 000 hommes. Wheeler conseille malgré tout d'avancer avec prudence. Selon son estimation, la vietnamisation des troupes au sol et de la marine ne pourra être achevée avant juin 1971 et pour l'aviation, pas avant 1972. La situation demeure très difficile et rien n'est gagné. L'ennemi communiste conserve de grandes capacités en terme d'équipement et de mobilité. On observe toujours les mêmes problèmes dans l'ARVN : désertions, faible leadership, actes de sabotage et vols. Les officiers américains, de leur côté, éprouvent de grandes difficultés à adapter la façon de faire occidentale à celle orientale. Malgré tout, Wheeler conclut que la vietnamisation se déroule bien. La pacification améliore la situation à l'intérieur du pays et bien que la qualité des troupes vietnamiennes diffère grandement d'une région à l'autre, l'entraînement et le transfert de matériel leur assurent un progrès constant²⁸⁹.

²⁸⁵ Colby, William, *30 ans de C.I.A.*, Presses Select Ltee., Montréal, 1978, p.219 ; Note : le projet Phénix représente un vaste sujet sur lequel nous aurions pu travailler longuement. Ainsi, il a été volontairement limité dû au nombre de pages autorisées pour ce mémoire.

²⁸⁶ Il fut chef de l'état-major des forces armées américaines de 1964 à 1970.

²⁸⁷ Les Forces régionales sont une milice assignée à la protection de point critique tel que les ponts ou les traversiers dans une région donnée. Les Forces populaires sont aussi une milice mais plus locale, qui sont assignées à la protection des villages.

²⁸⁸ Conférence de presse, David Packard, Deputy Secretary of Defense, at the Pentagon, 5 décembre 1969. MLP. Boîte A90

²⁸⁹ Memo, Memorandum From the Chairman of the Joint Chiefs of Staff (Wheeler) to Secretary of Defense Laird, Subject: Report Trip to South Vietnam. Washington. 21

De juillet à octobre 1969, de nombreux rapports arrivent au département de la Défense. Les différentes branches de l'armée réorganisent leurs ressources et leurs installations en fonction des nouveaux objectifs instaurés par le programme²⁹⁰. Un grand effort est mis sur la formation dans les domaines de pointe telles que l'aviation et l'entretien du matériel technologique. Cette facette de la vietnamisation n'a rien d'évident. La formation plus technique qui est obligatoire dans certains domaines nécessite plus de temps, élément dont les Américains manquent le plus. Cela amène la congestion des centres d'entraînement qui sont à pleine capacité²⁹¹. En plus, plusieurs notes internes nous apprennent que le programme demeure parfois mal compris chez les militaires qui demandent plusieurs clarifications à son sujet²⁹². Laird prend conscience qu'il faut impérativement éviter que les problèmes rencontrés sur le terrain soient accentués par les gens mêmes qui doivent mettre en place le programme.

4.6 La vietnamisation de 1970 à 1975

Durant les années suivantes, le programme de vietnamisation continue à être appliqué avec constance et rigueur. De nombreux problèmes viennent compliquer le travail des officiers américains. Le manque total de leadership dans l'ARVN entretient une série de problèmes de toutes sortes, tels que le vol, la corruption et la désertion. Tous ces obstacles vont venir continuellement ralentir la bonne marche du programme. La vietnamisation de l'aviation et de la marine

juillet 1969, *Foreign Relation of the United States, 1969-1976, Volume VI, Vietnam, January 1969- July 1970*, p.307. Department of State Publication, Office of the Historian. En ligne. <<http://history.state.gov/historicaldocuments/frus1969-76v06/media/pdf/frus1969-76v06.pdf>>. Consulté le 13 mars 2010.

²⁹⁰ Memo, Memorandum form Melvin Laird for the Secretaries of the Army, of the Air Force and of the Navy, Subject : Government of Vietnam Proposals Presented at the Midway Conference, 8 juin 1969; Memo, Memorandum for the Secretary of Defense from the Department of the Army, Subject : Validated Midway RVNAF Proposals, 24 juillet 1969. MLP. Boîte C32

²⁹¹ Memo, Memorandum for the Secretary of Defense from the Department of the Air Force, Subject : Review of RVNAF Improvement and Modernization Program, 6 octobre 1969. MLP. Boîte C32

²⁹² Memo, Memorandum for the Secretary of Air Force from John L. McLucas, Subject : Vietnamization, 28 octobre 1969. MLP. Boîte C32

connaît quant à elle des problèmes d'ordre technique, où la haute technologie d'un avion à réaction ne fait pas bon ménage avec un pays sous-développé comme le Sud Vietnam. La formation des mécaniciens nécessaire à leur entretien prend autant de temps que celle des pilotes. Malgré toutes les difficultés, la vietnamisation poursuit son cours. Les chiffres officiels indiquent une progression constante en ce qui a trait au transfert des bases, des responsabilités et du matériel. Ainsi en 1971, le nombre de soldats américains est passé de 549 500 en 1968 à 247 200. Au 1^{er} mai 1972, ils ne seront plus que 69 000 au Sud Vietnam. Selon les dires du vice-président Ky, les relations entre les états-majors américains et sud-vietnamiens se sont harmonisées à tel point que, pour la première fois depuis des années, il existe une réelle compréhension entre les officiels des deux pays²⁹³.

Si l'ARVN réussit à faire des progrès, le Sud Vietnam demeure extrêmement fragile sur le plan structurel, l'aspect économique étant le plus inquiétant. Effectivement, la quasi-totalité de l'économie vietnamienne est supportée par les fonds américains, qui sont de plus en plus limités. La santé économique du Sud Vietnam est un élément crucial duquel dépend le succès ou l'échec de la vietnamisation. Sans une économie capable de se maintenir seule, le Sud Vietnam ne sera jamais en mesure de conserver les effectifs militaires nécessaires pour garder le Nord à respect²⁹⁴. Les conclusions de William Baroody²⁹⁵, dans un rapport du département de la Défense datant de 1972, sont peu optimistes. Non seulement les États-Unis ont fourni approximativement 15 fois plus d'aide au Sud Vietnam que l'URSS et la Chine au Nord, mais tout semble indiquer que le Sud n'aura jamais la force économique pour assurer sa

²⁹³ Memo, Memorandum Form Secretary of Defense Laird to President Nixon, Subject : Trip to Vietnam and CINCPAC, February 10-14, 1970, 17 février 1970. *Foreign Relation of the United States, 1969-1976, Volume VI, Vietnam, January 1969- July 1970*, p.579. Department of State Publication, Office of the Historian. En ligne.
<<http://history.state.gov/historicaldocuments/frus1969-76v06/media/pdf/frus1969-76v06.pdf>>.
Consulté le 13 mars 2010.

²⁹⁴ Memo, Memorandum for the Secretary of Defense, Subject: Secretary of the Army Vietnam Trip. MLP. Boîte C34

²⁹⁵ Baroody a joint l'équipe de Laird lorsqu'il était représentant au Congrès en 1961. Il devient l'assistant spécial de Laird lorsqu'il est nommé secrétaire à la Défense.

survie. Il aura besoin d'une aide extérieure importante que la guerre se poursuive ou non²⁹⁶.

Les résultats de la vietnamisation se révèlent réellement au cours de l'offensive de Pâques (*Easter Offensive*) en 1972. Il s'agit de la seconde plus grande offensive communiste de toute la guerre après celle du Têt en 1968. Nixon raconte : « *It was more than just an offensive. It was a full scale invasion [...]*²⁹⁷ ». À partir du 30 mars 1972 et pendant plusieurs semaines, une grande partie des forces nord-vietnamiennes, soit quelque 120 000 hommes, traversent la zone démilitarisée par régiments entiers et avec des chars d'assaut. Nixon voit dans cette invasion un signe de désespoir chez les Nord-Vietnamiens, qui ont clairement vu que la vietnamisation fonctionne, avec ce que cela implique pour eux à long terme²⁹⁸. En réponse à l'invasion, Nixon exige une contre-attaque massive avec tout ce que les forces américaines ont sur place²⁹⁹. Les bombardements sont poursuivis pendant plusieurs mois, attaquant des cibles toujours plus vitales pour le Nord. L'objectif est de briser leur offensive et d'atteindre leur point de rupture, afin de les pousser à négocier. Pour le président, la question n'est pas de savoir si l'offensive communiste pourra être brisée, ce dont il est certain, mais plutôt si les forces du Sud vont réussir à tenir. S'ils y parviennent, Nixon croit que les États-Unis auront obtenu une entente à Paris avant la fin de l'été³⁰⁰.

Effectivement, le 1^{er} août 1972, une proposition d'entente est faite par les négociateurs nord-vietnamiens, dans laquelle ils intègrent pour la première fois plusieurs demandes des États-Unis³⁰¹. Le 8 octobre 1972, les deux parties s'entendent. Ainsi, le Nord Vietnam donne finalement aux États-Unis ce qu'ils

²⁹⁶ Document, Preliminaries to a Net Assessment of the Vietnam Conflict, Office of The Assistant to the Secretary and Deputy Secretary of Defense, 28 août 1972. MLP. Boîte A101

²⁹⁷ Nixon, *RN : the memoirs of Richard Nixon*, p.586

²⁹⁸ Ibid. p.587

²⁹⁹ Haldeman, p.435

³⁰⁰ Ibid., p.438

³⁰¹ Document, Peace Proposal of the Democratic Republic of Vietnam, 1 août 1972. Collection NSA Saigon Embassy Files taken by Ambassador Graham Martin (copies) 1963-1975, Boîte 2

souhaitent le plus : une porte de sortie honorable. Il a fallu que les communistes soient poussés à l'épuisement extrême pour finalement signer le 27 janvier 1973 les accords de Paris, mettant ainsi fin à la guerre du Vietnam. Pour plus de détails sur les résultats qu'a obtenus la vietnamisation tout au long de son application, Scott Sigmund Gartner a publié une étude approfondie sur le sujet en 1998, intitulée «*Differing Evaluations of Vietnamization*»³⁰².

³⁰² Scott Sigmund Gartner, 1998. «Differing Evaluations of Vietnamization», *Journal of Interdisciplinary History*. En ligne. Vol. 29, No. 2, p. 243-262.
<<http://www.jstor.org/stable/207045>>. Consulté le 23 juillet 2010.

CONCLUSION

Ainsi, le 29 janvier 1973, Melvin Laird quitte son poste de secrétaire à la Défense, deux jours après la fin officielle des combats au Vietnam. Ayant atteint son objectif numéro un, mettre un terme à cette guerre sanglante, Laird se retire après un seul mandat, tel que promis. Dans sa lettre de démission à Nixon, il écrit : *«As we discussed four years ago, I have felt strongly that no individual should serve as Secretary of Defense for more than four years.»*³⁰³ Il ne veut surtout pas finir comme McNamara et être dépassé par les événements : *« I've always said that Secretary McNamara served too long. I think that four years is long enough to serve in this particular job.»*³⁰⁴

Laird est souvent décrit comme l'un des rares véritables politiciens de carrière que les États-Unis ont connus à cette époque. Le monde législatif faisait véritablement partie de lui. Cette vie passée en politique lui a permis d'acquérir une grande influence à l'intérieur du Parti républicain et au Congrès en général. Cette influence liée à sa profonde connaissance du domaine militaire, qu'il a acquis dans les divers comités, ont fait de lui un incontournable lorsqu'est venu le temps pour Nixon de former son premier cabinet. Bien qu'il n'existait pas de sympathie particulière entre les deux hommes, chacun d'eux a toujours respecté l'intelligence et les capacités de l'autre. En comparaison de Kissinger, l'influence de Laird sur Nixon et sur l'histoire américaine de cette époque a été beaucoup plus subtile et discrète. Nous avons bien marqué dans la première partie de ce mémoire les ressemblances de vues qui existaient entre Laird et Nixon. Si les raisons derrière leurs motivations différaient quelque peu, tous deux considéraient

³⁰³ Van Hatta, p.422

³⁰⁴ Ibid p.369

que la politique étrangère des États-Unis devait impérativement être réadaptée aux nouvelles réalités mondiales. Pour Nixon, il s'agissait de transformer une situation de confrontation permanente en une situation de dialogue et de négociations, tout en maintenant la puissance américaine, bien sûr. Pour Laird, l'ampleur des dépenses engendrée par l'interventionnisme exagéré qui a caractérisé la politique étrangère américaine depuis la Seconde Guerre mondiale, devait impérativement être revue. Le ralentissement économique que connaissaient les États-Unis, marqué par un haut taux d'inflation et par la pire balance commerciale de l'histoire³⁰⁵, venait ajouter à l'urgence d'un assainissement des finances publiques.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, en tant que secrétaire à la Défense, Laird avait comme premier objectif de terminer la guerre du Vietnam. Si mettre un terme à la guerre était une priorité, Laird, tout comme Nixon, avait aussi conscience que la façon de la terminer était toute aussi importante. Bien que les deux hommes s'entendissent sur ce point, leur vue divergeait sur la meilleure façon d'y parvenir. Nixon mettait un immense espoir dans les négociations, qu'il croyait pouvoir mener à terme avant que la pression de l'opinion publique ne devienne intenable. Laird de son côté, croyait fermement en la bonne volonté de son gouvernement. Il doutait cependant de celle du Nord Vietnam. C'est dans ce sens qu'il mit sur pied une autre approche, la vietnamisation, qu'il présentait généralement comme un complément, un appui aux négociations. Henry Kissinger, voyant cela comme une rivalité, va toujours encourager les doutes de Nixon à son sujet. Laird dut faire preuve d'entêtement pour faire aboutir son programme, qui comme nous l'avons vu, devint vital pour l'administration Nixon. Il a permis de solidifier l'État sud-vietnamien, suffisamment du moins pour que ce dernier puisse résister à l'offensive de Pâques en 1972, alors qu'il ne restait que 69 000 soldats américains sur place. Sans cette résistance du Sud, jamais il n'y aurait eu d'entente et de sortie honorable pour les Américains.

³⁰⁵ Keith L. Nelson, *The making of détente*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1995, p.98

Aux États-Unis, il a donné à Nixon des munitions dans sa bataille avec l'opinion publique. L'évolution constante de la situation sur le terrain, grâce à la vietnamisation, a permis à Nixon d'apaiser en partie la pression populaire en lui présentant des accomplissements bien réels, tout en comblant l'absence continue de résultats en provenance des négociations de Paris, autant publiques que secrètes. À la fin de 1972, 90% des forces américaines au Vietnam ont été rapatriées, les forces terrestres ont été réduites à 27 000 hommes sur les 549 500 présents en 1969, le nombre de sorties aériennes a diminué de 50% et les pertes par semaine devinrent presque nulles³⁰⁶.

Il aura fallu quatre ans de labeur acharné pour que les États-Unis se retirent du Vietnam. Le rôle de Laird durant cette période fut primordial. Nous sommes désormais en mesure de constater que lui et son programme de vietnamisation se sont révélés au final beaucoup plus importants que ce que présente généralement l'historiographie. On associe toujours la fin de la guerre à la signature des accords de Paris, marquant la victoire de Kissinger et donnant du poids à son interprétation des événements. On oublie l'apport certain de l'influence de Laird et de sa vietnamisation dans le lent cheminement ayant mené à leur aboutissement. Sans la vietnamisation, une fois les accords de Paris signés, le Sud Vietnam se serait écroulé dès le lendemain du retrait américain, jetant dans les poubelles de l'histoire les accords de paix de Kissinger.

Par son savoir-faire et son importance politique, Laird a su amener Nixon à considérer la situation de son point de vue et à lui faire prendre conscience de l'intérêt politique du programme de vietnamisation. Ainsi, lorsque le président énonce pour la première fois les principes de la Doctrine Nixon, il présente la vietnamisation comme le point de départ, la première étape cruciale de sa nouvelle doctrine. Celle-ci ouvre la voie à de nombreux changements dans la structure, la

³⁰⁶ Article, «National Security Strategy of Realistic Deterrence, Summary of a Major Presentation to Congress by Melvin R. Laird», *Supplement to the Air Force Policy Letter for Commanders*, Washington, Internal Information Division, May 1972, No.5-1972. MLP. Boîte A67

taille et le déploiement des forces armées américaines dans le monde³⁰⁷. Dans un livre sur le Vietnam qu'il a publié quinze ans plus tard, intitulé *No More Vietnam*, Nixon explique la place importante que la vietnamisation a prise dans ses plans «*to end the war and win the peace*»: «*Our whole strategy depended on whether this program succeeded.*»³⁰⁸

On se rend compte aussi que Melvin Laird en tant que politicien était un homme plus subtil et nuancé que l'image de guerrier de la guerre froide qu'on lui a toujours attribuée. Au cours de son mandat, il a rempli plusieurs des objectifs qu'il s'était fixés au départ sur le plan intérieur. Il a réussi à faire passer le département de la Défense d'un mode de guerre à un mode de paix. Il a transformé le budget fédéral dominé par les dépenses militaires en établissant un budget centré sur les besoins domestiques. Il a remplacé l'énorme armée américaine basée sur la conscription par une armée réduite composée de soldats professionnels volontaires. Surprenant pour un faucon militariste ! Évidemment, il a fait tout cela en maintenant la puissance militaire américaine³⁰⁹. Même Kissinger reconnaît l'apport de Laird en cette période difficile :

«Laird fut ministre de la Défense en des temps où notre puissance militaire subissait les attaques incessantes de la majorité au Congrès, des médias, du monde universitaire et des mouvements antimilitaristes. Il protégea les centres nerveux qui faisaient notre puissance et posa les bases qui permirent notre expansion lorsque l'opinion publique changea. Grâce à Laird, la puissance de notre pays sortit intacte d'une période extraordinairement agitée. Et c'est là une réalisation capitale.»³¹⁰

L'approche que Laird a utilisée comme fondement pour la vietnamisation est au final plus qu'un programme limité à la guerre du Vietnam. Cette approche a

³⁰⁷ Discours, Remarks of Hon. Melvin R. Laird, Secretary of Defense, Armed Forces Report – 1970 to the Leaders of the Nongovernmental National Organizations, May 27, 1970. MLP. Boîte A93

³⁰⁸ Richard Nixon. *No More Vietnam*, Arbor House, New York, 1985, p. 105

³⁰⁹ Document, Statement of Secretary of Defense Melvin R. Laird to the Committee on Resolutions of the Republican National Convention, Hotel Fontainebleau, Miami Beach, Florida, August 15, 1972. MLP. Boîte A94

³¹⁰ Kissinger, *À la Maison Blanche*, p.35-36

permis une redéfinition à l'échelle mondiale du rôle des forces armées américaines lors de leurs interventions dans un conflit localisé. Elle s'est instituée en un véritable modèle d'intervention des forces américaines pour les décennies suivantes, misant désormais sur l'aide financière et matérielle, et dans certains cas, sur l'utilisation massive des forces aériennes et navales. Cette nouvelle façon de faire a été énoncée par le biais de la Doctrine Nixon et appliquée pour la première fois dans le cadre de la vietnamisation.

Ce nouveau modèle d'engagement permit d'éviter un nouveau bourbier de type vietnamien et permit aussi au peuple américain de se remettre de cet épisode sanglant. Il était clair que toute nouvelle intervention dans les années subséquentes au Vietnam aurait été hautement impopulaire et aurait risqué une nouvelle déchirure de la société américaine. Grâce au modèle « lairdien » le gouvernement américain put maintenir une position de force sur le plan international en assurant ses alliés de son soutien en cas d'agression. La vietnamisation fut la mise en pratique de cette toute nouvelle façon pour les États-Unis d'assumer leurs obligations internationales en limitant au maximum les pertes de vies américaines. Désormais, les États-Unis ne seront plus les policiers du monde, mais des partenaires dans la défense des pays alliés.

Nous avançons l'idée que grâce à l'application des principes de cette politique au cours des trente dernières années, les États-Unis ont su orienter, organiser et surtout limiter l'ampleur de leurs interventions armées dans le monde, permettant au Vietnam de ne demeurer qu'un souvenir. Les deux premiers écarts faits à cette politique sont survenus dans les années 2000 avec l'invasion de l'Afghanistan en 2001 et celle de l'Irak en 2003. Depuis, la situation a évolué et n'est pas loin de rappeler aujourd'hui ce que les États-Unis ont connu au Vietnam. Avec le 10^e anniversaire de l'invasion de l'Afghanistan qui approche à grands pas et la situation qui ne s'améliore pas sur le terrain, le président Barack Obama semble avoir décidé de revenir aux fondements de la Doctrine Nixon. On peut ainsi lire dans le journal *La Presse* du 30 novembre 2009 que : « Selon le *New*

York Times, M. Obama devrait se montrer plus précis [...] qu'il ne l'a été jusqu'alors sur les limites dans le temps de l'engagement américain en Afghanistan, sans aller jusqu'à présenter un calendrier ferme de retrait [...].» L'article poursuit : « Il fera de l'entraînement et de la montée en puissance des forces afghanes un impératif pour qu'elles prennent le relais des forces internationales.³¹¹ » Dans un second article du 7 décembre 2009, peu après la nomination du nouveau commandant des forces américaines et alliées en Afghanistan, le général McChrystal, ce dernier explique la nouvelle stratégie qu'il a décidé d'adopter : « Cette stratégie mettra l'accent non plus sur la chasse aux talibans dans les montagnes et les déserts du pays, mais plutôt sur la protection de la population des zones urbaines [...]. Une partie des renforts envoyés en Afghanistan va entraîner les forces de sécurité locales [...]. »³¹² Tous ces concepts sont étrangement familiers. Cette nouvelle approche ordonnée par Obama et son commandant en chef fait penser à ce qui a été réalisé au Vietnam par Laird quarante ans plus tôt. Nous considérons que la ressemblance en est si frappante que nous pourrions même parler d'une "afghanisation" de la guerre. Évidemment, il ne s'agit ici que d'une simple hypothèse sur laquelle il serait intéressant de se questionner.

³¹¹ Laurent Lozano, 2009. « Obama ordonne l'application de sa nouvelle stratégie en Afghanistan », *Cyberpresse*. En ligne. 30 novembre. <<http://www.cyberpresse.ca/international/etats-unis/200911/30/01-926486-obama-ordonne-lapplication-de-sa-nouvelle-strategie-en-afghanistan.php>>. Consulté le 30 novembre 2009.

³¹² Richard Hétu, 2009. « Le général McChrystal sort de l'ombre », *Cyberpresse*. En ligne. 7 décembre. <<http://www.cyberpresse.ca/international/etats-unis/200912/07/01-928553-le-general-mcchrystal-sort-de-lombre.php>>. Consulté le 7 décembre 2009.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

1. Archives

A. James Reichley interview transcripts 1977-81. Gerald R. Ford Presidential Library and Museum. Ann Arbor, Michigan.

Melvin R. Laird Papers (MLP). Gerald R. Ford Presidential Library and Museum. Ann Arbor, Michigan.

National Security Adviser Kissinger-Scrowcroft West Wing Office Files 1969-77. Gerald R. Ford Presidential Library and Museum. Ann Arbor, Michigan.

NSA Saigon Embassy Files taken by Ambassador Graham Martin (copies) 1963-1975. Gerald R. Ford Presidential Library and Museum. Ann Arbor, Michigan.

William Baroody Papers. Gerald R. Ford Presidential Library and Museum. Ann Arbor, Michigan.

2. Sources internet

2.1 Archives

Keefer, Edward C. Et Carolyn Yee (éd.), 2006. « Foreign Relation of the United States, 1969-1976, Volume VI, Vietnam, January 1969- July 1970». *Department of State Publication, Office of the Historian, Bureau of Public Affairs*. En ligne. <<http://history.state.gov/historicaldocuments/frus1969-76v06/media/pdf/frus1969-76v06.pdf>>. Consulté le 13 mars 2010.

«Memorandum form The Secretary of Defense to Dr. Kissinger». 21 février 1969. En ligne. <<http://www.gwu.edu/~nsarchiv/NSAEBB/NSAEBB81/nnp02.pdf>> Consulté le 18 mai 2010.

« National Security Decision Memorandum 9, Subject: Vietnam, April 1, 1969», *Nixon Presidential Library & Museum*,
 <http://www.nixonlibrary.gov/virtuallibrary/documents/nsdm/nsdm_009.pdf> (8 mars 2010)

« National Security Decision Memorandum 36, Subject: Vietnamizing the War, April 10, 1969», *Nixon Presidential Library and Museum*,
 <http://www.nixonlibrary.gov/virtuallibrary/documents/nssm/nssm_036.pdf> (9 mars 2010)

2.2 Articles

Associated Press, 1964. «McNamara Is Criticized On Viet-Nam by Laird», *The Washington Post*. Texte intégral en ligne. 10 mars 1964, p. A9. In *ProQuest Historical Newspapers The Washington Post (1877 - 1993)*.
 <<http://www.proquest.com/en-US/catalogs/databases/detail/pq-hist-news.shtml>>. Consulté le 29 juillet 2010

Carland, John M. 2006. « Review Essay : Abandoning Vietnam: How America Left and South Vietnam Lost Its War, By James H. Willbanks », *The Journal of Military History*. En ligne. Vol. 70, No. 1, p. 183-186.
 <<http://www.jstor.org/stable/3396812>>. Consulté le 23 juillet 2010.

Duiker, William J. 2001. «Nixon's Vietnam War by Jeffrey Kimball». *The American Historical Review*. En ligne. Vol. 106, no. 1, p. 218-219.
 <<http://www.jstor.org/pss/2652330>>. Consulté le 23 juillet 2010.

Gartner, Scott Sigmund, 1998. «Differing Evaluations of Vietnamization», *Journal of Interdisciplinary History*. En ligne. Vol. 29, No. 2, p. 243-262.
 <<http://www.jstor.org/stable/207045>>. Consulté le 23 juillet 2010.

Héту, Richard, 2009. «Le général McChrystal sort de l'ombre», *Cyberpresse*, 7 décembre. En ligne. <<http://www.cyberpresse.ca/international/etats-unis/200912/07/01-928553-le-general-mcchrystal-sort-de-lombre.php>>. Consulté le 7 décembre 2009.

Kimball, Jeffrey. 2006. «The Nixon Doctrine: A Saga of Misunderstanding». *Presidential Studies Quarterly*. En ligne. Vol. 36, no. 1, p. 59-74.
 <<http://www.jstor.org/pss/27552747>>. Consulté le 23 juillet 2010 ; William J.

Laird, Melvin R. 1985. «A Strong Start in a Difficult Decade: Defense Policy in the Nixon-Ford Years», *International Security*. En ligne. Vol. 10, No. 2. p.5-26.
 <<http://www.jstor.org/stable/2538826>>. Consulté le 23 juillet 2010.

-----, 2005. «Iraq: Learning the Lessons of Vietnam», *Foreign Affairs*. En ligne. Vol. 84, no. 6. <<http://www.foreignaffairs.com/articles/61195/melvin-r-laird/iraq-learning-the-lessons-of-vietnam>>. Consulté le 23 juillet 2010

«Laird Call Goal in Vietnam Vague», *New York Times*. Texte intégral en ligne. 28 février 1967, p.13. In *ProQuest Historical Newspapers New York Times (1851-2006) w/ Index (1851-1993)*. <<http://www.proquest.com/en-US/catalogs/databases/detail/pq-hist-news.shtml>>. Consulté le 29 juillet 2010

Lozano, Laurent, 2009. «Obama ordonne l'application de sa nouvelle stratégie en Afghanistan», *Cyberpresse*, 30 novembre. En ligne. <<http://www.cyberpresse.ca/international/etats-unis/200911/30/01-926486-obama-ordonne-lapplication-de-sa-nouvelle-strategie-en-afghanistan.php>>. Consulté le 30 novembre 2009.

Morris, John D. 1969. «New G.O.P. Battle Likely Over Laird», *New York Times*. Texte intégral en ligne. 24 décembre, p. 20. In *ProQuest Historical Newspapers New York Times (1851-2006) w/ Index (1851-1993)*. <<http://www.proquest.com/en-US/catalogs/databases/detail/pq-hist-news.shtml>>. Consulté le 29 juillet 2010

«Rep. Laird Changes Confusion In Statements on Terms for Peace», *The Washington Post*. Texte intégral en ligne. 28 octobre 1966, p. A8. In *ProQuest Historical Newspapers The Washington Post (1877 - 1993)*. <<http://www.proquest.com/en-US/catalogs/databases/detail/pq-hist-news.shtml>>. Consulté le 29 juillet 2010

Spector, Ronald. 2010. «H-Diplo Article Round Table Review of Journal of Vietnamese Studies, Volume 4 Number 3 (Fall 2009), Introduction». In *H-Diplo*. En ligne. Vol. 9, no. 12, p. 3-6. <<http://www.h-net.org/~diplo/roundtables/PDF/Roundtable-XI-12.pdf>>. Consulté le 6 décembre 2010.

Wells, Robert W. 1964. «Republican Laird – the Quiet Man», *Christian Science Monitor*. Texte intégral en ligne. July 13, p. 3. In *ProQuest Historical Newspapers Christian Science Monitor (1908 - 1996)*. <<http://www.proquest.com/en-US/catalogs/databases/detail/pq-hist-news.shtml>>. Consulté le 29 juillet 2010.

Wicker, Tom, 1965. «Laird Challenges Johnson Policies», *New York Times*. Texte intégral en ligne. 2 mars, p.1. In *ProQuest Historical Newspapers New York Times (1851-2006) w/ Index (1851-1993)*. <<http://www.proquest.com/en-US/catalogs/databases/detail/pq-hist-news.shtml>>. Consulté le 29 juillet 2010

2.3 Entrevues

« Interview with Dean Rusk by Paige E. Mulhollan from Lyndon Baines Johnson Library». *The Library of Congress*. En ligne. 28 juillet 1969. <http://memory.loc.gov/cgi-bin/query/D?mfdip:21:/temp/~ammem_i0Eu::>. Consulté le 18 février 2010.

« Interview with John H. Holdridge by Charles Stuart Kennedy». *The Library of Congress*. En ligne. 20 juillet 1995. <http://memory.loc.gov/cgi-bin/query/D?mfdip:20:/temp/~ammem_i0Eu::>. Consulté le 18 février 2010.

3. Article de journaux

Rosenfeld, Harry M. 1969. *Washington Poste*, 92d. Years, No. 95 (printemps), p.1

Evans, Rowland et Robert Novak, «Secret Laird Plan Will Allow Early Troop Pullout», *Washington Post*, 24 mars 1969, 92d. Years, no.109, p.A25

Smith, Terence. 1969. *New York Times*, Vol. CXVIII, no. 40 580 (printemps), p. 2E

4. Monographies

Ambrose, Stephen E. *Nixon Volume II: The triumph of a Politician 1962-1972*, New York, Simon and Schuster, 1987, 450 p.

Bernman, Larry, *Lyndon Johnson's War*, W.W. Norton & Compagny Inc., New York, 1989, 254 p.

Bundy, William, *A Tangled Web: the Making of Foreign Policy in the Nixon Presidency*, New York, Hill and Wang, 1998, 647 p.

Capps, Walter H., *The Vietnam Reader*, New York, Routledge, Chapman and Hall Inc., 1991, 177 p.

Colby, William, *30 ans de C.I.A.*, Presses Select Ltee., Montréal, 1978, 376 p.

Dallek, Robert, *Nixon and Kissinger: Partners in Power*, HarperCollins Pub, New York, 2007, 740 p.

Fontaine, André, *La guerre froide*, Paris, Éditions de La Martinière, 2004, 571 p.

Gibbons, William Conrad, *The U.S. Government and the Vietnam War, Executive and Legislative Roles and Relationship*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1995, 655 p.

Halberstam, David, *On les disait les meilleurs et les plus intelligents*, Paris, Robert Lafond, 1974, 591 p.

Haldeman, H.R., *The Haldeman Diaries*, New York, Putnam, 1994, 698 p.

Herring, George. *America's Longest War: The United States and Vietnam, 1950-1975*, New York, Wiley, 1979, 298 p.

Kaspi, André, *Les Américains, Les États-Unis de 1945 à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 1986, 729 p.

Kissinger, Henry, *À la Maison Blanche*, Paris, Fayard, 1979, 707 p.

-----, *Diplomatie*, Paris, Fayard, 1996, 860 p.

Kimball, Jeffrey, *The Vietnam war files Uncovering the secret history of Nixon-era strategy*, University Press of Kansas, Lawrence (Kansas), 2004, 352 p.

Krepinevich, Andrew F., *The Army and Vietnam*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1986, 318 p.

Laird, Melvin R., *A House Divided*, Chicago, Henry Regnery Company, 1962, 179 p.

-----, (comp.), *The Conservative Papers*, Garden City, New York, The Anchor Books Edition, 1964, 268 p.

Litwak, Robert S., *Détente and the Nixon Doctrine : American Foreign Policy and the Pursuit of Stability, 1969-1976*, Cambridge University Press, New York, 1984, 232 p.

McNamara, Robert. *Avec le recul La tragédie du Vietnam et ses leçons*, Paris, Édition du Seuil, 1996, 366 p.

Nixon, Richard, *Mémoires Richard Nixon*, Montréal, Stanké, 1978, 799 p.

-----, *No More Vietnam*, Arbor House, New York, 1985, 240 p.

-----, *U.S. Foreign Policy For The 1970's. A New Strategy for Peace*, Washington, Government Printing Office, 1970, 160 p.

-----, *RN : the memoirs of Richard Nixon*, New York : Grosset & Dunlap, 1978, 1120 p.

Nelson, Keith L. *The making of détente*, Baltimore, The Johns Hopkins

University Press, 1995, 217 p.

Reichley, James A., *Conservatives in an Age of Change, The Nixon and Ford Administrations*, Washington D.C., The Brookings Institution, 1981, 482 p.

Schlesinger, Athur M. Jr., *The Bitter Heritage: Vietnam and American Democracy 1941-1966*, Boston, Houghton Mifflin, 1967, 128 p.

Sorley, Lewis, *Thuederbolt*, Indianapolis, Indiana University Press, 1992, 429 p.

Stanton, Shelby, *The Rise and Fall of an American Army*, Totonto, Random House of Canada Limited, 1985, p.411

Van Hatta, Dale, *With Honnor: Melvin R. Laird in War, Peace, and Politics*, Madison, Wisconsin, The University of Wisconsin Press, 2008, 641 p.

4.1 Chapitres

Devine, Robert A., «Historiography: Vietnam Reconsidered», *The Vietnam Reader*, édité par Walter H. Capps, New York, Routledge, Chapman and Hall Inc., 1991, p. 100-115

Hess, Gary R., «The Unending Debate: Historians and the Vietnam War», *America in the world: the historiography of American foreign relations since 1941*, édité par Micheal J. Hogan, New York, Cambridge University Press, 1995, p. 358-394

Schulzinger, Robert D., «Complaints, Self-justifications and Analysis: The historiography of American foreign relation since 1969», *America in the world: the Historiography of American foreign relations since 1941*, édité par Michael J. Hogan, New York, Cambridge University press, 1995, p. 395-423

Weaver, J.R., «The Men», *The New York Times Election Handbook*, édité par Harold Faber, New York, The New Ameriacn Library, 1968, p.26-27

5. Sites internet

The American Presidency Project. En ligne. <<http://www.presidency.ucsb.edu/>>. Consulté le 23 juillet 2010.

The Nixon Library and Museum. En ligne. <<http://www.nixonlibrary.gov/index.php>>. Consulté le 23 juillet 2010.

The Library of Congress, American Memory. En ligne. <<http://memory.loc.gov/ammem/index.html>>. Consulté le 23 juillet 2010.